This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 II

2 2 vol. 8°°° et 7°°.

Frédéric Rivet

De la premiere education D'UN PRINCE,

Depuis ſa naiſſance juſqu'a l'aage de ſept ans.

Traitté tres-utile non ſeulement aux grands, mais encor a tous ceux qui deſirent de bien élever leurs enfans.

BIBLIOTHECA ROYALE ALBERT I

A ROTTERDAM:
Chez ARNOUT LEERS, Marchand Libraire. 1654.

275. 0. 11.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

PREFACE.

QUOY qu'entre les biens, ceux de l'eſprit ſoient les plus excellens, ſi ſont ils les moins convoites, pource que chacun ſe croit ſuffiſammẽt pourveu de bon ſens, & n'y a perſonne qui ne face cas de ſes conceptions : d'ou vient la production de tant de livres. Le plus inepte d'entre les autheurs a creu ſans doubte que ſon ouvrage ſeroit utile a quelque choſe ; ou du moins luy acquerroit la reputation de ſpirituel.

Or pource que mon experience m'a appris que la plus part ſe trompent au jugemẽt qu'ils font d'eux meſmes, & que je crains

d'eſtre de ceux l'a en l'opinió que je puis avoir de l'utilité de ce traicté. Je te l'offre Lecteur ſans me nommer, deſirant ſcavoir ton advis : ſi tu le meſpriſes j'en tirerai du profit en m'humiliant : ſi tu en fais cas, tu me donneras courage d'emploier les heures de mon loiſir pour ton divertiſſement.

Je te prie de m'excuſer, ſi mon Francois eſt a la vielle mode, je l'ay apris des vieux gaulois, & n'ai point eſté a Paris depuis que l'Academie le rafine, ſuporte la rudeſſe de mon ſtyle, & s'il m'eſt eſchapé des ignorances ne t'en eſtonne point, puis que je n'ai jamais eſtudié ni es langues, ni es ſciences. L'imbecilité de ma memoire

moire qui a paru dés mon enfance, ajant fait juger que je n'y pourrois reuſſir, la converſation des honneſte gens, eſt le ſeul livre ou j'ai eſtudié. Si mes remarques qui viennent plus de pratique que de Theorie, peuvent ſervir a ceux qui entreprennent l'éducation des enfans des grands, j'aurai le but que je me ſuis propoſé.

TABLE

Des Chapitres du traitté de la premiere education d'un Prince, depuis sa naissance jusqu'a l'aage de sept ans.

CHAP. I. *Que le Prince est composé de mesme que les autres hommes.* Pag: 1.

CHAP. II. *Des restes de l'Image de Dieu en l'homme.* pag. 6.

CHAP. III. *De la honte.* pag. 12.

CHAP. IV. *De la crainte.* pag. 20.

CHAP. V. *De la curiosité.* pag. 35.

CHAP. VI. *De la credulité.* pag. 52.

CHAP. VII. *Des vertus & des vices en general.* pag. 56.

CHAP. VIII. *De l'orgueil.* pag. 58.

CHAP. IX. *De l'opiniastreté.* pag. 64.

CHAP. X. *Du mensonge.* pag. 77.

CHAP. XI. *De l'intemperance au boire & au manger.* pag. 86.

CHAP. XII. *Du choix d'une Gouvernante.* 98.

CHAP. XIII. *De la naissance de la Gouvernante du Prince ou est traitté de la Noblesse.* 100.

CHAP. XIV. *Que la Gouvernante du Prince doit estre judicieuse, des effets & proprietes du jugement.* pag. 104.

CHAP. XV. *De quelles mœurs doit estre la Gouvernante du Prince, difference entre le jugement*

ment & les mœurs. pag. 113.
CHAP. XVI. *De quel âge doit estre la Gouvernante du Prince, où est traitté de la jeunesse & de la vieillesse.* pag. 120.
CHAP. XVII. *Que la Gouvernante du Prince doit avoir de l'experience de l'education des enfans, des grands.* pag. 126.
CHAP. XVIII. *Du but que la Gouvernante du Prince doit avoir en son employ.* pag. 129.
CHAP. XIX. *De la necessité d'avoir une Gouvernante.* pag. 134.
CHAP. XX. *Des dangers où le Prince peut tomber changeant de main.* pag. 137.
CHAP. XXI. *De la flaterie.* pag. 141.
CHAP. XXII. *De la prudence & du sçavoir requis en un Prince.* pag. 152.
CHAP. XXIII. *Du Prognostic qui se fait des enfans.* pag. 165.
CHAP. XXIV. *De la puissance de la grace.* pag. 177.

Fautes

Fautes à corriger.

Le Lecteur judicieus ſuppleera par ſa bonté, des poinct en pluſieurs lieus, ou il n'y a que des virgules, & corrigera s'il luy plaiſt ſelon cet indice, les fautes ſurvenues n l'impreſſion, les imputant a l'abſence de l'autheur.

Pag. 1. lin. 7. *pour* plus, *liſez* moins. Pag. 15. l. 14. *pour* deſcoutenancé, decontenancé. Pag. 20. l. 23. *pour* ou, on. P. 32. l. 20. *pour* compte, conte. P. 45. l. 9. *pour* recreaves, recreatives. P. 48. l. 19. *pour* exprimera, l'exprimera. P. 53. l. 17. *pour* en, eu. P. 74. l. 12. *pour* ou, &. Pag. 78. l. 3. *pour* declatations, declamations. P. 80. l. 5. *pour* court, cour. & l. 20. apres perſuader, *ajouſtes*, quand elle eſt fortifiee par l'exemple. P. 90. l. 9. *pour* inviſibles, nuiſibles. P. 98. l. 21. *pour* Celle, Telle. P. 101. l. 6. *pour* bonne, noble. P. 109. lin. 18. *pour* eſlabourera, eſlaborera. P. 112. l. 10. *pour* qui luy, qu'il y. & *pour* de diverſité, d'avidité. P. 118. l. 24. *pour* reproche, reproches. P. 119. l. 17. *pour* trouble, troublé. P. 120. l. 10. *pour* Quand, Quant. P. 139. l. 4. *pour* voulent, voulut. P. 141. l. 17. *pour* ſeront, ſerrent. P. 142. l. 2. *pour* peu, peut. P. 150. l. 1. *pour* ment, meut: & lin. 24. *pour* tiede, y aide: & *pour* Labile, la bile. Pag. 154. l. 1. *pour* gles, regles. P. 160. l. 10. *pour* né, en. P. 161. l. 4. *pour* de deſirer, & deſir. P. 165. l. 8. *pour* rencontre, rencontrer: & lin. 20. *pour* de leurs, leurs. P. 168. l. 17. *pour* vent, veut. P. 171. lin. 9. *pour* s'informe, s'en forme: & lin. 23. *pour* ſoût, ſont. Pag. 172. lin. 19. *pour* liſt, *liſez* lit.

Chap. I.

Que le Prince eſt composé de meſme que les autres hommes.

ENtre tous les animaux, l'homme eſt le plus infirme, & le plus difficile à eſlever, & entre tous les hommes le Prince, bien qu'il ſemble avoir tout l'advantage de ſon coſté. N'ayant pas eſté formé du Createur d'une matiere plus fragile que le paiſan; & naiſſant l'un & l'autre nuds & infirmes, le Prince eſt receu avec aclamation de joye, ſplendidement logé, ſoigneuſement chauffé, mollement envelopé, entouré de crans & de tapiſſerie, pourveu d'une nourrice pour l'alaicter, d'habiles femmes pour l'emmaillotter, le bercer, & le porter; & de medecins qui veillent ſur la ſanté de ſa nourrice & ſur la ſienne, tout le monde à l'envi s'advance pour le ſervir. Et le pauvre petit paiſan fait ſa premiere entree dans une cabane, ou a peine y a il moyen de fermer porte

ou feneſtre, & d'allumer un petit feu de bois verd avec groſſe fumée. Il eſt envelopé non ſelon le beſoin, mais ſelon le moyen de ſa mere, laquelle à peine eſt relevée de couche, qu'elle retourne à ſon labeur, & le porte par tout ou elle a afaire; pendant qu'elle fene, glane ou eſpampre la vigne, il eſt couché ſur la terre, expoſé a toutes les injures de l'air.

Qui ne croiroit que cette tendre creature ne deuſt perir incontinent, & que le Prince tant bien dorloté ne deuſt venir comme le jour. Cependant l'experience nous fait voir, que ce petit ruſtre marche tout ſeul au bout de l'an, & qu'a peine le Prince ſe ſouſtien au bout de deux. Et ce d'autant que tout ce qui arrive a cetuyla, tend à le fortifier & endureir, & a celuy cy a l'atendrir & rendre foiblet. Il eſt ſi bien gardé de tout que les moindres choſes l'offenſent, l'ouverture d'une porte le morfond, un petit bruit l'eſueille en ſurſaut, & cet autre eſt ſi accoutumé au vent, a la pluie, au Soleil, que rien ne l'en-

l'enrumé, il dort mieux ſur un gazon pendant qu'il tonne, que le Prince dans une branloire, mais ſon plus grand avantage eſt que ſa nourrice eſt ſa mere, qui l'aime d'une affection naturelle, que ſon laict n'eſt point ſujet a eſtre alteré comme celuy de la nourrice du Prince, car elle vit d'une vie innocente & ruſtique, ſans ambition ni avarice, elle a le cœur gai, elle mange ſobrement, & n'a point beſoing de lavemens ou de caſſe pour la rafraichir, ſon laict ſert de nourriture & de medecine a ſon enfant. Mais la nourrice du Prince, eſt une creature mercenaire, qui a ſon intereſt pour but. Si toſt qu'elle eſt a la Cour elle change de nourriture & de mœurs, la bonne chere l'engraiſſe, les preſens & les careſſes des grands l'en orgueilliſſent, elle devient audacieuſe, & inſuportable a ceux qui ſervent avec elle, elle eſt la moitié du temps en colere ou en apreheñſion. Car les grands & leurs medecins luy donnent mille alarmes, tantoſt ſon laict eſt trop chaud ou trop froid, ou pas aſſes abondant, & d'ordinaire

elle ſeche de belle peur, ou donne un laict corrompu qui gaſte le ſang de celuy qu'elle nourrit. Je ne ſçai ſi une chevre neſeroit point plus propre a nourrir un Prince, car au moins elle ne ſeroit pas ſi bigearre, l'ambition, l'avarice, la colere & les frayeurs paniques ne troubleroient pas ſon laict.

Mais puis que la couſtume & la bien ſeance requierent que ce ſoit une femme, taſchons d'en trouver une a noſtre Prince, qui ſoit jeune, ſaine, de douce & gaie humeur, qui aie un peu veu le monde, afin que l'abord des grands ne la trouble ſi fort, qu'on ne la flatte trop de peur qu'elle ne ſe gaſte, qu'on ne la faſche auſſi ou éfraie ſans beſoing, qu'on la nourriſſe ſobrement a peu pres comme elle eſtoit en ſon meſnage, qu'elle n'ait pas tant de femmes pour ſervir le Prince avec elle, car c'eſt ce qui aporte les confuſions & les riotes, plus de monde l'environnera, & plus ſera il mal ſervi de tant de teſtes a peine s'en trouvera il deus de meſme advis, & eſt malaiſé qu'entre pluſieurs perſon-

ſonnes, il n'y en ait quelqu'une de mal a droite qui mette l'enfant en danger de tomber ou de tordre quelque bras ou jambe, d'ou vient qu'es maiſons des grands vous voies plus de perſonnes qui ont des defectuoſites a la taille ou aux jambes, pource qu'ils courent plus de hazards que les autres.

Or comme l'eſprit eſt plus excellent qui le corps, auſſi les fautes qui ſe commettent en ſa culture ſont de plus dangereuſe conſequence. Mais pource que ces deux parties conſtituent l'homme entier, & que l'un eſt l'organe de l'autre, qu'il eſt mal aiſé que l'un ſoit foible & l'autre vigoureux, eſt neceſſaire de les eſlever tous deux enſemble, pour le bien reciproque des deux parties qui compoſent un tout. Cõſiderant le Prince quant a ſon corps comme un animal compoſé de chair & d'os, & qui doit eſtre nourri comme un autre homme. Voire rẽdu plus robuſte s'il eſt poſſible puis qu'il aura plus beſoing de force que nul de ſes ſubjets, pour leſquels il deura ſouvent veiller pendant qu'ils

dormiront. Mais quant a ſon eſprit, il ſera conſideré comme un Prince c'eſt a dire qui eſt né pour repreſenter l'Image de Dieu en terre, pour eſtre le Pere & le protecteur de ſes ſujets. Partant tout ce qu'on luy plantera en l'eſprit aura pour but de le rendre genereux, liberal, debonnaire, temperant aymant ſur toutes choſes la pieté & la juſtice, & cela poſé pour noſtre but, nous conſidererons de plus pres les aydes ou empeſchemens qui pourront ſervir ou nuire a noſtre fin.

Chap. II.

Des reſtes de l'Image de Dieu en l'homme.

TOut homme, & par conſequent tout Prince eſt creé a l'Image de Dieu. Laquelle combien qu'elle aie eſté desfigureé, par le peché, que l'entendement ſoit obſcurci, la volonté d'eſpraveé, & encline vers les choſes terriennes. Si eſt ce qu'il reſte encore des traces de cette image, qui ſont aydes & diſpo-

diſpoſitions a la vertu. Car l'entendement eſt encore ſuſceptible d'intelligence, il luy reſte quelque lumiere par laquelle il diſcerne le vray d'avec le faux, l'utile d'avec le nuiſible, & cette impreſſion tant forte & univerſelle qu'il y a un Dieu createur du Monde, qui veut eſtre ſervi, qui punit les meſchans & remunere les bons, que les enfans doivent obeiſſance a Pere & Mere, qu'il ne faut tuer perſonne, qu'il faut rendre a chacun ce qui luy apartient. Ces impreſſions naturelles font que les plus barbares ont des remords de conſcience apres leurs crimes, & qu'ils ſe cachent de honte en les commettant.

Quoi que la volonté ſoit plus corrompuë que l'entendemẽt & qu'elle ſe porte ordinairement vers les choſes ſenſuelles, ſi eſt ce qu'elle peut eſtre ſolicitoé, & fléchie par perſuaſions, & ſi toſt que l'entendement a jugé une choſe bonne & utile, la volonté s'y porte tres librement, de façon que ſi l'entendement eſt premierement imbu de la ve-

rité & de la cognoiſſance du ſouverain bien, la volonté ſi portera ſans cõtrainte & en fera ſon but. Le noſtre ſera donc d'imprimer en l'entendement de l'enfant avant qu'il ſoit préoccupé de mille chimeres ou fables, les verites eſſentielles leſquelles ſont les plus claires & faciles, & ſont comme qualites parfaiſantes la faculté intellectuelle, car comme ainſi ſoit, qui Dieu ne face rien en vain, & qu'il ait donné a cette plus noble partie de l'ame de l'homme, cette puiſſance de cognoiſtre l'acte, aſçavoir la connoiſſance de la verité, eſt la fin du createur, & la perfection de la faculté.

Or bien que la raiſon, ſoit la forme de l'homme, & ce enquoy il differe eſſentiellement d'avec la beſte, & qu'il ſoit raiſonnable dés le momẽt que Dieu luy donne la vie, ſi eſt ce qu'il n'en exerce point les facultes es premieres annees d'icelle. Il eſt comme un animal qui ne ſe porte que vers les choſes ſenſibles, il reçoit les objets par les cinq ſens, il apete les choſes agreables qui

luy

luy resjouiſſent la veuë & chatouillent le gouſt, & ſe porte generalement vers tout ce qui luy pourroit donner de la volupté, & ſe retire de la douleur ou de ce qui eſt amer ou mal plaiſant de façon que c'eſt agir contre l'ordre du Createur de vouloir faire raiſonner un enfant, avant qu'il y ait les organes diſpoſes. Il eſt vray qu'en prenant ſoin du corps en ces quatre ou cinq premieres annees de la vie, on peut donner des habitudes qui ſeront de grands aides, & comme des diſpoſitions a la reception des choſes intellectuelles, car c'eſt en ce temps qu'on peut rendre avec fort peu de peine un enfant docile & obeiſſant. Son ame tendre eſt incontinent fléchie par la crainte d'une legere peine ou par l'eſperance d'une petite volupté. Il eſt comme une table raſe, où comme une cire mole en laquelle s'imprime facilement ou le bien ou le mal, & faut advouer qu'il eſt plus enclin au mal qu'au bien, qu'il ſe porte a cetuy la naturellement, & a celuy cy avec reſiſtance

& non ſans l'aide de Dieu & la guide & adreſſe d'autruy.

Il eſt vray que les uns ſont mieux nez que les autres, car il y a des enfans eſquels, on remarque une generoſité naturelle, un meſpris des choſes baſſes & une inclination vers les relevées, une aptitude a acquerir les vertus intellectuelles, & une docilité pour les morales, qui aiment la loüange, & craignent l'ignominie. D'autres qui naiſſent avec une ame baſſe, une brutalité obſtinee qui ſont tardifs a comprendre, & qui ne peuvent eſtre amenes a nulle obeiſſance qu'a force de coups. de ceux la a peine en fera t'on jamais choſe qui vaille, quelque travail qu'on y aporte, car tout ce qui entre en l'eſprit, de force, en ſort facilement; la volonté qui a reſiſté a l'enſeignement, n'en acquiert point d'habitude loüable. Si toſt que la crainte de la punition ſera eſloignee, elle ſe portera a ſa ſenſualité. Ce ſeroit une conſolation pour les Peres & Meres, s'il eſtoit auſſi difficile de porter l'enfant bien né au mal. Comme il eſt diffi-

difficile de portér le mal né au bien. Mais helas le mieux né ſera le plus pervers, s'il eſt mal nourri, comme des choſes les plus excellentes la corruption en eſt la pire, car le plus avantagé de la nature eſt né en peché, & les premieres années de ſa vie ne ſe gouvernent que par les ſens, il diſcerne le doux de l'amer; mais non le juſte d'avec l'injuſte: ſi on n'y prend garde de prés la partie ſenſuelle de ſon ame prendra un tel empire ſur la raiſonnable qu'elle ſe trouvera aſſervie à un point, que tous ſes conſeils ſeront meſpriſés & rejettés; plus ſon ame eſt vigoureuſe & plus ardemment ſe portera elle vers tout ce que ſa fantaiſie aura jugé eſtre un bien, & ſa volonté ne tardera point de l'executér, & ſi l'entendement eſt imbu de fauſſes opinions, il les gardera bien plus fortement qu'une ame infirme, bref tout ce qu'il y a en luy de diſpoſitions a la vertu ſe tournera aiſement en vices plus forts & eminens, ſi par une ſinguliere grace de Dieu, & une prudente direction on ne ſait tirér des avantages des dons qu'il

avoit

avoit receu de la nature. Et bien que le temperament diverſifie en beaucoup de ſortes les naturels, & qu'autrement doive eſtre eſlevé le jovial & temeraire, que le melancolique & timide, ſi eſtce que plus ordinairement tout enfant eſt honteux, craintif, curieux, & credule, & que ce ſont, ce me ſemble, les anſes plus commodes par leſquelles nous pourrons empoignér ſon ame ſans l'offencér pour la conduire a noſtre fin. Mais ſi nous trouvons en lui [illegible]es quatre aides ou diſpoſitions a la vertu nous aurons d'ailleurs quatre empeſchemens a combattre qui rendront noſtre education plus penible aſſavoir qu'il eſt naturellement orgueilleux, opiniaſtre, menteur, gourmand ou intemperant.

Chap. III.

De la honte.

CEtte paſſion a eſté definie & pertinenmẽt deſcrite par tant de philoſophes anciens & modernes, que ce ſeroit choſe ſuperfluë & meſmes hors des bornes de noſtre ſujet d'entreprendre de diſcourir de ſes cauſes & de ſes effets qui

qui s'eſtendent juſqu'aux dernieres annees de la vie, & nous ne pretendons parlér, que de ce qui peut ſervir a bien commencér l'education d'un Prince juſqu'en l'aage de ſept ans, Or nous avons poſé comme aidé pour parvenir a noſtre but cette innocente paſſion qui ſe remarque aux enfans des la deuzieme année de leur vie, & qui s'augmente a meſure que la connoiſſance leur croiſt, & que plus ils ſont capables de diſcernér l'honeſte d'avec le deshoneſte. Ils commencent a avoir honte de leur nudité, ils ſe cachent pour faire leurs neceſſités naturelles, & s'arreſtent de leurs opiniaſtretés a la veuë de quelques perſonnes graves. C'eſt un reſte d'innocence, c'eſt la gardienne de la pudeur, & de toutes les vertus, car en general elles ſe forme de tout ce qu'elle juge qui luy pourra apportér infamie, & elle eſt ſouvēt plus pure en l'enfance qu'en un aage plus avancé, car elle eſt ſi delicate qu'il n'y a rien ſi aiſé que de la corrompre, & de la faire degenerér en l'effronterie ſon contraire, & eſtant facilement effacée d'une ame tendre, elle ne ſe peut plus r'ap-

r'appellér tant ſa corruption eſt dangereuſe, l'audace qui luy ſuecede eſt ſi forte & s'empare avec tant de puiſſance de la raiſon, qu'a peine ſe trouve il la moindre trace de la honte, ce ſera donc noſtre occupation de la maniér avec tant d'induſtrie qu'elle ne nous eſchappe, puis que ſans elle nous ne pourrions ni bien commencér ni avancér vers noſtre but, nous taſcherons de retranchér ce qu'elle aura de ſuperflu: comme il y a des enfans qui ſont exceſſivement honteux, meſmes des choſes bonnes, qui n'oſent parlér ny faire aucun honeſte exercice devant ceux qu'ils reſpectent, ou qu'ils n'ont pas accouſtumé de voir. Mais de crainte qu'en voulant oſtér la ſuperfluité nous n'arrachions la honte toute entiere, & meſmes les vertus qui en ſont voiſines comme l'humilité & la modeſtie, qui ſeroit un bien plus grand mal que l'exces de la honte, qui s'effacera aſſés avec le temps, nous la nourirons donc pluſtoſt que de la gourmandér. N'importe que noſtre Prince ſoit honteux en cette premiere enfance, il

n'en ſera que plus agreable, ſi voulant entreprendre de parlér ou faire quelque exercice devant des eſtrangers, il luy monte un petit de rougeur au viſage, ce ſera aux aſſiſtans un bon preſage, & un ſigne de ſa diſpoſition a la vertu, quand bien il ſeroit expedient d'oſtér de bonne heure la honte à un enfant le moyen ne ſeroit pas de le rudoiér comme on le pratique d'ordinaire, jamais la crainte ne donna l'aſſurance, celuy qui aura aujourdhuy eſté foüetté pour avoir eſté honteux ſera encore demain plus deſcoutenancé, au contraire plus noſtre enfant eſt honteux, & plus doucement aurons nous a agir avec luy, on ne fera pas ſemblant de s'en appercevoir, on ne luy en fera point de reproches, mais on l'accouſtumera petit a petit a parlér & a agir en bonne compagnie. A meſure qu'on dreſſera ſon corps aux exercices & ſon eſprit a raiſonnér, l'aſſurance luy viendra par la connoiſſance de ce qui eſt bon & honneſte, d'avec ce qui de ſoy eſt honteux, meſpriſons un petit plaiſir

que

que nous donneroit un babil de l'enfance & regardons a une fin plus relevée, nous ſouvenans qu'un enfant honteux, craintif taciturne & conſiderant eſt un fruit tardif qui promet quelque choſe de bon ſur l'arriere ſaiſon, au contraire vous voyés ſouvent que ces enfans tant ſubtils & hardis en l'enfance n'ont pas grande ſolidité en l'aage d'homme, ces grands cauſeurs qui r'empliſſent toute une ſale de leur babil d'ordinaire ne font gueres parlér d'eux dans l'hiſtoire, mais la plus part des grands ne ſavent que c'eſt que d'attendre, ils aiment mieux mangér ſans delay un abricot vert, que d'attendre que le Soleil le meuriſſe. Ainſi ſi leurs enfans ne reſpondent tout incontinent a leur ambition, s'ils ne diſent s'ils ne font avec une grace aſſurée tout ce qu'on leur avoit ſiflé, ils ſe deſpitent contre eux, les gourmandent, les frappent & perdent par impatience les avantages qui leur eſtoient fournis de la nature, preferans un petit paſſetemps ſoudain à un ſolide contentement differé, & encore ne pour-

pourront ils avoir leur chetive fin, quelque peine & violence qu'on y apporte jamais ils ne changeront le temperament; celuy qui naturellement eſt honteus pourra poſſible par la crainte de punition faire ce qu'on luy commande, mais celá paroiſtra ſi contraint qu'on ne le pourra nommer gentileſſe, & loin d'aquerir l'aſſurance qu'on deſire en luy, il prendra une habitude de timidité & ne fera rien qu'en tremblant, & ſa honte degenerera en baſſeſſe. Mais la confiance retranchera la ſuperfluité de la honte, puis qu'elle ne vient que de l'apprehenſion de malfaire; excellente notion qui ne doit jamais eſtre arrachée mais rendue plus intelligente par la connoiſſance du ſentier honeſte & du deshoneſte afin qu'il apprenne à marcher avec aſſurance en celuyla & qu'il craigne toujours de mettre le pied en celuicy dont on luy aura fait comprendre l'iſſué dommageable. Ainſi eſtant adreſſé & encouragé au bon chemin il s'y affermira, & n'aura plus honte de faire devant tous ce qui ne luy pro-

duira que de la louange dont il eſt amateur, & il rougira touſiours de la bonne honte ſi toſt qu'il aura envie de mentir ou de faire quelque action indecente, & ce ſera un doux frein par lequel il ſera retenu dans les bornes de ſon devoir. Quelquesfois une meſchante obſtination veut prendre le nom de la honte quand un enfant reſiſte a un raiſonnable commandement en feignant d'eſtre honteux, c'eſt l'effronterie qui le fait obſtinér, car s'il avoit de la honte il n'oſeroit eſtre deſobeiſſant, & c'eſt l'opiniaſtreté qui l'empeſche d'obeir, qui eſt une plante ſauvage qu'il faut entierement deſracinér & dont nous traitterons a part.

Toute perſonne judicieuſe la diſcernera aiſement de la honte par les diverſes marques qu'elles imprimeront ſur le viſage, l'une eſt innocente & l'autre eſt une racine de perverſité & d'orgueuil.

Il y a une eſpece de mauvaiſe honte qui eſt ordinaire aux adoleſcens de grande maiſon, leſquels apres avoir eſté nour-

nourris en l'enfance en pieté & modeſtie, venans a frequentér les depravés du monde ſont ſaiſis d'une pernicieuſe honte qui les retient de faire ou de dire quelque choſe de bon en leur preſence & meſmes les porte a les contrefaire, s'efforceans de boire ſans ſoif, de prononcér des ſaletés qu'ils n'entendent pas, a jouér ſans avarice, a jurér par imitation & non ſans peine, & quelques remords de conſcience au commencement, mais bien toſt ils ſe trouveront pareils ou pires que ceux qu'ils ont voulu imiter par une molle complaiſance, pourtant de tout noſtre pouvoir nous accouſtumerons noſtre Prince a n'avoir point de honte de refuſér hardiment tout ce qui eſt deshoneſte ou nuiſible, & de cette ſorte de mauvaiſe honte traitte a fonds Plutarque dans ſes opuſcules, ou nous r'envoyons le curieux pour n'outrepaſſér les limités que nous avons poſés.

CHAP. IV.

De la crainte.

NOus ne parlerons point de cette crainte qui poſſede les hommes laſches & effeminés, & qui produit tant deſtranges effets en leurs corps & en leurs eſprits, ains ſeulement de la paſſion avant qu'elle ſoit corrompué & effarouchée, & taſcherons de monſtrer combien elle nous ſera utile ſi nous la ſavons ſagement gouverner; car c'eſt en l'ame de l'homme une prudence naturelle qui a pour but la conſervation de l'eſtre, elle eſt aviſée, prevoiante, ſi toſt qu'elle conoit le danger elle l'aprehende & s'en retire; par elle ſeule un enfant peut eſtre bien gouverné es premieres anneés de ſa vie, car bien qu'on le fleſchiſſe par promeſſes auſſi bien que par menaces, ſi eſtce que la crainte eſt le principal reſort de toutes ſes actions, car ou il apprehende la punition, ou il craint de perdre la recompenſe promiſe a ſon obeiſſance. C'eſt comme le gouvernail par lequel ou le peut faire tournér

nér de tous coſtés ſelon le beſoin & les occaſions, par elle il eſt porté a toutes les vertus, & deſtourné de tous les vices, car l'amour propre eſt ſi naturel qu'il n'y a enfant qui ne s'abſtienne de commettre ce qui luy cauſera quelque douleur, ou le privera de quelque plaiſir; ſi eſtce dira on qu'on voit que la pluſpart des enfans ſe precipitent dans les dangers, courent au feu & en l'eau, manient des couſteaux qui les coupent & mangent ſi on ne les en garde ce qui leur pourroit cauſer la mort, & commettent tous les jours des choſes deffendues ſous peine de la verge, je reſpons que cela vient d'ignorance ſi l'enfant ſavoit combiẽ la flamme bruſle, il n'auroit pas envie de l'empoignér, mais en ceſte petite enfance il ne conoiſt que la ſuperficie des choſes, la lumiere & les couleurs luy recreént la veuë, il a envie de manier tout ce qui reluit, & ne peut comprendre pourquoy on ne veut pas qu'il empoigne la chandelle par la flamme, qu'il trouve plus belle par la que par ou un autre la por-

te, mais ſi une fois il s'y bruſle, il n'aura plus envie de l'approchér, & ainſi de tout ce qui l'aura bleſſé ou effrayé il s'en retirera. Quant a ce qu'ils retombent ſouvẽt a commettre ce qu'on leur avoit deffendu c'eſt que la diverſité de leurs actions eſt ſi grande, leurs mouvemens ſi promts & deſnués de prudence, qu'ils ont bien pluſtoſt effectùé ce que leur fantaiſie leur dicte, qu'ils n'ont raiſonné ſur l'inconvenient qui leur en pourra arrivér ; joint qu'ils ſont accouſtumés qu'on leur pardonne ſi ſouvent leurs fautes qu'ils eſperent qu'on le fera encore cette fois la. Mais il n'y a point d'enfant s'il n'eſt du tout brutal & endurci qui s'avance de faire une choſe, ayant auparavant cette aſſurance qu'il en ſera chaſtié, s'il le fait non-obſtant cette connoiſſance c'eſt qu'il eſpere s'en eſchappér, ou en niant le fait, ou en demendãt pardõ par l'entremiſe de quelque indulgent. Cela eſt donc ſans contredit, que la crainte eſt un don du createur, dõné a tout animal pour ſe retirér du dangér & allér au devãt de ce qu'il a

jugé

jugé nuiſible eſtant ſagement gouverneé & fortifieé par la raiſon elle s'elaborera en prudence & prevoiance, & pourra faire un jour une des meilleures parties de la politique d'un Prince, pourveu qu'il y ait aſſés de lumiere en ſon entendement, pour diſcernér ce qui de ſoy eſt redoutable d'avec ce qui n'en a que quelque fauſſe apparence.

Faut avouér que les avantages qui ſont reſtés en la nature humaine apres qu'elle a eſté desfigurée par le peché, ſont ſi foibles & imparfaits que ſi elle a quelque legere diſpoſition à la vertu, elle a des pentes vers le vice où elle tombe auſſi facilement qu'une pierre roule en bas, & ne peut eſtre relevée au droit uſage ſans une ſinguliere benediction de Dieu, & l'entremiſe de la prudence humaine. Toutes les paſſions innocentes de leur nature peuvent devenir vicieuſes ou vertueuſes ſelon qu'elles ſeront conduites. La crainte que nous avons poſée comme une diſpoſition a la prudence peut degenerér en puſillanimite & fetardiſe, & de-

venir ſi laſche que tout luy fera peur, & ſi pareſſeuſe qu'elle n'oſera rien entreprendre de genereux, bien que le jugement luy dicte qu'il ſeroit bon & honeſte de faire cecy ou cela, elle apprehendera tellement la peine qu'il y aura en l'execution, qu'elle aimera mieux renoncer a l'ambition, & ceder a la crainte qui l'aſſervit.

Qu'elle ſera donc la mediocrité que nous aurons a obſervér pour rẽdre noſtre Prince docile, reſpectueux, obeiſſant & quant & quant libre, ouvert, jovial, de bonne mine, n'aiant rien de cõtraint au corps ou en l'eſprit? qu'elle ſera la naturé de la crainte que nous aurons a luy donnér? une crainte de connoiſſance & d'amour, il apprendra a connoiſtre Dieu & a l'aimér comme ſon pere & ſon bien-faiteur, il craindra de l'offencer pource qu'il ſaura qu'il punit les meſchans, qu'il hait les menteurs, & qu'il aime & fait croiſtre en ſa grace ceux qui le craignent. De la meſme ſource procedera l'amour, le reſpect & obeiſſance qu'on luy imprimera de ſes

pere

pere & mere, il craindra ſur toutes choſes de les offencér, non par la crainte des coups comme les eſclaves ou mercenaires, mais par l'apprehenſion d'eſtre moins aimé & cheri d'eux, & d'eſtre eſloigné de leurs carreſſes, & privé de leurs bienfaits. C'eſt a mon advis une grande erreur de ne vouloir teſmoignér a un enfant qu'on l'aime de peur qu'il ne ſe gaſte & de ne ſavoir faire difference entre la ſotte mignardiſe & la raiſonnable affection paternelle, celle cy eſt genereuſe & a un bon but & l'autre n'eſt qu'une maladie d'une ame molle & effeminée que quelqu'uns appellent par flatterie trop de bonté, mais cõment ſeroient bons ceux qui n'aiment point la vertu & ne haiſſent point le vice? ils ont ſeulement pour but de ſatisfaire a tous les deſirs de leurs enfans ſans diſtinction de l'utile ny de l'honneſte, ce n'eſt pas amitié ains ſenſualité. Mais la veritable affection paternelle & maternelle n'a pas des égars ſi bas, elle aime ce qu'il y a de noble en ſon fils, elle travaille ſans ceſſe a fortifiér la partie de

l'ame qui peut eſtre renduë raiſonnable & amatrice d'honneſteté & d'equité, & affoiblit tant qu'elle peut la partie brutale & ſenſuelle qui bien toſt ſe rendroit maiſtreſſe de la raiſon, qui la lairroit ſuivre ſes appetits. Car cette genereuſe affection paternelle n'a pas ſeulement pour but de s'eſlevér un fils, mais de laiſſér apres ſoy un pere a ſes ſujets, un general a ſes armées, un ſupport a ſa maiſon & a l'Egliſe de Dieu. Partant elle deſire de le rendre judicieux, genereux amateur de pieté & de juſtice, de bonnaire, liberal, temperant, obeiſſant en toutes choſes a ſes volontés, & a bon droit prendra il le principal empire ſur la ſienne, & le plus dous & plus ſeur moien ſera ſans doute de ſe ſaiſir de l'inclination a l'amour que la nature a laiſſée en l'ame des hommes, par laquelle ils ſe lient aux objets aggreables, & par maniere de dire ſortent d'eux meſmes pour s'unir a la choſe aimée, & ſi les choſes fortes agiſſent avec plus de puiſſance ſur les foibles, combien fortes feront les impreſ-

ſions

ſions d'amour qu'un pere pourra imprimér en l'ame tendre de ſon fils ? les inclinations naturelles de la proximité du ſang y aidant, il le poſſedera tellement qu'il en diſpoſera comme de ſa main, il le rendra ſi ſouple & obeiſſant a ſa volonte qu'il ne trouvera point de reſiſtance en la ſienne, & ce ſeulement par la dilatation ou reſtriction de ſon amour, il n'aura beſoin d'autres promeſſes pour le portèr a la vertu que l'aſſurance qu'il ſera aimé de luy, ny d'autres menaces pour le retirér du vice que de ne le plus aimér, car l'enfant bien né trouvera tant de douceur a eſtre ainſi cheri d'un bon pere & carreſſé d'une mere qu'il ne pourra ſupportér d'en eſtre le moins du monde eſloigné ou rebuté. S'il s'eſchappe a faire en leur preſence quelque action indecente, & qu'on luy die qu'on ne l'aime plus, qu'on ne le veut plus voir, il en ſera plus corrigé que ſi on l'avoit frappé. Et s'il a des petites mauvaiſtiés dans le particulier on le pourra auſſi retenir par cette apprehenſiõ qu'il ne ſera pas le bien venu prés de pere & mere,

mere, qu'ils apperceveront a ſa mine qu'il aura pleuré & fait le mutin, & n'aura voulu faire ſes exercices, & s'il plaiſt a la Princeſſe ſa mere de s'informér tous les jours de ſa gouvernante comme il s'eſt comporté avant que de le carreſſér, elle proffitera plus toute ſeule que tous ceux qu'elle employe pour ſon education. S'il a eſté docile s'il a proffité en quelque choſe, qu'elle le baiſe, qu'elle luy donne courage de continuer de bien en mieux, mais ſi elle apprent qu'il a eſté rebelle a tous les ordres qu'elle avoit diſpoſés pour ſa nourriture & inſtruction, qu'elle le rebute le r'envoye eu ſon quartier, qu'elle commande qu'il ſoit chaſtié s'il a paſſé dans l'excés de mauvaiſtié, c'eſt merveille ſi cela luy arrive plus d'une fois ou deux en toute ſon enfance, ainſi il ſera entretenu dans l'obeiſſance, & la crainte de malfaire meſmes en l'abſence de ſes pere & mere. Mais quand il aura eſté obeiſſant, il abordera ſans crainte avec allegreſſe & aſſeurance qu'il ſera loué & carreſſé; mais choſe

eſtrange

eſtrange & pourtant tant pratiquée entre les grands que c'eſt choſe preſque tournée en couſtume qu'il faille que leurs enfans ſoient autant en crainte en bien faiſant qu'en mal faiſant, qu'ils ſoient tremblans de peur en leur preſence ſans oſer parler ni preſques ſe remuér, ce qui nourrit en eux ceſte pernicieuſe crainte qui leur lie tous les ſens lors qu'ils ont deſſein de produire quelque action bonne ou indifferente, & comment s'eſpanovira un eſprit s'il eſt toujours lié par la crainte, comment apprendra il a raiſonnér ſi on ne l'interroge, & s'il n'a la liberté de dire ſes petits ſentimens, & de mouvoir les difficultés qui ſe forment en ſa teſte? on dira peut eſtre qu'il a des perſonnes qui ſont payées pour luy enſeignér le raiſonnement, mais encore ne ſeroit il pas bon de ſavoir ſi noſtre argent eſt bien employé ſi on ſeme fidellement, & ſi noſtre fonds eſt ſi bon qu'il nous puiſſe donnér du rapport; mais poſons le cas qu'on fuſt pleinement aſſeuré

de la

de la fidelité de ceux qui enſeignent & de la bonté de l'eſprit de l'enfant pour comprẽdre & bien retenir, encore deuroit on deſirer qu'un Prince qui n'eſt pas né pour converſer ſeulement avec des maiſtres d'eſcole apriſt auſſi a parler devant les grands qui ſont ſes egaux en qualité, quoy que non encore en aage. Bref je veux que mon Prince ne craigne rien que de malfaire.

Je mets auſſi entre les choſes qu'il ne doit point craindre une infinité de bagatelles de petite importance, comme de ſalir ſa robbe, de crotter ſon devanteau, perdre ſon mouchoir ou ſes gans, rompre ſes jouëts, les perdre, les donner a qui bon luy ſemble, tout cela ne merite pas qu'on luy face la moindre reprehenſion, c'eſt perdre ſon credit pour des choſes de neant, & luy oſter ſa liberté, ſon petit eſprit ne peut pas fournir a tout, ſuffira qu'il ſe garde de mentir & qu'il ſe range a faire ſes exercices a heure & a temps, pour le reſte qu'il joue tout ſon ſaoul & ne ſoit gehenné en nul de ſes mouvemens; s'il ſe

ſalit

falit qu'on le nettoye, & luy change de linge s'il eſt beſoin, mais qu'on ne trouble pour cela ſa joye. S'il s'afflige d'avoir perdu ou rompu quelque jouët qu'il aimoit, qu'on luy en achette un autre, & qu'on ſe ſouvienne touſiours qu'il eſt né pour commandér aux autres & que s'il eſt m'atiné par une crainte ſervile, qu'il abuſera un jour de la liberté qu'il faut luy faire gouſtér petit a petit, afin qu'il apprenne en obeiſſant a commandér moderement; qu'il ait toujours quelque choſe dont il puiſſe diſpoſér a ſa fantaiſie; ſes biioux, ſon argent, afin qu'on puiſſe conoiſtre ſon naturel, s'il ſera prodigue ou avare, clemēt ou cruel, & qu'en toutes choſes on tache de luy enſeigner la vertu qui ſe tient au millieu des extremites vicieuſes. Comment pourroit on remarquer les ſemences de la vertu ou du vice qui ſeront en luy; s'il eſt ſi contraint qu'il noſe ſe produire, & s'il n'a rien dont il puiſſe diſpoſer ſans congé, le moien d'appercevoir ſes inclinations? que la crainte ne paroiſſe donc point que pour em-

empecher la production d'un menſonge; d'une malice ou d'une impetuoſité dereglée. Mais qu'elle ne ſe meſle point dans les esbats innocens, qu'elle n'eſtaigne la naiveté & la joie qui eſt le meilleur reſſort d'un eſprit. C'eſt d'elle que nous avons beſoing pour tous les exerciſes qui ſe doivent faire en ce petit aage par maniere de jeu, oſtons ces noms odieux d'eſtudier ſa leçon, d'apprendre ſon Catechiſme, diſons pluſtot divertiſſons nous, faiſons deviner a celuy cy ou a celuy là comme on nomme cette lettre, & puis comme on les aſſemble, apprenons nous deux comme cela ſe faict, & puis nous gaignerons tous les autres. Si toſt que nous ſerons las de c'eſt exercice nous en commencerons un autre, nous ferons un petit compte, nous aurons un violon qui nous apprendra a faire la reverence: Pourveu que la crainte ne nous traverſe, noſtre Prince en apprendra plus en un an qu'un autre en trois, tant cette paſſion eſt contraire a toutes les fonctions de l'Eſprit. Celuy qui en eſt preoccupé

occupé ne comprend rien, car il ne prête point d'attention, & s'il n'eſt delecté par ce qu'on luy dit il ne s'en fait point d'impreſſion en l'Eſprit : d'ou vient que la pluſpart des enfans ſont trois ou quatre ans a apprendre a lire, choſe qui ſe peut apprendre en trois ou quatre mois, pour veu que celuy qui enſeigne ait une bonne methode, & une proviſion de patience, qu'il y vienne touſiours comme a un divertiſſement, qu'il quitte avant que le chagrin ou la laſſitude le prenne & qu'encore qu'il ne diſe au commencement rien qui vaille qu'on le loüe touſiours au ſortir de ſa petite leçon, afin qu'il ne craigne d'y retourner une autrefois. Car quād bien il ſeroit lourd & peſant on ne luy fera pas venir l'Eſprit en le rebutant ou menaçant de le punir s'il n'apprend mieux au contraire ſi la crainte ſe joint a la tardiveté naturelle, il n'y aura plus rien a gaigner il ſera tout eſperdu & reculé tant qu'on ait chaſſé cette crainte turbulāte, & ennemie de l'intelligēce, & r'appellé la confience, mere de tranquilité.

Si la crainte eſt nuiſible a toutes les fonctions de l'Eſprit, elle ne l'eſt pas moins aux exercices du corps. Celuy qu'on gourmande pour le faire biẽ dancer, pource qu'il ne ſe tient pas droit, & qu'il ne faict pas bien la reverence, aura rarement bonne mine, il pourra apprendre des pas, & a ſuivre la cadence d'un violon, mais cela paroiſtra s'y eſtudié & contraint qu'il en ſera deſagreable. Si d'aventure il a une grace naturelle, avec peu de peine on le dreſſera aux exerciſes, mais s'il ne la pas, le remede ne ſera pas de luy dire ſouvent avec aigreur & reproche. Il me ſemble qu'on profiteroit d'avantage en luy celant ſon defaut. S'il entre dans une chambre en baiſſant la teſte, ou en ſe tenant de travers, au lieu de le tancer, j'aimerois mieux qu'on luy diſt qu'il eſt joly, qu'il a bonne grace, mais que s'il ſe pouvoit tenir un peu plus droit, ou ſe pencher un peu de l'autre coſté, qu'il en ſeroit encor plus agreable, & l'en advertiſſant ſouvẽt avec la meſme douceur, c'eſt merveille s'il ne ſe façonne;

ou

ou au moins il n'aura point cette façon craintive & contrainte tant malſeante a un Prince. Car la bonne mine procede ordinairement d'une aſſurance, & de quelque grain de bonne opinion de ſoy. Ne faut obmettre avant que finir ce diſcours, que la crainte qui doit ſuppleér au defaut de la raiſon és trois ou quatre premieres années de la vie, doit eſtre de quelque choſe de viſible & ſenſible, comme d'un brin de verge, & jamais de quelque choſe d'incogneu, comme il y en a pluſieurs qui pour faire taire les enfans, font frapper a la ruelle du lict, ou contrefont quelque voix ou viennent affeubles pour faire ſemblant de les prendre; dangereuſe methode & propre a faire des enfans hebetés, ou tellement timides, qu'en plain jour ils s'effraieront de leur ombre.

CHAP. V.

De la Curioſité.

LE premier acte que nous pouvons appercevoir en l'ame raiſonnable,

c'eſt qu'elle cerche par la curioſité la cognoiſſance: C'eſt comme l'appetit de l'entendement par lequel il appete le vray, tout ainſi que l'enfant naiſſant appete la mammelle: inſtinct qui luy eſt commun avec tout animal qui naturellement ſe porte a la conſervation de ſon eſtre.

Et combien que l'enfant ſoit auſſi ignorant de la nature du vray & du faux, que l'animal de la vertu nutritive du laict qu'il appete: ſi eſtce que ce qu'il cerche a pour but le bien eſtre, & que cette inclination de cercher la cognoiſſance eſt une preuve que Dieu la cree ſuſceptible d'intelligence. Et comme on peut donner a un enfant du poiſon au lieu de laict, auſſi on peut donner a un entendement le faux au lieu du vray: mais c'eſt renverſer la fin du Createur, & corrompre au lieu de parfaire la faculté intellectuelle, qui ne peut eſtre perfectionnée que par la cognoiſſance de la verité.

Or tout ainſi que les perſonnes charitables mettent le tetin en la bouche du

du petit enfant, ainſi les pieuſes & judicieuſes donneront a l'eſprit la nourriture qui luy eſt propre aſçavoir un laict d'intelligence ſans fraude. Celle qui entreprend ſon education, ſera quelques annees l'office de ſa raiſon encore trop foible pour dicerner ce qui luy eſt propre. Elle addreſſera cette paſſion curieuſe vers l'utile, & la deſtournera du nuiſible, & les meſmes choſes qui ſatisferont a ſa curioſité eſclaireront & fortifieront ſon intelligence, en ſorte qu'en peu de temps bien emploié, ſon jugement luy dictera ce que ſa curioſité doit recercher. C'eſt appetit de ſçavoir s'acroiſtra, a meſure qu'il prendra gouſt aux bonnes choſes, un raion de vraie cognoiſſance, le rendra deſireux de penetrer plus avant en cette belle lumiere par degrés il ſe hauſſera de la cognoiſſance des choſes ſingulieres aux univerſelles, des inferieures aux ſuperieures, voire il montera juſqu'a la cognoiſſance de l'autheur des merveilles de la nature, & reflechira ſon action contre ſoy meſme par la curioſité de ſe co-

gnoiſtre, & la fin pour laquelle il a eſté creé avec tant de merveilles & de prerogatives par deſus les autres hommes qui naiſſent la pluſpart dans les tenebres de l'ignorance, & pour la ſervitude il ne trouvera rien en luy que l'infirme nature humaine; Il s'eſtonneta comment & pourquoy Dieu la tiré de cette foule, pour le renouveller a ſon image & pour luy en faire porter des marques plus expreſſes, par ſa naiſſance de Prince.

Ces conſiderations le rempliront d'une humble recognoiſſance & d'une bonne curioſité, qui le portera a s'informer de ce qu'il rendra a Dieu pour tant de bienfaits, comment & en quoy faiſant, il ſe rendra digne de cette double vocation de bon Chreſtien, & de genereux Prince: il ſe ſervira de toutes les lumieres que Dieu luy fournit en ſa parole, de tous les exemples de l'hiſtoire de ſon P[illegible], & de la vie de ſes Anceſtres, il remarquera leurs vertus & leurs faits heroïques, & enflera ſon courage d'ambition & d'emulation, & s'ils

s'ils ont eus des vices, il se munira soigneusement de ce costé la, de crainte de tomber en mesmes fautes, par la conformité qu'il pourroit avoir de leur temperament & de leurs meurs.

Bref si la curiosité est maniée avec prudence elle sera un instrument utile pour acquerir science & prudence elle fouillera dans les tenebres de l'antiquité, elle en tirera soigneusement tout ce qui pourra servir a son but, elle penetrera mesme dans l'advenir, tant elle est agissante & ingenieuse, elle adjoutera tousiours quelque chose de nouveau aux vielles inventions.

Cette passion est si universelle, qu'il n'y a rien de tout ce qui se faict par la nature ou par l'art dont elle ne comprenne la cause efficiente, ou finale: elle ne craint point la paine qu'il y a, a la contemplation des choses les plus sublimes, & elle ne neglige point la consideration des moindres: car le curieux faict profit de tout, il n'est ny negligent, ny paresseux, le monde doit a ses veilles & a ses soings la production de tant

d'inventions qui font vivre les peuples avec tant d'abondance & commodité, & qui conſerve les Princes en leurs Eſtats, qui ſeroient autrement expoſés en proye, ſi l'induſtrie des hommes curieux n'avoit trouvé les moiens de fournir leurs frontieres & garnir leurs arcenaux.

C'eſt donc ſans contredit que cette paſſion eſt un des plus grands advantages qui ſoit reſté en l'homme, & ſans lequel il ſeroit incapable & inhabile es ſciences & arts: mais il n'y a rien en luy qui ne ſoit corruptible, comme la honte peut degenerer en foibleſſe ou baſſeſſe, & la crainte en puſillanimité en pareſſe, ainſi la curioſité peut devenir une dangereuſe maladie de l'ame, ſi on la laiſſe vaguer ſans la conduite de la pieté & de la droicte raiſon.

En matiere de Religion, au lieu de ſe ſervir des enſeignemens ſalutaires que Dieu a revelés en ſa parole, elle voudra foüiller dans les ſecrets de ſa ſapience & predeſtination, elle laiſſera l'utile, & ne pourſuivra que le caché, & ou elle

ne

ne verra point de lumiere, elle amenera ſes conjectures, & en viendra juſqu'a cette impieté de contrerooler voire de condamner les decrets de la providence Divine.

Elle ne ſera pas plus prudente en la recerche des choſes naturelles, elle meſpriſera les bonnes cognoiſſances qui ſe peuvent tirer de la contemplation de l'univers & des riches caracteres que Dieu y a emprainct de ſa puiſſance, ſageſſe & bonté, & s'occupera a cercher qu'elque cauſe occulte de tout cela, & ſalambiquera l'eſprit a comprendre les reveries de ceux qui ont diſcouru a l'advanture de la naiſſance du monde, par la rencontre de certains attomes, ou elle eſpluchera s'il eſt plus vray ſemblable que la terre tourne que le ciel: Bref elle s'eſcartera touſiours du droit chemin, & prendra des ſentiers obliques & entortilles.

Elle ſera auſſi bigeare en la recerche des choſes civiles, elle ne prendra point de gouſt en l'hiſtoire ſaincte, ou en la prophane, pource que cela eſt

exposé a la veuë de tout le monde, mais elle mettra toute son estude a s'enquerir de tout ce qui se faict en la ville & a la cour, elle aura des apostés en divers lieux qui luy feront ramas de mille petites descouvertes de neant, dont plus de la moitié sera soubçon, ou mensonge controuvé, elle n'a point de repos elle vague par tout & ne se fixe en auqu'un lieu, & jamais ne rentre en elle mesme pour y reformer les desordres qui s'y commettent les moindres choses l'esmeuvent, si elle voit passer quelqu'un un peu viste, elle le fera suivre pour voir ou il va, si deux personnes s'entretiennent en un coin, elle petille d'impatience de sçavoir ce qu'ils disent elle ouvre toutes les lettres qui passent par ses mains, elle est tousiours en queste de quelque chose de mauvais, comme les vanaux qui ne mangent que les vers & cheniles en un beau jardin, car cette sorte de curieux n'est pas affamé des bonnes choses; si par hasard il ouvre une lettre de consolation, ou qui agite quelque bonne question, il n'est

pas

pas satisfait car aussi ce n'est pas ce qu'il cerche, ains la descouverture de quelque fourberie & trahison de quelque entreprise d'amour, de rendevous, de rapt de filles, & choses semblables qui ne feront qu'empirer la maladie de son esprit inquiet, furieux, & desgousté de toutes les bonnes viandes, comme une fille malade de palle couleurs qui s'esvanovit a la fumee d'un bon potage & qui fait amas de charbons & de plastre pour ses delices.

Or comme ces depravations d'estomach viennent d'ordinaire d'avoir esté mal nourri en l'enfance, ainsi le desbordement de la curiosité vient de ce qu'elle n'a pas esté bien addressée lors qu'elle estoit encor innocente & desireuse d'apprendre, qu'elle demendoit la raison de tout ce qu'elle n'entendoit pas, & au defaut d'experience & de raisonnement s'informoit de ceux qui avoient le soin de son education, lesquels souvẽt au lieu de prendre plaisir a verser la lumiere de verité en ces jeunes esprits ny ont espendu que des tenebres & de la confusion

& ra-

& rarement luy ont donné la vraie cauſe de ce qu'il demendoit, ains une groteſque ou une chimere au lieu de la verité, & s'excuſent ſur ce que l'enfant n'eſt pas encor en aage de comprendre la vraie cauſe d'une choſe. Et cependant il eſt certain que la verité eſt touſiours plus claire & intelligible & aiſee a retenir que le menſonge : s'il veut eſtre diverty par des contes, ce ſeront fables de neant du temps que les beſtes parloient ou qu'on trouvoit les enfans ſous les choux tous chauſſes & veſtus, ou ce ſeront des contes de fees ou de fantoſmes, qui feront des impreſſions ſi fortes ſur ces eſprits credules qu'ils s'en reſueilleront la nuict en ſurſaut, & en plain jour auront peur de leur ombre, ſi parmy ces embaras quelque perſonne raiſonnable luy reſpõd a propos ou luy enſeigne quelque bonne verité, elle ſe trouvera meſlée parmy tant de fables de peaux d'aſne, qu'il ne pourra la diſtinguer, il ſe fera un meſlinge d'images en ſa fantaſie qu'il produira auſſi ſans ordre, & a l'ouir parler on jugera

gera qu'il eſt ſans jugement, mais ce n'eſt pas ſa faute ains de ceux qui luy ont planté tant de chimeres en ſa teſte.

Dequoy donc divertira on un enfant en ce petit aage, & dequoy ſatisfera on a ſa curioſité, veu qu'il n'eſt pas encore capable de prendre gouſt a des diſcours ſerieux? Je reſpons que les choſes bonnes & vraies ſont autant & plus recreaves que les fabuleuſes, pourquoy un enfant ne ſe delectera il en oiant conter comment Dieu crea le monde, comment il forma l'homme de terre, & la femme d'une de ſes coſtes, comme il les benit & les logea au Paradis terreſtre, & en ſuitte ce qui arriva a leur poſterité, comme elle ſe deſtourna de l'obeiſſance de Dieu, en punition dequoy il envoia le deluge ſur la terre; ce qui arriva a Abraham, a Noë, & a ſes deſcendens, & en ſuitte ce qui eſt ſi diſertement recité de Joſeph, de Moyſe, de David, bref tout ce qui compoſe l'hiſtoire ſainte, ne ſera elle donc point divertiſſante pource qu'elle eſt vraie, au contraire par ſa verité elle eſclairera & reſiovira l'en-

l'entendement & captivera doucement la volonté. Quoy donc la fable ne pourra elle ſervir de divertiſſement a un enfant ? Si fera en ſon temps quand il aura aſſes de jugemẽt pour la recevoir comme fable, & en comprendre le ſens moral, mais il faut avant toutes choſes placer la verité, pendant que noſtre Prince eſt docile, curieux, & credule ne perdons pas l'occaſion, imprimons le premier ce qui doit demeurer le dernier, & ce qui eſt utile en tous les aages de la vie. La verité ſalutaire n'eſt jamais mieux receue que par les petits enfans avant que la malice les ait pervertis que l'amour propre les tranſporte, que la vehemence de leurs paſſions ne s'eſleve & ne prenne l'Empire de la raiſon, c'eſt le temps de planter en eux l'amour de Dieu & les ſemences de ſa crainte.

Noſtre Seigneur *Jeſus Chriſt* aimoit c'eſt aage innocent, il prennoit les petits enfans entre ſes bras & les beniſſoit laiſſes diſoit il les petits enfans venir a moy, & ne les empeché s point car a tels eſt le royaume des cieux : & ailleurs ſi

vous

vous ne devenés comme les petits enfans, vous ne pouvés estre mes Disciples. La doctrine de salut est claire, & penettre aisemẽt dans une ame tendre, pourveu qu'on la scache verser goutte a goutte, & selon la capacité de l'enfant, qu'on ne luy en donne pas plus a la fois qu'il n'en peut prendre & digerer avec plaisir & profit.

Je ne puis approver cette methode receue presque partout de faire apprendre a des enfans de cinq ou six ans, des grands formulaires de prieres, & de Catichismes qui contiennent les plus hauts misteres de la Religion: Ils apprenent cela avec un grand effort de memoire, & n'en sont en rien plus intelligens, & souvent pour la paine que c'est apprentissage leur a donné prennẽt haine & desgoust de la Religion, & de ses misteres. On repart qu'il suffit qu'ils apprenent cela par cœur, & qu'ils le comprendront quand ils seront grands, comme qui donneroit d'un jambon a manger a un enfant nouveau seuré, en esperance qu'il le digerera a vingt ans,

comme

comme on diroit a cette folle mere qu'elle attendit juſques la a donner a ſon enfant des choſes ſi dures a digerer, ainſi il me ſemble que c'eſt gaſter un eſprit de luy entonner comme de force la ſcience, qu'un autre aura digerée avec travail & contention d'eſprit: ne ſeroit il pas aſſes a temps de luy dire ces choſes quand il ſera capable de les comprendre, eſclairant ſon entendement petit a petit de nouvelles cognoiſſances, & ce qu'il aura compris il le placera ſans peine en ſa memoire qui eſt le reſervoir de la cognoiſſance & ce ne ſera pas des mots ains des choſes entieres qu'il mettra en reſerve & elles luy ſeront tellement acquiſes ayans paſſé premierement par l'intelligence, que ſans enprunter les paroles d'autrui il exprimera ſans peine l'aiant unefois bien conçue.

Qui eſt l'enfant de cinq ou ſix ans qui ne comprenne aiſement que Dieu a fait le Ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, que ce grand Dieu la eſt tout puiſſant, tout bon, & tout juſte, qu'il punit

punit les mechans, qu'il hait les menteurs, & qu'il benit & fait croiſtre en ſa grace ceux qui le craignent; encore je n'entens pas qu'on apprenne ces paroles la par cœur a mon petit Prince, mais qu'on luy face comprendre les choſes en diſcourant avec luy a toutes occaſions, qu'on luy face conſiderer la beauté du Ciel, la merveille du Soleil qui nous eſclaire, & qui fait croiſtre tout ce qui eſt neceſſaire pour nous nourrir & entretenir la grandeur de la mer, le grand nombre d'animaux qui ſe meuvent ſur terre, en l'eau & en l'air, bref le monde eſt plein de choſes qui donnent matiere d'inſtruction & de recreation.

Des œuvres de la nature on l'amenera a la cognoiſſance des œuvres de la grace, en general il ſaura que Dieu avoit crée l'homme bon & juſte, mais qu'aiant adjouté foy a la parole du Diable il eſt devenu mechant & ennemy de Dieu. En ſuitte de quoy ce bon Dieu par ſa grande charité a envoié ſon fils au monde pour faire la paix entre Dieu

& les hommes, que ce bon Sauveur a ſouffert la mort que nous avions meritée, & qu'il nous a tous rachettés pour nous faire ſes enfans & heritiers de ſon Roiaume, & que par la il nous a obligés a l'aimer de tout noſtre cœur, & a nous aſſujettir a ſa ſaincte volonté. La crainte de Dieu que nous planterons en noſtre Prince ſera une crainte d'amour: il ſera perſuadé qu'il eſt enfant de Dieu, qu'il eſt aimé de luy, & que partant il ne doit rien tant craindre que de l'offenſer.

Ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Theologie, peut eſtre compris par les plus ſimples c'eſt une viande qui eſt bonne aux petits enfans, aux hommes faits, & a la vieilleſſe decrepite.

Je mets entre les choſes dont on doit entretenir la curioſité d'un jeune Prince la cognoiſſance des choſes naturelles & des inventions d'eſprit, car il eſt bon qu'il ſache d'ou viennent les choſes ou on prend l'or & l'argent, d'ou on apporte une telle rareté comme on fait le verre,

verre, comme on fond les cloches, comme on imprime les livres, & particulierement on luy apprendra toutes les inventions qui ſervent a la guerre pour le rendre martial, que ce ſoit ſes jeux au lieu des poupees des filles, de renger des petits hommes de plomb en battaillons, que ceux qui s'entendent au meſtier de la guerre luy monſtrent comme doivent eſtre rangés les piquiers & les mouſquetaires, & comme les officiers doivent eſtre places, qu'il face faire l'exercice a tout cela & puis a des petits garçons de ſon aage, qu'il commande par tout, qu'il apprenne meſme a punir les deſobeiſſans de ſa petite juriſdiction, qu'il prenne des forts & des villes, qu'il ſe defende en jovant, afin qu'il le puiſſe un jour faire tout de bon s'il eſt beſoin.

L'exercice moderé de ſon corps ſera auſſi partie de ſes divertiſſemes, la danſe, le fleuret, la petite chaſſe, les promenades a pied, a cheval, en carroſſe, bref on ne refuſera rien de tout ce qui pourra innocenment ſatisfaire a ſa cu-

rioſité, meſlant touſiours l'utile avec le delectable & prenant garde que tout en jovant il demeure dans le reſpect & l'obeiſſance qu'il doit a ſes ſuperieurs, & qu'il ne ſorte des bornes de la raiſon & de la modeſtie.

CHAP. VI.

De la Credulité.

EN vain l'Eſprit appeteroit l'intelligence, & en vain ſemerions nous les cognoiſſances, s'il n'y avoit une aptitude a recevoir & embraſſer ce qui eſt donné pour nourriture, c'eſt la credulité, qui eſt une puiſſance purement paſſive, ſimple, ignorante, imbecille, qui ſe repaiſt de tout ce qu'on luy preſente ſans diſtinction du bien ou du mal, du vray ou du faux, elle eſt comme ces terres qui reçoivent en leur ſein toutes ſortes de grains, ſi on leur donne du froment elles ſouffrent qu'il germe & croiſſe, mais elles rendront le meſme ſervice a l'yvroie; ainſi la credulité receura la verité l'embraſſera & croira, mais

mais elle fera le meſme acceüil a la fable elle fait pourtant profeſſion de ne croire que le vray, ſi le menſonge venoit a elle deſmaſqué elle le rejetteroit, mais pource qu'il ne marche jamais que deſguiſé, & parlant comme la verite, il eſt embraſſé par elle, & il perſuade cette ſimplette ſi fortement, que s'il a occupé la place le premier, la verité venant en ſuitte s'offrir ſera renvoiee comme menſonge, ſe trouvant directement contraire a ce qui a eſté premierement receu comme verité. Sans elle le menſonge auroit pieça perdu ſon credit, jamais il n'auroit peu perſuader tant de fables qu'on revere a cauſe de leur antiquite, ſi de tout temps il n'y avoit en des credules qui ont avalé le menſonge & l'ont laiſſé en heritage a leur poſterité comme des verités, d'ou procedent les vielles erreurs qui ne ſont pas moins menſongeres pour eſtre vielles.

Partant nous conſidererons noſtre Prince, comme une matiere ſuſceptible de toutes ſortes de formes, comme un vaiſſeau capable de recevoir une pre-

& ajant ainſi eſté perſuadé en general que la pieté, juſtice & magnanimité, le fera aimer de Dieu & des gens de bien, il pourſuivra les vertus leſquelles avec le temps il n'aimera pas pource qu'il a ouy dire qu'elles ſont bonnes, mais pource qu'il aura fait cognoiſſance avec elles, & les cherira pour l'amour d'elles meſme.

CHAP. VII.

Des vertus & des vices en general,

NOus avons taché de monſtrer que les diſpoſitions a la vertu qui ſont reſtees en l'homme apres le peché ſont ſi foibles & d'une nature ſi muable que ſi par une bonne & pieuſe education elles peuvent acquerir des habitudes lovables, au contraire les laiſſant vaguer ſans le gouvernail de la droite raiſon, elles ſe changent en vices & treſdangereuſes maladies de l'ame, ſi diſié il en eſt ainſi de ce qu'il y a de meilleur & plus traitable en luy, comment oſerons nous

nous approcher de ces furieuſes paſſions qui ſont reſtes de l'image du Diable, ce ſont des plantes ſauvages qui ne ſont bonnes a rien, & nous dirions en un mot qu'il les faut arracher toutes entieres s'il eſtoit poſſible, mais l'experience nous apprend qu'elles ſont ſi naturelles en l'homme corrompu tel que nous naiſſons tous, qu'elles font une partie de ſa definition, car ou eſt l'homme qui ne ſoit orgueilleux & par conſequent attaché a ſon opinion, qui ne ſoit menteur & intemperant en l'uſage des choſes neceſſaires, & qui ne paſſe s'il peut a la recerche des ſuperflues, Puis dõc qu'en vain nous travaillerions a deſraciner du tout ces vices hereditaires, nous tacherons au moins de les aſſuiettir ſous l'Empire de la raiſon, & a donner vigueur aux vertus contraires a ces vices en plantant en noſtre jeune Prince l'humilité, la docilité, la fidelité, l'amour de la verité & la temperance, en luy faiſant voir les beautés & utilités de ces vertus & les laideurs & eſceüils de ces vices.

A P. VIII.

l'Orgueil.

eſt autre choſe qu'un ex-
r de ſoy meſme, qui pre-
nt le jugement de celuy
, qu'il n'eſt pas capable
reflection en ſoy, ou il
que des ſubjets d'humili-
e l'humilité eſt un ſenti-
norance & imperfection
apporte un deſir de cer-
oy ce qui luy defaut & ſe
e ſapience il la demande
donne a tous benigne-
eproche point.
che la loüange & negli-
eſt louable, celle cy au
e les choſes bonnes pour
meſmes, elle regarde la
ſon but & y tend par des
ne luy chaut ſi on s'ap-
progres pourveu qu'elle
urchaſſe le corps & meſ-
Au contraire l'homme
vain

vain n'embraſſe que du vent, ne luy importe d'eſtre bon, pourveu qu'il ſoit eſtimé tel; bref, l'un eſt le premier des vices & le plus lache, & l'autre la plus excellente de toutes les vertus Chreſtiennes & morales, auſſi ne ſe rencontre elle point qu'es ames regenerees; il faut que la lumiere de grace ait eſclairé une ame avant qu'elle puiſſe deſpouiller l'orgueil qui luy eſt naturel; il faut qu'elle apperçoive ſa nudité & diſette avant que de pouvoir ſouhaitter d'eſtre reveſtue & raſaſiée, & encore es meilleurs il en reſtera touſiours des reliques, c'eſt le plus puiſſant ennemy que l'ame fidele ait a combattre, c'eſt la plus enracinee de toutes les paſſions: qui penſe l'avoir deſlogée par un long & penible labeur, trouve qu'elle vient encore foüiller de ſon venin ſes plus nobles actions, car qui eſt celuy qui ſe peut vãter d'avoir fait quelques actions de generoſité, qu'il n'y ait meſlé de l'ambition & du deſir de loüange, ou qui ait exercé charité ſeulement pour l'amour de Dieu & du Prochain, & n'ait eſté

& les hommes, que ce bon Sauveur a ſouffert la mort que nous avions meritée, & qu'il nous a tous rachettés pour nous faire ſes enfans & heritiers de ſon Roiaume, & que par la il nous a obligés a l'aimer de tout noſtre cœur, & a nous aſſujettir a ſa ſaincte volonté. La crainte de Dieu que nous planterons en noſtre Prince ſera une crainte d'amour: il ſera perſuadé qu'il eſt enfant de Dieu, qu'il eſt aimé de luy, & que partant il ne doit rien tant craindre que de l'offenſer.

Ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Theologie, peut eſtre compris par les plus ſimples c'eſt une viande qui eſt bonne aux petits enfans, aux hommes faits, & a la vieilleſſe decrepite.

Je mets entre les choſes dont on doit entretenir la curioſité d'un jeune Prince la cognoiſſance des choſes naturelles & des inventions d'eſprit, car il eſt bon qu'il ſache d'ou viennent les choſes ou on prend l'or & l'argent, d'ou on apporte une telle rareté comme on fait le verre,

verre, comme on fond les cloches, comme on imprime les livres, & particulierement on luy apprendra toutes les inventions qui ſervent a la guerre pour le rendre martial, que ce ſoit ſes jeux au lieu des poupées des filles, de renger des petits hommes de plomb en battaillons, que ceux qui s'entendent au meſtier de la guerre luy monſtrent comme doivent eſtre rangés les piquiers & les mouſquetaires, & comme les officiers doivent eſtre placés, qu'il face faire l'exercice a tout cela & puis a des petits garçons de ſon aage, qu'il commande par tout, qu'il apprenne meſme a punir les deſobeiſſans de ſa petite juriſdiction, qu'il prenne des forts & des villes, qu'il ſe defende en jovant, afin qu'il le puiſſe un jour faire tout de bon s'il eſt beſoin.

L'exercice moderé de ſon corps ſera auſſi partie de ſes divertiſſemes, la danſe, le fleuret, la petite chaſſe, les promenades a pied, a cheval, en carroſſe, bref on ne refuſera rien de tout ce qui pourra innocenment ſatisfaire a ſa curioſité,

rioſité, meſlant touſiours l'utile avec le delectable & prenant garde que tout en jovant il demeure dans le reſpect & l'obeiſſance qu'il doit a ſes ſuperieurs, & qu'il ne ſorte des bornes de la raiſon & de la modeſtie.

CHAP. VI.

De la Credulité.

EN vain l'Eſprit appeteroit l'intelligence, & en vain ſemerions nous les cognoiſſances, s'il n'y avoit une aptitude a recevoir & embraſſer ce qui eſt donné pour nourriture, c'eſt la credulité, qui eſt une puiſſance purement paſſive, ſimple, ignorante, imbecille, qui ſe repaiſt de tout ce qu'on luy preſente ſans diſtinction du bien ou du mal, du vray ou du faux, elle eſt comme ces terres qui reçoivent en leur ſein toutes ſortes de grains, ſi on leur donne du froment elles ſouffrent qu'il germe & croiſſe, mais elles rendront le meſme ſervice a l'yvroie; ainſi la credulité receura la verité l'embraſſera & croira, mais

mais elle fera le meſme acceüil a la fable elle fait pourtant profeſſion de ne croire que le vray, ſi le menſonge venoit a elle deſmaſqué elle le rejetteroit, mais pource qu'il ne marche jamais que deſguiſé, & parlant comme la verite, il eſt embraſſé par elle, & il perſuade cette ſimplette ſi fortement, que s'il a occupé la place le premier, la verité venant en ſuitte s'offrir ſera renvoiee comme menſonge, ſe trouvant directement contraire a ce qui a eſté premierement receu comme verité. Sans elle le menſonge auroit pieça perdu ſon credit, jamais il n'auroit peu perſuader tant de fables qu'on revere a cauſe de leur antiquite, ſi de tout temps il n'y avoit en des credules qui ont avalé le menſonge & l'ont laiſſé en heritage a leur poſterité comme des verités, d'ou procedent les vielles erreurs qui ne ſont pas moins menſongeres pour eſtre vielles.

Partant nous conſidererons noſtre Prince, comme une matiere ſuſceptible de toutes ſortes de formes, comme un vaiſſeau capable de recevoir une pre-

cieuſe liqueur, où un venin mortel, ce qu'il receura le premier donnera un gouſt a tout ce qui viendra a eſtre verſé deſſus, ſi le menſonge s'y attache le premier il corrompra la faculté qui ne ſera jamais ſi propre a recevoir la verité, bien qu'on la rince & nettoie avec ſoin il y en demeurera touſiours quelque teinture.

Travaillons donc avec fidelité a mettre une bonne ſemẽce en ce champ, afin qu'il nous r'apporte des fruits dont chacun puiſſe gouſter avec plaiſir & profit & les appeller ſes delices, des fruits de pieté, de bonté, de juſtice, & de generoſité. Et pource faire pendant que noſtre enfant eſt credule, plantons en ſon entendement des verités fondamentales, par le moien deſquelles il puiſſe toute ſa vie eſcarter les tenebres du menſonge & eſtre incredule a tout ce qui ne s'accorde a la verité d'ont ſon ame aura eſté heureuſement imbuë.

En matiere de Religion il ſera perſuadé que Dieu eſt l'autheur des œuvres de la nature, & de la grace, que luy ſeul

Pere,

Pere, Fils, & Sainct Eſprit, doit eſtre adoré d'un culte religieux, qu'en ſa parole eſt la ſeule reigle de l'obeiſſance que nous luy devons, & qu'en elle nous avons tout ce qui nous fait beſoin pour nous rendre ſages a ſalut. Par le moien de cette impreſſion il rejettera toutes les ſuperſtitions & inventions humaines, & cerchant en elle ce qu'on luy aura promis d'y rencontrer, la lumiere de grace le previendra, & ſa credulité enfantine deviendra certitude de foy, & il dira comme la Samaritaine, ce n'eſt plus pour voſtre parole que je crois les verités ſalutaires, mais pource qu'elles ont eſclairé mon entendement par leur propre lumiere, & captivé ma volonté par leur douce efficace: & de la viendra la vraie pieté qui eſt le fondement de toutes les vertus, & on luy perſuadera auſſi que la juſtice doit eſtre la reigle de toutes ſes actions, que violer ſes loix c'eſt esbranler ſon eſtat, & mettre ſa perſonne en danger, de façon qu'il n'entreprendra aucune choſe quand bien le gain ſeroit apparent ſans s'informer ſi elle eſt juſte,

& ajant ainſi eſté perſuadé en general que la pieté, juſtice & magnanimité, le fera aimer de Dieu & des gens de bien, il pourſuivra les vertus leſquelles avec le temps il n'aimera pas pource qu'il a ouy dire qu'elles ſont bonnes, mais pource qu'il aura fait cognoiſſance avec elles, & les cherira pour l'amour d'elles meſme.

CHAP. VII.

Des vertus & des vices en general,

NOus avons taché de monſtrer que les diſpoſitions a la vertu qui ſont reſtees en l'homme apres le peché ſont ſi foibles & d'une nature ſi muable que ſi par une bonne & pieuſe education elles peuvent acquerir des habitudes lovables, au contraire les laiſſant vaguer ſans le gouvernail de la droite raiſon, elles ſe changent en vices & treſdangereuſes maladies de l'ame, ſi diſié il en eſt ainſi de ce qu'il y a de meilleur & plus traitable en luy, comment oſerons nous

nous approcher de ces furieuſes paſſions qui ſont reſtes de l'image du Diable, ce ſont des plantes ſauvages qui ne ſont bonnes a rien, & nous dirions en un mot qu'il les faut arracher toutes entieres s'il eſtoit poſſible, mais l'experience nous apprend qu'elles ſont ſi naturelles en l'homme corrompu tel que nous naiſſons tous, qu'elles font une partie de ſa definition, car ou eſt l'homme qui ne ſoit orgueilleux & par conſequent attaché a ſon opinion, qui ne ſoit menteur & intemperant en l'uſage des choſes neceſſaires, & qui ne paſſe s'il peut a la recerche des ſuperflues, Puis dõc qu'en vain nous travaillerions a deſraciner du tout ces vices hereditaires, nous tacherons au moins de les aſſuiettir ſous l'Empire de la raiſon, & a donner vigueur aux vertus contraires a ces vices en plantant en noſtre jeune Prince l'humilité, la docilité, la fidelité, l'amour de la verité & la temperance, en luy faiſant voir les beautés & utilités de ces vertus & les laideurs & eſceüils de ces vices.

CHAP. VIII.

De l'Orgueil.

L'Orgueil n'eſt autre choſe qu'un excés d'amour de ſoy meſme, qui preoccupe tellement le jugement de celuy qui en eſt enflé, qu'il n'eſt pas capable de faire nulle reflection en ſoy, ou il n'apercevroit que des ſubjets d'humilité: au contraire l'humilité eſt un ſentiment de ſon ignorance & imperfection naturelle, qui apporte un deſir de cercher hors de ſoy ce qui luy defaut & ſe ſentant vuide de ſapience il la demande a Dieu, qui la donne a tous-benignement, & ne la reproche point.

Celuyla cerche la loüange & neglige tout ce qui eſt louable, celle cy au cõtraire appete les choſes bonnes pour l'amour d'elles meſmes, elle regarde la vertu comme ſon but & y tend par des bons moiens: ne luy chaut ſi on s'apperçoit de ſes progres pourveu qu'elle avance, elle pourchaſſe le corps & meſpriſe l'ombre. Au contraire l'homme vain

vain n'embraſſe que du vent, ne luy importe d'eſtre bon, pourveu qu'il ſoit eſtimé tel; bref, l'un eſt le premier des vices & le plus lache, & l'autre la plus excellente de toutes les vertus Chreſtiennes & morales, auſſi ne ſe rencontre elle point qu'es ames regenerees; il faut que la lumiere de grace ait eſclairé une ame avant qu'elle puiſſe deſpouiller l'orgueil qui luy eſt naturel: il faut qu'elle apperçoive ſa nudité & diſette avant que de pouvoir ſouhaitter d'eſtre reveſtue & raſaſiée, & encore es meilleurs il en reſtera touſiours des reliques, c'eſt le plus puiſſant ennemy que l'ame fidele ait a combattre, c'eſt la plus enracinee de toutes les paſſions: qui penſe l'avoir deſlogée par un long & penible labeur, trouve qu'elle vient encore foüiller de ſon venin ſes plus nobles actions, car qui eſt celuy qui ſe peut vãter d'avoir fait quelques actions de generoſité, qu'il n'y ait meſlé de l'ambition & du deſir de loüange, ou qui ait exercé charité ſeulement pour l'amour de Dieu & du Prochain, & n'ait eſté

eſté bien aiſe d'eſtre veu loué, & remercié de ſon bienfait. Auſſi ne faut il rien cercher de parfait en cette vie infirme, le ſentiment de l'imperfection humaine eſt l'exercice de l'humilité, mais la difficulté c'eſt d'amener a ce ſentiment d'humilité, ce qui ne ſe peut que l'orgueil ne ſoit chaſſé, qui eſt une enflure qui occupe toute la place & la rend inacceſſible.

Certes la cure eſt difficille d'une maladie hereditaire que le patient ne s'ent que pour l'aimer & embraſſer de toute ſa force, & a laquelle on fournit encore d'aliment pour la nourrir & acroiſtre, ſur tout en la perſonne du Prince; a peine eſt il né qu'on ſe proſterne devant luy comme devant une idole, & ſi toſt qu'il eſt ſuceptible d'intelligence on luy ſouffle de tous coſtés le vent dans les oreilles, il ſemble que tous ceux qui l'environnẽt ſoient paiés pour l'enfler d'orgueil. Partant nous tacherons d'occupér la place les premiers par des cognoiſſances utiles d'ont la principale eſt celle de Dieu & de la fin

pour

pour laquelle il la creé, leſquelles engendreront en luy cette vraye humilité, par laquelle il obtiendra de Dieu toutes les graces qui luy ſeront neceſſaires tant pour le ſpirituel que pour le temporel, & gaignera par une douce violence le cœur de tous ſes ſubjets deſquels l'inclination eſt de regarder touſiours vers le Soleil levant, le ſeul bruit que leur petit Prince eſt humble & débonnaire les remplit d'eſperance & d'affection pour luy. S'il paſſe par quelque place publique ou le peuple accourt pour le voir, s'il ſalüe tout le mõde avec un air gracieus & obligeãt, chacq' un le benit & faict des vœux pour ſa proſperité, mais s'il paſſe avec une mine meſpriſante & rogue, mettant a peine la main au chappeau, l'indignation commencera a ſe former es cœurs des aſſiſtans, & l'apprehenſion d'eſtre un jour maiſtriſés par un audacieux: on craindra que celuy qui eſt deſia ſi chiche d'une reverẽce, ou d'une parole obligeante le ſoit bien plus un jour de ſon or, & de ſes peines pour le bien de la patrie.

En

En effect l'humilité eſt une eſpece de liberalité, par laquelle un enfant donne tout ce qui eſt en ſa puiſſance, a ſçavoir des reverences a ceux qui le ſaluent, des remerciemens a ceux qui le ſervent, ou qui contribuent a ſes divertiſſemens, ſi en l'enfance il ne prend ſes habitudes d'affabilité & de courtoiſie, a peine les acquerra il en toute ſa vie, car plus il avancera en aage, & plus fortes ſeront ſes paſſions, & moins oſera on luy dire ſes defauts.

Je n'eſtime pas que ce ſoit un bon remede contre l'orgueil quand meſme il ſeroit poſſible, de celer a un jeune Prince, ce qu'il eſt de peur qu'il ne s'en glorifie, au contraire je croi qu'il faut qu'il apprenne de bonne heure qu'il eſt né Prince, & par conſequent ſerviteur de Dieu & des peuples qu'il a ſoubmis a ſon obeiſſance, qu'il faut qu'il obtienne la faveur de Dieu par humbles prieres, & l'affection de ſon peuple par civilité, accortiſe, clemence & liberalité, & que ſans ces avantages il ne peut eſtre heureux en ſa vie, ny meſme aſ-

ſuré

ſuré de la conſervér, eſtant abandonné de Dieu, & hay de ceux qui le doivent garder & cherir comme leur Pere & Protecteur.

Celuy qui a ignoré ſa naiſſance & qui vient a la ſçavoir plus grande qu'il ne penſoit, s'en trouve tout eſtonné, deſcontenancé, & gehenné, par des tiltres non accouſtumés, comme un nouveau ſoldat qui n'endoſſa jamais le harnois : Je veux donc que mon petit Prince y ſoit accouſtumé de bonne heure, qu'il ſache qu'il faut qu'il ſoit humble pource qu'il eſt Prince, & combien l'orgueil le rendroit odieus a Dieu & aux hommes. En effect l'orgueil eſt bien plus inſupportable en un Prince qu'en un homme du commun, celuy cy attire pluſtoſt le meſpris & la mocquerie que la haine; le port fier d'un petit orgueilleux eſmeut le ris de toute une bonne compagnie : mais ſi un Prince a une fiere deſmarche, une mine ſuperbe & meſpriſante, il ſe rend odieus quand bien d'ailleurs il auroit des vertus heroïques, car il n'y a rien que les hommes ſouf-

ſouffrent avec plus d'impatience que le meſpris : pluſieurs aimeroient mieux eſtre eſconduits de leurs requeſtes avec douces paroles, & promeſſes de faveur pour une autrefois, que de recevoir un bienfait d'un air rude & audacieux.

Chap. IX.

De l'Opiniaſtreté.

L'Opiniaſtreté eſt un effect ordinaire de l'orgueil, un homme fort orgueilleux eſt fort opiniaſtre, il s'aime ſi fort & ſes conceptions & opinions qu'il ne les peut changer pour des autres, pendant qu'il les trouve les meilleures.

C'eſt a tort qu'on appelle opiniaſtreté une fermeté a garder l'opinion qu'on a priſe apres une meure cognoiſſance de la verité & equité de la choſe ; c'eſt une foibleſſe de changer d'une bonne reſolution,

Mais l'opiniaſtreté eſt brutale & ne penetre point dans les choſes, elle eſt prompte & inconſideree a prononcer ſon opinion, & combien qu'elle ne vaille

vaille rien elle la soutient seulement pource qu'elle a commencé a la soustenir, car elle est si orgueilleuse qu'elle ne veut advouër nulle faute, & combien qu'elle soit cõvaincue en elle mesme, & que la force des raisons qu'on luy allegue luy face apercevoir la verité & le danger ou tend ce qu'elle a proposé, elle ne se rendra point pourtant, & aimera mieux que tout perisse que de changer d'advis, mesme apres estre tombee au malheur preveu, elle soutiendra encore qu'elle avoit pourtant bien opiné, & voudra tousiours trouver de la raison ou il n'y en a point.

L'opiniastreté en une personne du commun ne peut produire que des effets de petite importance, mais quand elle tient l'empire en la teste d'un Prince, & qu'elle est armée de son authorité, elle produit des effets effroiables; elle n'a point d'oreilles, elle brise tout ce qui luy resiste, elle aime mieux voir enfoncer le navire que de caler la voile. Tel Prince a changé sa courõne en fers pour n'avoir voulu changer d'advis.

Or combien que cette paſſion ſoit ſi roide & preſque invincible quand elle eſt tournée en habitude, & qu'elle eſt produite par la preſomtion, elle eſt pourtant des plus traitables, & plus faciles a deſloger, pourveu qu'on y travaille en la premiere enfance, car quelque bruiante & criarde qu'elle ſoit, elle eſt pourtant imbecille & poltronne : la honte l'appaiſe, la crainte la retient, & elle ſe ſatisfait par l'opinion d'avoir obtenu ce qu'elle demande, elle eſt naturelle en tous les enfans, & es uns bien plus qu'es autres, mais le plus obſtiné ſera rendu docille s'il eſt bien nourri, & le moins opiniaſtre le deviendra tres fort, ſelon l'humeur des perſonnes qui entreprendront ſon education. Si c'eſt un eſprit mol & qui cede tout a cette ignorante paſſion, elle empietera de ſorte que malaiſement la pourra on chaſſer qu'avec violence, & ſi c'eſt une humeur opiniaſtre, comme il y en a qui gardent ce defaut juſqu'a quatre vingt ans, qui s'ahurte contre cette humeur enfantine, qui conteſte a tout propos

& ne

& ne veut rien ceder, elle fera devenir l'enfant opiniastre, n'y eust il point, ou peu d'inclination. Car les vices aussi bien que les vertus se fortifient par l'exercice, or la dispute & la contestation c'est l'esbat de l'opiniastreté, & dequoy elle se nourrit deux extremités vicieuses que nous aurons a combattre.

La premiere & la plus ordinaire est c'este mollesse & mignardise, par laquelle on gaste la pluspart des enfans lesquels ne sont opiniastres que pource qu'ils n'ont encore l'usage de la raison, & qu'ils sont en ces premieres annees gouvernés par les sens, & se portent avec impetuosité vers tout ce que la fantasie leur a dicté estre plaisant sans distinction de l'utile, & c'est pourquoy on leur donne des personnes d'aage pour suppleer au defaut de la raison, qui doivent sçavoir par experience ce qui est bon aux enfans, & leur administrer sans avoir esgard a leurs appetits.

Or comme la raison doit tenir le gouvernail des passions pour faire qu'un homme soit prudent, & tempetant, ainsi

faut il que celle qui eſt commiſe a l'education de l'enfant prenne l'empire ſur ſa volonté, & gouverne ſes appetits, pour leurs donner des habitudes louables, mais ces eſprits mols & ſervils que nous voions ſouvent commis a l'education des Princes, ſemblent eſtre deſpourveus de raiſon, & n'avoir autre mouvement que les fantaſies du petit enfant, d'ont ils ſe rendent eſclaves, au lieu de le gouverner, lors qu'il eſt le plus mutin, opiniaſtre, & deſobeiſſant, c'eſt lors qu'ils le flattent & careſſent, lors qu'il n'a beſoing que d'une poignee de verges, on luy apporte des friandiſes, on luy donne quelque choſe de beau, & on frappe un autre pour l'appaiſer, la pluſpart de ce qui luy eſt neceſſaire pour la ſanté du corps, & pour l'inſtruction de l'eſprit ne ſe fait point, pource ſeulement que Monſieur ne veut pas ou qu'il n'eſt pas en humeur, d'ou viennent en ſuitte ces ineptes excuſes de ceux qui ont eſlevés des enfans malfaits de corps & d'eſprit, on luy a aſſes dit, diront elles, ce qu'il falloit faire pour ſon bien, mais il ne

il ne la pas voulu, il eſtoit opiniaſtre & adonné a ſon ſens, il vouloit manger & boire a toute heure, dont luy eſt venu ce grand ventre & cette couleur paſle & jaunaſtre, il eſtoit touſiours ſur un pied ou le corps de travers, d'ont luy eſt demeuré cette groſſe eſpaule, ou cette mauvaiſe grace, il ne vouloit pas ſouffrir qu'on luy deſcraſſat la teſte, ſes cheveux en ſont devenus clairs n'y qu'on luy lavaſt la bouche, ainſi ſes dents ſont craſſeuſes, & pourries avant le temps, il ne haiſſoit rien tant que ſon livre & n'a jamais voulu apprendre a lire. Imbecille creature qui pourra achever un ouvrage que tu as ſi mal commence? que faire d'un enfant opiniaſtre qui veut tout ce qu'on ne veut pas, & ne veut rien de ce qu'on veut, ſon education eſt penible, & pleine de peril, il ſe precipite dans le danger en deſpit de tout le monde, on ne ſauroit reſpondre de ſa ſanté ni de ſa vie, s'il eſt malade il refuſe tout ce qui le pourroit ſoulager, il renverſe la medecine, il ſe deſcouvre lors qu'une ſueur eſt requiſe pour ſa gueriſon,

ſon, il eſt trop tard de le rendre docile lors qu'il eſt malade, pluſieurs ſont morts par opiniaſtreté, meſme eſtans en plaine ſanté je ſçay fort peu de remede pour la chaſſer quand unefois elle eſt paſſee en habitude; elle eſt tenace, elle ne ſe rend point, elle s'endurcit contre le chatiment, elle ſe fortifie par la reſiſtance, & s'en orgueillit d'avoir obtenu la victoire en s'obſtinant.

Les remedes dont on ſe pourroit ſervir contre elles ſont trop violans, & ne doivent jamais eſtre pratiquez envers un Prince qui doit eſtre eſlevé liberalement; le grand ſecret eſt d'empecher que cette brutale paſſion ne ſe forme & ne prenne l'empire en la teſte de noſtre Prince, & cela ne ſera pas difficille pourveu que nous commencions de bonne heure: car elle eſt de la nature de ces plantes qui s'arrachent ſans peine de la main les premieres annees, & qui reſiſtent au fer ajant unefois pris racine; voire poſſible ne paroiſtra elle point ſi nous pouvons la prevenir en occupant la place les premiers, ſi au

ſortir

ſortir de la mamelle nous accoſtumons noſtre enfant a eſtre levé, couché, habillé, aproprié, a prendre ſes repas tous les jours a meſme heure, a ne rien recevoir qu'en baiſant la main, ou le demendant avec douceur, a eſtre refuſé de tout ce qui luy pourroit eſtre nuiſible, a rendre librement tout ce qu'il auroit pris a un autre: avant qu'avoir atteint l'aage de deus ans il ſera habitué a laiſſer faire ſans reſiſtence tout ce qui ſera neceſſaire pour ſon education, & s'y toſt qu'il commencera a raiſonner, ſi on ſe ſait accortement ſervir de la honte, de la crainte, & de la complaiſance, on ne verra point paroiſtre l'opiniaſtreté, pourveu qu'on ne ſorte point de la bonne regle qu'on aura unefois eſtablie: car elle eſt hardie a entreprendre ou elle ne voit point de danger, ſi aujourd'huy on luy cede elle entreprendra encore de main plus, & prendra bien toſt vigueur: mais elle eſt ſi poltronne en ſes commencemens qu'elle ne s'avance qu'avec crainte, & ſi elle trouve de la reſiſtence, ou re-

çoit en ſon attaque quelque rebut, elle ſe retire, & ne paroit plus pendant qu'elle ſait qu'il y a de la difficulté & qu'elle deſpend d'une perſonne qui ne varie point de ſes bonnes reſolutions; ce n'eſt que l'indulgence qu'elle maiſtriſe, qu'elle cognoit avec toutes ſes foibleſſes, ſous ſon aſile elle produit toutes ſes fantaſies, plus elle obtient & plus elle entreprend.

Sous cette ſorte de gouvernement elle deviendra bien volontaire, bien mignarde, & bien voluptueuſe, mais encore ne ſera elle pas ſi accariaſtre, ſi tenace, & incorrigible, que ſi elle avoit eſté nourrie ſous l'inſpection d'une perſonne imperieuſe, opiniaſtre, & contrariante les moindres choſes, car elle ſera lors tellement exercee a la diſpute, ſi garnie des eſtocades qu'il faut renvoiér en cette eſcrime, & ſi bien fercee que perſonne ne la pourra faire deplacer du lieu ou elle aura aſſis le pied, elle ſe ſervira de toutes les raiſons qu'on aura emploié pour la convaincre contre autruy, a tort ou a droit, n'importe elle

eſt

eſt armee, on luy a appris penſant la deſtruire une fauſe vaillance dont a peine ſe deffera elle jamais, il y a des perſonnes illuſtres d'ailleurs qui ne peuvent ſe desfaire de cette opiniaſtre paſſion qu'on a negligé de leur oſter en l'enfance, ainſi voit on ſouvent que deux mauvais chemins aboutiſſent a un meſme precipice, & que ce n'eſt rien d'avoir un bon but ſi on n'y ſait tendre par de bon moiens.

Le plus facile a mon advis ſera d'apprendre a noſtre Prince la vertu contraire a l'opiniaſtreté, qui eſt la complaiſance, & qua cette fin on eſloigne de luy toutes les perſonnes conteſtantes qui ſoit contagieuſes qu'on ne diſpute point avec luy, quand bien il n'y auroit point de raiſon a ſon dire, elle viendra avec le temps, qu'on laiſſe ſortir avec liberté toutes les chimeres qui luy paſſent par la teſte, & toutes les volontés indifferentes, tantoſt il ſera le maiſtre, puis il voudra eſtre le valet, ſoudain il pleurera pour avoir un oiſeau qu'il laiſſera auſſi toſt envoler, il veut quelque

particulier ; c'eſt merveille s'il deſobeit apres & cette methode ſe doit ſur tout obſerver aux enfans des grands, car cela eſt trop laid & indecent qu'il les faille gourmander & menaçer devant le monde, pour leur faire faire la moindre civilité ; par ce moien il ſera tenu en crainte, & obeira a une douce parole, ou a un clin d'oeil, ſon obeiſſance pourra paſſer pour une gentilleſſe naturelle, perſonne ne s'appercevra qu'il y ait la moindre contrainte, comme en effet il n'y en aura point, ſi toſt que la docilité aura pris la place de l'opiniaſtreté, noſtre Prince ſera conduit par tout ſans peine, des le matin il ſera preſt pour ſe lever a l'heure aſſignee, il ſe laiſſera ſervir avec douceur & actions de graces, il fera tous ſes exercices avec plaiſir, il ne penſera pas ſeulement a s'en retirer, tant pource qu'il y ſera habitué que pource qu'il n'oſera ſortir des bornes qu'on y a limitées ; bref on donera ſi bon ordre qu'il face toutes choſes a heure & a temps qu'on evitera les occaſions de le gourmander, & que la bonne crainte

que

que nous avons recommandée, bannira l'opiniastreté.

CHAP. X.

Du Mensonge.

QUoy que tous les vices soient fort mal seans a un Prince, si n'y en a il point qui luy soit plus mal convenable que le mensonge, car il doit representer l'Image du Dieu de verité, & garder inviolablement la foy publique; sa parole doit avoir plus de poids que tous les sermens de ses subjects: la verité & fidelité sont les vertus qui doivent predominer en luy: le mensonge au contraire est un vice d'esclave qui procede d'une crainte servile.

En vain nous amuserions nous a discourir de sa nature, & de ses effets, car je ne croy pas qu'il y ait lieu commun qui soit plus souvent traité par les Anciens & modernes, ils ont fouillé dans tous ses replis, & descouvert toutes ses cachettes, ils ont esté eslegans a nous despeindre ses laideurs, & froids a nous don-

donnet des remedes pour nous en preſerver ; l'invective a fait la pluſpart de leurs declarations la deſſus, & ce pource qu'ils ont jugé la maladie incurable, j'advoue qu'elle eſt hereditaire, & comme naturaliſée.

Si eſt ce que cette maxime demeure que les vices auſſi bien que les vertus ſont habitudes qui reſident en la volonté ; que ceux la auſſi bien que celles cy s'aquierent par l'exercice, & que le remede a un vice eſt l'habitude de la vertu qui luy eſt directement oppoſée, de façon que celuy qui aimera la verité hairа le menſonge.

Or qu'il y ait des moiens pour faire aimer la verité il eſt clair, elle attire d'elle meſme ſes amans par l'eſclat de ſa beauté, & pour peu qu'elle ſe deſcouvre a l'entendement, elle en eſt embraſſée, car toutes ſes facultes ne tendent qu'a la cognoiſtre : c'eſt le but de la ratiocination, c'eſt l'occupation de la curioſité de la cercher & deſcouvrir, & la ſeule opinion de l'avoir trouvee fait treſaillir de joje celuy qui en eſt amateur, & s'il s'ap-

s'apperçoit qu'il a embraſſé le menſonge au lieu d'elle, il change incontinent ſon amour en averſion, & pourſuit encore cette aimable verité qui ne ſe trouve pure qu'en Dieu, qui eſt la premiere de ces verites eſſentielles, qui ne laiſſeroient de ſubſiſter n'y euſt il perſonne pour les croire: il s'appelle luy meſme le Dieu de verité, & il veut que tous les ſiens portent cette livree; quiconque eſt de verité oit ma voix dit noſtre Seigneur.

C'eſt le plus excellent trait de l'Image de Dieu, & par lequel plus viſiblement ſes enfans ſont diſtingués des enfans du Diable, qui eſt le pere du menſonge, & qui a introduit le premier menſonge au monde, en diſant a nos premiers parẽs vous ne mourrés nullement, & de la foy qu'ils adjouterẽt a ce menſonge eſt venu l'inclination de leur poſterité a mentir, de ſorte que les enfans mentent avãt que de ſavoir parler.

Mais plus la maladie eſt inveteree, & de dangereuſe conſequence, & plus grand doit eſtre le ſoing qu'on doit apporter

porter a ſa cure ; le mal eſt que tous ceux qui ſont emploies a ſa gueriſon ſont malades de la meſme maladie qui eſt contagieuſe, & que particulierement a la Court, ou doit eſtre nourri noſtre Prince, eſt le rendés vous des menteurs, que c'eſt l'eſcole ou on apprend a diſſimuler & a dire le rebours de ce qu'on penſe : ſi toſt que ſon eſprit commencera un peu a s'eſpanouir, il obſervera fort bien toutes les ſouppleſſes qui ſe joveront en ſa preſence, car il eſt curieus ; il eſcoute tout, il imite tout ce qu'il voit faire : meſme on luy apprendra ſouvent a careſſer & a dire voſtre ſerviteur, a tel qu'il aura oui denigrer dans le particulier, comme traiſtre & mechant ; ainſi il eſt bien difficile de chaſſer une inclination naturelle, qui eſt un grand maiſtre pour perſuader ; mais je crois que qui pourroit trouver des perſonnes veritables & judicieuſes tout enſemble, qu'il ſeroit facile d'empecher qu'un enfant ne devint menteur car qui conſiderera de pres la nature du menſonge qui ſe rencontre es enfans es

pre-

premieres années de leur vie, apperce-vra que l'exces de la honte & de la crainte le produit, eſtans honteux d'avoir fait quelque choſe de malhoneſte. Ils ſe couvrent du menſonge comme d'un voile, ajans crainte de la punition, ils nient le fait, ou en attribuent la faute a un autre, c'eſt ce qu'on appelle menſonge d'excuſe, qui eſt auſſi naturel en tous les enfans que l'amour de ſoy meſme.

Il y a une ſeconde ſorte de menſonge qui leur eſt fort ordinaire, qui eſt la production de toutes les imaginations qui ſe forment en leur cerveau par le meſlinge des images qu'ils y reçoivent, ce qui arriveroit a tous les hommes faits, ſi le jugement ne les empechoit de les prononcer.

Mais il y a une troiſieme ſorte de menſonge qui n'eſt pas en tous les enfans, ains ſeulement en quelqu'uns de maligne nature qui eſt le menſonge controuvé.

Or a ces trois ſortes de menſonges nous tacherons de trouver des reme-

des, & de faire voir que l'imprudence empeche le progres de cette cure.

Quand au premier qui eſt un effet de la honte & de la crainte, il y a moien de le chaſſer doucement, par addreſſe & ſans violence pourveu qu'on ne s'ahurte a ſuivre les vielles & mauvaiſes couſtumes, car ſi un petit enfant fait quelque ſottiſe ou ſaleté dont il ſoit honteux, ordinairement on luy dit que ce n'eſt pas luy, & que c'eſt un autre qu'il faut chaſtiér, & ainſi on luy apprend a le dire une autre fois, & en ce faiſant on chaſſe la honte qui eſt une louable diſpoſition a la vertu, & on ſeme l'effronterie & le menſonge.

Une autre façon de faire fort uſitee qu'on peut appeller indiſcretion, c'eſt de ſoupçonner un enfant de tout ce qui peut arriver de mal en une chambre, un verre caſſé une phiole renverſée, on le queſtionne voire on l'accuſe que cet luy qui la fait, & s'il eſt aſſés bien né pour l'advouér ingenuemēt, on le gronde on luy reproche qu'il eſt mal adroit, qu'il a les mains par tout, & par des exclama-

clamations comme si tout estoit perdu, & que dira Monsieur, & que dira Madame, & ainsi pour une chose de neant, on efface en luy la plus belle disposition a la vertu qui puisse estre en un enfant a sçavoir l'ingenuité: une autrefois de crainte de cette gronderie il n'avouera plus, il dira qu'il ny a pas touché, qu'il n'estoit pas la, & s'estant bien trouvé de ce remede, il ne manquera pas de s'en servir, & deviendra si obstiné que bien que vous l'aiés veu il soutiendra qu'il n'en est rien: ne vaut il pas bien mieux ignorer une cognoissance qui ne recolera pas la bouteille, & qu'une petite inadvertence demeure impunie, que d'apprendre à un Prince le plus lache de tous les vices, que si d'avanture on en est bien asseuré & qu'on l'ait soy mesme veu: lors je veux bien qu'on luy demande avec douceur, si ce n'est pas luy qui a rompu cela, qui a couppé cecy, afin de l'accoustumer a la confession ingenue, & si de luy mesme il advoue que c'est luy, il se faut bien garder de le gronder nullement, de quelque

valeur que puiſſe eſtre la choſe qu'il auroit gaſtee, qu'on le loüe pluſtoſt de ſa confeſſion, & qu'on luy enſeigne qu'un Prince ne doit rien tant craindre que de mentir. Mais ſi par une mauvaiſe crainte il venoit a nier ce que nous aurions veu, il le faut reprendre ſeverement, non de ce qu'il a caſſé ou renverſé, mais de ce qu'il a la baſſeſſe de le nier, luy faiſant comprendre que cela n'eſt rien que ce criſtal ſoit rompu, que ce baulme ſoit renverſé, qu'on acchette cela pour de l'argent, mais qu'un Prince menteur eſt hay de Dieu & des hommes. Ainſi il ne craindra point d'advoüer ce qui ne luy cauſera point de reproche, & ſur tout il craindra de mentir de peur d'encourir la punition d'ont on l'aura menacé qu'il faut faire ſuivre s'il y retourne apres en avoir eſté adverty; car il faut oſter de bonne heure cette graine de laſcheté de l'ame d'un Prince.

Quand a cette ſorte de menſonge par lequel un enfant parle tout ſeul ou avec ceux de ſon aage, & dit cent groteſques qui ne ſont point, je n'eſtime pas qu'on y doive

y doive ſeulement prendre garde, ny les repeter devant luy, car il en deviendroit tout honteux & taciturne, n'oſant plus exprimer ſes fantaſies qui ſervent a luy apprendre a parler, & donnent tousjours quelque lumiere pour juger de ſes inclinations. Quelques uns prennent cela pour le menſonge controuvé, & gourmandent là deſſus leur enfant, en s'eſtonnant ou il a forgé ce qu'il dit, mais quand par la crainte ils luy empecheront de produire ſes imaginations, elles ne laiſſeront de ſe pourmener en ſa teſte, & vaut autant qu'il les diſe que de les penſer.

Mais le menſonge controuvé que David deteſte, & ne trouve choſe au monde plus meſchante, procede d'une malice premeditée & d'un deſir de nuire a autruy; jamais menſonge ne fut inventé pour faire du bien a quelqu'un, c'eſt pour faire battre l'un, c'eſt pour faire chaſſer l'autre, c'eſt un indice de laſcheté, de cruauté, & de perfidie. Tous les conſeils de prudence & de ſeverité ſont foibles pour corriger une ſi

perverſe nature, il faut que Dieu donne un autre cœur avant qu'on puiſſe eſperer de le fleſchir, non qu'il ny ait des exemples d'enfans qui ont eſtés deſeſperement malins & menteurs au poſſible, qui ſont devenus honneſtes gens, Dieu exauçant les prieres de leur pere & mere, & beniſſant leur correction; mais heureux ceux qui peuvent jetter la ſemence des vertus en un bon fonds.

CHAP. XI.

De l'intemperance au boire & au manger.

S'Il y a choſe a quoy nous devions ſoigneuſemẽt travailler ce ſera a rendre noſtre Prince ſobre & temperant en ſon boire & manger, ce qui ſera un grand acheminement & diſpoſition aux autres eſpeces de temperance: par la non ſeulement il ſera entretenu en ſanté de corps, mais auſſi toutes les façultés de ſon eſprit ſeront nettes, claires & vigoureuſes, il mangera pour la neceſſité & non

& non pour la volupté choſes bonnes & ſimples proportionnees a ſon aage & a ſon temperament, & on inſtruira ſon entendement avant ſon gouſt, jamais on ne luy propoſera le manger comme un bien ſouhaitable, ou une friandiſe pour prix de ſon obeiſſance, ains ſeulement l'honneur & louange dont il doit eſtre amateur.

En vain travaillerions nous a le diſpoſer a toutes les vertus cy deſſus traitées, ſi nous le laiſſons tomber dans le plus brutal des vices qui efface toutes les vertus, & par lequel bien que né Prince il deviendroit plus vil qu'une beſte incapable de commander a ſes ſubjets, & indigne de la vocation dont Dieu l'a honnoré. Ce n'eſt point aux Rois de boire le vin ny aux Princes de boire de la cervoiſe.

Or bien qu'il ſoit confeſſé & avoué de tous que les enfans ſont nés en peché, qu'ils apportent du ventre les ſemences & les inclinations a tous vices, qui reſident en eux en puiſſance, quoy que non encor en acte: ſi faut il auſſi

avouer, que l'air contagieux ou ils naiſſent, aide grandement a leur corruption, & que ce qu'ils ont d'innocence eſt bien toſt perdu par les mauvais exemples, & par les objects de tentation.

En naiſſant ils cerchent ſeulement par un inſtinct qui leur eſt commun avec les beſtes, la conſervation de leur eſtre, le ſeul laict qu'ils ſucēt de la mammelle ſatisfait a leur convoitiſe, & en ce point ſont plus raiſonnables que les hommes faits, car ils appetent ſeulement le neceſſaire, & negligent voire ignorent le ſuperflu, ils ne ſçavent que ceſt de toutes les compoſitions artificielles que les voluptueux ont inventees pour faire manger apres eſtre ſaouls; ils ne prennent pas plus de nourriture qu'il ne leur en fait beſoing, le vice de gourmandiſe ne paroiſt point les deux ou trois premieres annees, ſi qu'elques enfans mangent trop, cela ne procede que de l'indiſcretion des femmes qui les nourriſſent, qui leur font avaler plus qu'ils ne veulent, & par deſſus leur appetit qui doit ſervir de regle pour

ſçavoir

ſçavoir s'ils en ont aſſes, ſi on ne leur preſentoit que des choſes bonnes ils ne convoiteroient point les prejudiciables, une ſeule viande bien choiſie ſuffiroit pour les ſatisfaire.

Mais les hommes gourmands ne peuvent ſouffrir la ſobrieté, il leur tarde que leurs enfans ne ſoient capables de gouſter de leur delices, en peu de temps ils rendront ce palais innocent ſi ſubtil a diſcerner, qu'il aimera le haut gouſt, & ſe degouſtera de ſon potage & de ſa bouillie, & ne voudra plus manger que du paſté & du ſaupiquet, il ne ſe contentera pas de manger a heure & a temps, car on luy aura fait gouſter l'un une dragee, l'autre un peu de confiture, il trouve cela ſi bon qu'il ne peut comprendre, pourquoy on ne luy en donne pas a toute heure; il n'a plus autre choſe dans ſon eſprit, il aſpire touſiours a voir ſortir quelque choſe de la poche de ceux qui l'abordent, il demandera ſans relache, il ſera plaintif, & criant, & la deſſus on dit qu'il eſt mauvais, qu'il eſt opiniaſtre, qu'on n'en ſauroit venir a

bout, que s'il ne mange tous le jour des choſes qui ruinent ſa ſanté, qu'il ſe deſpite contre tout le monde, & qu'il fait l'acariaſtre, il le faut menacer, frapper, rudoier, ſi on ne veut qu'il meure bien toſt, qu'elle injuſtice? ce pauvre petit innocent ne fait que ce qu'on luy a appris, il ne ſauroit pas ſeulement que ces choſes inuiſibles fuſſent au monde, ſi on ne luy en avoit fait gouſter, ſi on l'avoit accouſtumé a ne manger qu'a ſes repas, & qu'on ne luy euſt monſtré que ce qui luy eſtoit bon, il n'auroit convoité autre choſe, & n'auroit rien demendé a heure indüe; il ſeroit tout le jour en bonne humeur & en bon āppetit a ſes repas, & ne penſeroit pas ſeulement qu'il fut poſſible de manger qu'a table & a telle heure.

Pauvres enfans qui ne ſe peuvent eſlever eux meſmes, & qui faut qu'ils ſouffrent toutes les imprudēces de ceux qui les nourriſſent, aux deſpens de leur ſanté & bien ſouvent de leur vie; Grand eſt l'avantage du paiſan en la premiere nourriture, ſi toſt qu'il a quitté le lait de ſa

de ſa mere, il eſt nourri de lait de chevre, ou de vache, le pain, le beure, les œufs frais, les herbages le nourriſſent, il ne convoitte rien autre choſe, pource qu'il ne voit que de telles viandes ſur la table de ſes pere & mere, & outre cela il eſt endurcy au froid & au chaud, ſouvent pieds & teſte nue, il court, il s'exerce il a le cœur gay, il ne craint rien que le loup, dont vous les voies frais, robuſtes, en bon point, la bouche nette, les dents blanches; & nos enfans de Princes, qui ſavent des l'aage de quatre ou cinq ans les noms & le gout des biſques, des ambigus, des entremets, des confitures, des dragées de verdun, ſont d'ordinaire delicats, chagrins, ſouvent malades, les mains bruſlantes, l'halaine forte, les dens gaſtées. Ce qui incita le Roy de Navarre, pere du grand Henry de le faire nourrir aux champs pour le delivrer de l'education de la cour, ce qui luy reuſſit tellement que c'a eſté un des robuſtes hommes de ſon ſiecle.

Quoy donc? ne profiterons nous point des fautes d'autruy? cette premiere

miere nourriture eſt plus importante que nous ne penſons, ſelon qu'elle ſera bonne ou mauvaiſe, noſtre Prince ſera flouet ou robuſte, vicieux ou vertueux.

Mais quoy? celles qui ſont emploiees a cette premiere education, ſont femmes qui ſont d'ordinaire ignorantes & opiniaſtres, voulans traiter tous les enfans d'une meſme ſorte ſelon qu'elles l'ont veu faire en leur pais, ſans avoir eſgard a celuy ou eſt né & nourri l'enfant qu'elles gouvernent, n'y a ſa conſtitution qui doit diverſifier ſa nourriture; L'un ſera d'un temperament chaud & ſec & colerique qui aura touſiours les mains bruſlantes & le ventre reſerré, ſi on le nourrit de choſes graſes & ſucreés, on jette de l'huile ſur ſon feu, & on l'empeche de croiſtre: ſes os ſe durciſans avant l'aage, on dit qu'ordinairement les petits hommes ſont coleriques, comme ſi leur taille eſtoit cauſe de leurs mœurs, pluſtoſt ils ſont demeurés petits pource que la chaleur & la ſechereſſe ont predominé en leur cõpoſitiõ; tels enfans ont beſoin d'eſtre rafraichis

chis & humectés : un autre ſera flegmatique, peſant, ſubjet aux caterres, & aux deſvoiemens d'eſtomach, c'eſtuy la aura beſoin d'eſtre deſſeché, de mãger moins, de s'exercer plus, de dormir moins que l'autre, combiẽ qu'il y ſoit plus addonné.

Faut avouér que parfois les plus entendues ſe trouvent bien empechées, car il y a des enfans qui ne ſont jamais raſſaſies, on craint d'augmenter leur faim en leur retenant la nourriture, ou de les ſurchargér en obtemperant a leur appetit. Mais me ſemble que leur enbonpoint nous pourra ſervir de regle, car ſi mangeant beaucoup l'enfant croit & devient robuſte, & n'a point le ventre grand n'y la poictrine oppreſſée, c'eſt ſigne qu'il eſt neceſſaire qu'il mãge bien comme tous ceux qui ſont d'un temperament ſanguin & bilieux, ſont grands mangeurs, & digerent & approfitent ce qu'ils mangẽt, mais ſi un autre d'un meſme aage mãge autant ou plus que luy, & qu'il ne croiſſe que par le ventre, qu'il ſoit oppreſſé & de courte halaine, ſans doute il mãge plus qu'il ne peut digerer, c'eſt

c'eſt une faim canine qui eſt une maladie qui empeche de croiſtre, ou c'eſt une gourmandiſe qui le fait mangér ſans faim, & l'une & l'autre ruinent la ſanté : le jugement de la gouvernante doit regler cela.

Chaſque nation a ſes défauts en la nourriture de leurs enfans, le François leur donne trop de pain ſec, trop d'eau crüe, & de fruicts cruds dont pluſieurs demeurent petits, & en l'enfance ſont ſubjets a avoir le ventre grand & a eſtre galeux.

L'Anglois trop de chair & trop peu de pain, trop de ſuccretie & de meſlanges ſophiſtiques en leur mäger & boire plus que nulle autre nation addonnés a manger entre les repas force friandiſes ou le ſuccre n'eſt jamais oublié, dont pluſieurs ont la poitrine haute, l'halaine courte & forte, les dents gaſteés, & pluſieurs meurent en l'enfance d'une maladie qu'ils appellent le ſurfet, qui eſt une repletion d'eſtomach.

Les Flamands auſſi mangent trop de beure, de fromage, de chairs froides & ſalees,

ſalées, dont pluſieurs ſont travaillés du Schurbuck & de Tiſie a quoy auſſi l'air marin contribue.

De chaſque nation il y a des perſonnes judicieuſes qui profitent des fautes d'autruy, & qui eſlevent de beaux enfans, & faut advouër qu'en France dans les bonnes maiſons & qualifiées ſe trouve une nourriture plus exquiſe qu'en nul autre lieu: d'ou procede la grande difference qu'on remarque entre la nobleſſe & le peuple, la pluſpart de ceux cy ſont petits noirs & mal faits, & de ceux la, de belle taille, de bonne mine, diſpos & martiaux, & ce qui aide fort a cela, c'eſt qu'ils ſont nourris en l'enfance en ſobrieté & grande obeiſſance, & dreſſés de fort bonne heure aux exercices du corps & de l'eſprit.

L'obeiſſance eſt la plus ſouhaittable vertu de l'enfance, par elle l'enfant eſt porté ſans reſiſtence a tout ce qui eſt neceſſaire pour la ſanté & agilité de ſon corps & l'inſtruction de ſon eſprit, il prend telle confiance en ceux qui le gouvernent, qu'il n'a point d'autre volonté

lonté que la leur ; il ne ſouhaitte rien que ce qu'on luy veut donner, il verra ſans eſtre chagrin les grandes perſonnes manger de toutes ſortes de delices, eſtant ſatisfait de ſon petit diſner ; on pourra devant luy faire des confitures, dreſſer une colation ſplendide ſans qu'il vous importune pour rien avoir, pource qu'il ſera accouſtumé a voir ces magnificences tous les jours, & a les regardér comme une peinture qui ne fait point envie de manger : cela pourra ſembler impoſſible & cruel aux indulgents qui croient qu'on ne ſauroit aimér un enfant ſi on ne luy met en la bouche tout ce dont il a eu la veüe, a la verité ſi on luy en a donné l'habitude, il ſera impoſſible ſans une eſpece de cruauté, mais s'il eſt bien nourry en Prince par des perſonnes qui l'entendent, il mangera ſobrement en ſa chambre & pourra aſſiſter aux repas de ſes pere & mere, ſans avoir envie, ou du moins ſans le teſmoigner, de tout ce qu'il verra ſervir ; il ſera ſi aſſuré qu'on ne luy donnera rien qu'il ne le

ſou-

ſouhaittera pas ſeulement, il ſera divertiſſant & de belle humeur, ſi on luy offre quelque choſe pour l'eſprouver, il remerciera joliemẽt, & dira qu'il a diſné ou ſouppé, & qu'il ne deſire que l'honneur de voir ou ſervir Monſieur ou Madame ſa mere, il ſera prompt a leur rendre quelque petits ſervice a preſenter une aſſiette, a tendre une ſerviette, & ſi parfois la Princeſſe ſa mere a agreable de le faire manger a ſa table, apres avoir mangé d'une viande ou deux qu'elle aura jugé eſtre ſaine pour luy, il ne convoitera rien de tous les autres apprets, il ſera le reſte du repas pour divertir la compagnie, eſtant obeiſſant il ſera touſiours gay & reſiouiſſant les autres, au lieu que le volontaire eſt tousjours chagrin & incommode a tout le monde, car bien qu'on tâche pour l'appaiſer de luy donner tout ce qu'il demande ſouvent il n'eſt pas poſſible tant il eſt deſraiſonnable & preiudiciable, il ne ſçait que c'eſt d'eſtre refuſé, & moins de faire choix de ce qui luy eſt propre.

CHAP. XII.

Du chois d'une Gouvernante.

IL ny a Prince ny Princeſſe (s'ils ne ſont du tout impies,) qui ne ſouhaittent les vertus cy deſſus mentionnées a leurs enfans, & c'eſt merveille qu'aians un ſi bon but, ils reuſiſſent ſouvent ſi mal en la recerche des moiens, pour y parvenir.

Et certes en c'eſt endroit ils ſont bien autant a plaindre qu'a blaſmer, car leur naiſſance & la diverſité de leurs occupations leur oſte le moien de vaquér eux meſme a ſon education; & faut qu'ils s'en fient en autruy, la choſe qu'ils ont a faire eſt d'importance & tres difficile a entreprendre; les bons eſprits ſont rares ſur tout entre les femmes: & les plus ſpirituelles, & qui pourroient y eſtre plus propres ſont ſi amatrices de leur liberté, qu'elles ne veulent s'engager en une ſi grande ſervitude. Celle qui en entend tres bien la Theorie, n'en voudroit entreprendre la pratique; mais ce en quoy on pourroi

roit blaſmer les grands c'eſt qu'en leurs chois ils s'attachent trop a des choſes exterieures ; comme aux tiltres de la perſonne aux ſervices de ſes anceſtres, ou a la commodité de ne la cerchér plus loing, ou quelquefois au meſnage, que celle çy couſtera moins que celle la : fin trop baſſe pour des ames genereuſes, & que parfois arrivant par un bonheur peu commun qu'une perſonne vertueuſe & capable leur ſera addreſſée, ils ne la conſidereront pas comme telle, & ne luy donneront pas le pouvoir pres de leur enfant, ſans lequel elle ne peut rien faire qui vaille, car la pluſpart des grands ont cette imperfection de meſpriſér ſans diſtinction tous ceux qui les ſervent domeſtiquement, ce qui eſloigne les ames genereuſes de leurs ſervice, ou y eſtans leur donne envie de s'en retirér.

Or comme ainſi ſoit que la bonne ou mauvaiſe nourriture de l'enfant deſpend apres Dieu de l'addreſſe ou de la defectuoſité de celle qui ſera commiſe a ſa premiere education, nous apporte-

rons une meure deliberation a ce chois, & conſidereront ſa naiſſance, ſon aage, ſon jugement & ſes mœurs, ſon experience, & la fin qu'elle pourra avoir en entreprenant l'education de noſtre Prince.

CHAP. XIII.

De la naiſſance de la Gouvernante du Prince, ou eſt traitté de la Nobleſſe.

QUand a ſa naiſſance qui eſt ce a quoy on regarde le plus a la cour, c'eſt a mon advis ce ſur quoy nous avõs moins a inſiſter. S'il eſtoit queſtion d'une Dame d'honneur ou maiſtreſſe de ceremonies, je dirois qu'il faut de neceſſité qu'elle ſoit d'ancienne Nobleſſe afin que perſonne ne vint a luy diſputer le rang, & qu'elle fut exempte des reproches qui ſe font ordinairement par celles de plus grande naiſſance qui ſont obligees a la ſuivre a cauſe de ſon employ, mais icy nous avons beſoin de qualités inherantes au ſubjet, & de cette vraye nobleſſe qui conſiſte en force

ce d'eſprit, en bonté & en generoſité de naturel qualités qui ſont agiſſantes, & qui peuvent faire arriver a la fin a laquelle nous tendons.

Quoy donc, dira on, la Gouvernante d'un Prince ne ſeroit elle pas de bonne race ? ſi ſera ſans doute, car a paine ſe trouvera il entre le commun peuple une perſonne douée des qualites que nous deduirons cy deſſous : mais elle ne ſera pas choiſie par le denombrement de ſes tiltres, mais par la cognoiſſance de ſa vertu ; s'il ſe rencontre qu'elle ſoit de race illuſtre, & que ſes anceſtres ajent ſervi les Princes precedens, cela ne nuira point au contraire cela aidera a la bien ſeance.

Comme celuy qui a pour voiſin & amy un docte Medecin qui le traitera de quelque dangereuſe maladie, cette qualité de voiſin & d'amy n'eſt point nuiſible, au contraire il en eſt plus affectionné & plus commode, mais s'il eſt ignorant, fut il frere & logé dans la maiſon du malade, on ira en cercher un ſavant en une autre ville eſloignee.

CHAP. XIV.

Que la Gouvernante du Prince doit eſtre judicieuſe, des effets & proprietes du jugement.

LE jugement c'eſt la principale partie de l'ame raiſonnable : c'eſt luy qui doit tenir le gouvernail en la teſte du ſage, il eſt clair voiant, il deſcouvre de loin, il diſcerne, il previent, il eſt froid, raſſis, conſiderant, tardif a prononcer ſa ſentence pource qu'il veut auparavant eſcarter les tenebres, lever toute doute, cognoiſtre la valeur des choſes avant que de les apprecier, il retient les deſirs, il corrige les penſées, il defend a la langue de prononcer ce que la vivacité de l'eſprit luy porte ſouvent ſur le bord des levres ; bref, il ne fait rien qu'apres une meure deliberation, dõt a bon droit on infere qu'un homme n'a point de jugemẽt quand il prononce ou execute avant que de deliberer.

L'effet que le jugement produit s'appelle prudence, qui eſt une vertu qui regle

regle les actions civiles, qui previent les inconveniens, qui s'accommode au lieu, au temps, aux perſonnes : & tels ſont appellés ſages par ceus qui ſçavent diſcerner la ſageſſe de la ſcience, ce que le langage vulgaire confond ſouvẽt, c'eſt un homme bien ſage pour dire bien ſçavant : & tant s'en faut que ces choſes ſe puiſſent confondre qu'elles vont rarement enſemble, l'un eſtant un effet de la memoire, & l'autre du jugement, celle la s'emplit du labeur d'autruy & s'en pare, ſouvent ſans prudence ny diſcretion, & celuycy ſe ſert de ſes biens propres & de ſon cru, il ne s'amuſe point en opinant a reciter ce que tels & tels anciens ont ſenti, mais il donne ſon advis qui n'eſt meſlé de nulles opinions eſtrangeres. Il eſt vray qu'il ſe trouve de grands hommes qui ont fait amas en la jeuneſſe de ſciences quand le temperament de leur cerveau eſtoit plus humide, & lequel s'eſtant deſſeché petit a petit, par l'eſtude & les annees, deviennent judicieus & ſe ſçavent ſervir de l'amas qu'ils ont fait en la jeuneſſe avec

diſcretion; mais ces bonnes natures la ſont rares, & faut que le fonds ſoit excellent & qu'il ait eſté ſoigneuſement cultivé.

Bref, la ſcience eſt de la nature de ces biens leſquels quand on les a il en faut encore d'autres, & la ſageſſe eſt de ceus leſquels peuvent ſuffir ſeuls; la ſcience ſans ſageſſe eſt inepte, indiſcrette, importune, preſomptueuſe, opiniaſtre, & babillarde, mais la ſageſſe n'euſt elle point de cette ſcience qui s'apprend es eſcoles, ou ſe puiſe dans les livres, eſt pourtant adviſée, intelligente, accorte, elle ſe rafine par la frequentation des bons eſprits, elle fait profit de tout, elle obſerve les vertus des uns, & les vices des autres, elle eſt retenue & un peu deffiante, elle ne s'aſſure pas ſi fort en elle, qu'elle eſpere ſe tenir ferme ou les autres ont gliſſé.

Comme ainſi ſoit donc que la ſageſſe puiſſe ſubſiſter ſans la ſcience, & que rarement les femmes ſoient pourveues de ſavoir, nous butterons a en cercher une ſage & judicieuſe, ce qui revient a un

un, puis que le jugement eſt le gouvernail de la ſageſſe, & c'eſt bien inferer que le jugement eſt bon quand la conduitte eſt ſage & prudente.

Nous dirons donc du ſavoir de la perſonne que nous cerchons comme de ſa Nobleſſe: ſi d'avanture elle a bien leu, & eſt ſolidement inſtruite en ſa religion, & en l'hiſtoire ancienne & moderne, & a quelque gouſt de la bonne morale, elle ne ſera que plus utile a noſtre Prince, elle s'exprimera en meilleurs termes, & tout en le divertiſſant elle luy donnera quelque teinture des ſcienees, a quoy on le deſtine en un aage plus avancé.

Mais ſon ſavoir ſans prudence, ne ſervira qu'a la rendre plus malpropre a ce a quoy nous la voulons employér, plus inſuportable a l'enfant qu'elle aura a gouverner, & ridicule a tous ceux avec qui elle aura a converſer, ſi elle a la teſte vuide de jugement, & la memoire remplie de tout ce qu'elle aura leü dans les hiſtoires & dans les philoſophes: & ſi avec cela elle ſait cracher quelque

mot

mot de latin, & former quelque mechante rime, qu'elle ſera inſuportable dans une cour? ce ſera le fleau de tous les domeſtiques, elle en attrapera tousjours quelqu'un a qui elle battra les oreilles de la genealogie d'un tel Roy ou Prince, & de quelque poëſme qu'elle aura jadis fait a ſa loüange, ou elle le voudra obliger a eſcouter tout du long ce qui ſe paſſa a la priſe de Troye, ou de Cartage: il ny a que les legers a la courſe qui puiſſent eſchapper de ſes mains, ſi ſeulement elle peut attraper la robe ou le coin du manteau il faudra ſans remede luy donner audience; mais encore quelque adroit pourra ſen defaire en s'excuſant ſur quelque preſſante affaire, ou en prenant un plus grand tour pour ne paſſer ou elle ſe tient en enbuſcade.

Mais pour noſtre pauvre petit Prince qui eſt commis a ſon ſoing, il faut de neceſſité qu'il patiſſe & ſoit auditeur des comptes avant que de cognoiſtre les lettres: elle ne travaillera qu'a emplir ſa memoire ſans jamais former ſon juge-

jugement : tous les mots qu'il aura appris ſans l'intelligence des choſes, s'effaceront incontinent, & ne luy reſtera que l'averſion, pour l'eſtude qui l'aura tourmenté de ſi bonne heure.

Mais la judicieuſe que nous cerchons prendra une methode toute contraire pour inſtruire ſon jeune Prince : elle ne ſe ſervira pas ſeulement des aides que nous avons propoſées, mais ſur le champ ſon jugement luy dictera ce qui ſera le plus expedient ſelon la diverſité des humeurs de l'enfant, elle fera profit de tout pour ſon bien, elle reglera ſans contrainte toutes ſes actions en ſorte qu'il aura une habitude de ſageſſe avant qu'avoir l'uſage de la raiſon, elle eſlaboureſa fineſſe enfantine en prudence, & luy apprẽdra a faire les moindres choſes avec juſtice : car la prudence & equité ne ſe demonſtrent pas ſeulement es choſes grandes de la politique, mais auſſi es moindres de l'œconomie, & en celles cy reuſiſſent mieux les judicieux que les ſçavans, & s'il y a partie de l'œconomie ou le jugement

ſoit

ſans aſſaiſonnement proportionné au ſujet ſur lequel elle agit: non ſeulement elle ne profiteroit rien, mais ajant fatigué ſon auditeur, une autrefois il la fuira, & voudra qu'une ſervante ou un page luy conte une fable, il faut avant que d'entreprendre de reciter quelque choſe a un enfant, que ſa curioſité ſoit eſmeuë, qui eſt comme l'apetit de l'eſprit, qui luy apporte une eſpece de diverſité ou d'atention, & que pour l'entretenir le conte ſoit bref, clair, & intelligible, animé & aſſaiſonné de quelque pointe qui eſveille l'eſprit & donne de l'admiration, comme peuvent faire les œuvres de Dieu en la creation.

Mais c'eſt en vain que nous donnons inſtruction a une perſonne judicieuſe, car elle fera toutes choſes avec prudence.

CHAP.

CHAP. XV.

De quelles mœurs doit eſtre la Gouvernante du Prince, difference entre le jugement & les mœurs.

LEs mœurs & humeurs ſont choſes fort differentes de l'eſprit & du jugement, il y a des perſonnes qui ont l'un & l'autre excellent, qui toutefois ne ſeroient rien moins que propres, a l'education d'un enfant. Et l'experience nous fait voir avec eſtonnement que les plus grands perſonnages, qui ont le plus merité de leur patrie, ont le plus mal rencontré en la nourriture de leurs enfans : ſoit que l'attachement a des choſes relevees leur face negliger les rudimens de l'enfance, comme choſe de petitte importance, ſoit que la trempe de leur eſprit fort, ne puiſſe ſimpatiſér avec la foibleſſe enfantine : comme d'ordinaire ces grands genies ont l'humeur altiere, & ne peuvent s'abaiſſér ſans ſe precipitér avec vehemence. Souvent la melancolie ou la bile predomi-

nent en leur temperament, ce qui les rend taciturnes & ſpeculatifs, ou coleres. Nous laiſſerons ces eſprits agir dans les affaires d'eſtat, ou faire des livres dans leur cabinet, & cercherons a noſtre Prince une humeur douce, gaye complaiſante, & patiente pour ſupporter toutes les imbecilités de l'enfance: mais pourtant, ferme, grave, ſevere, qui ne pardonne rien par molleſſe ou negligence, & qui ne puniſſe rien par colere, bigearrerie ou chagrin; en vain tacherions nous de trouvér une creature humaine ſans paſſion, car il ny en a point en la nature, mais du moins buttons a en trouvér une qui ne ſoit point colere; car euſt elle toutes les perfections imaginables d'eſprit, de ſavoir & d'experience, ſi elle ſe laiſſe tranſporter par cette furieuſe paſſion, elle ſera incapable de l'education d'un enfant, elle pourra bien donner de bons advis a un autre, mais elle ne les pourra pratiquér, quelque bonne reſolutiõ qu'elle prenne de ſang froid, elle l'oubliera ſi toſt que la colere luy montera a la teſte,

teſté, elle ne ſera plus capable de commandér quelque choſe de raiſonnable, ny de faire une correction utile, c'eſt l'office de la raiſon, & non de cette turbulente paſſion qui luy eſt plus contraire que nulle autre, car bien qu'elle ſoient toutes ſes ennemies, ſi ny en a il aucune fors la colere qui n'eſcoute par fois ſes remonſtrances.

L'amour quoy que vehement eſt variable & peut recevoir les degouts que la raiſon luy ſuggere, elle a ſes moiens pour appaiſér la haine & l'envie, & pour deſtournér l'ambition de la pourſuitte des honneurs par le peril & l'incertitude qui ſe rencontre en leur recerche, & toutes ſes paſſions ſe forment petit a petit, & peuvent eſtre ralanties avant que de produire leurs effets: mais la colere s'engendre tout en un inſtant, & des ſa naiſſance elle eſt en ſa vigueur, imperieuſe, audacieuſe, tempeſtative, incapable d'eſcouter la raiſon qu'elle chaſſe d'abord, ny le jugement qu'elle trouble, elle perd meſmes l'uſage du ſens commun, & des ſens externes, car

elle ne conſidere ny le lieu ou elle ſe rencontre, ny les objects ſur leſquels elle agit, & n'a point d'oreilles pour eſcoutér les remonſtrances & les menaces, elle jette feu & flamme, elle vomit des injures, & prononce des blaſphemes dont elle a honte & horreur quand elle eſt ſortie de ſa freneſie; elle eſt dangereuſe par tout, mais ſurtout pres des enfans, ils ne ſont pas en ſeureté ſous ſon empire, ſi elle veut corriger elle s'irrite, & ne garde nulle meſure, & n'apperçoit pas meſme en ſon courroux par ou elle frappe un enfant. Je choiſirois encore pluſtoſt l'indulgente que la colere, eſtant ſans doute plus ſeur de ne prendre point de medecine que d'en recevoir d'un medecin frenetique: auſſi peut on bien pluſtoſt ramenér un enfant a la vertu qui a eſté gaſté par mignardiſe, qu'un qui a eſté effarouché & maſtiné par la colere, accouſtumé aux injures, endurcy aux coups. Quelquefois par accident elle eſt cauſe d'un exces d'indulgence ou d'inpunité, ſur tout en ceux qui ſont pere & mere, leſ-

leſquels ſe ſentans ſubjets a ces acces apprehendent d'y tomber, & craignent de ne pouvoir garder la moderation requiſe en la correction de leurs enfans, & n'oſent donner le moindre air a cette fuſée, de peur quelle n'eſclatte avec trop de vehemence, contre ce qu'ils cheriſſent plus qu'eux meſme; partant ils ne veulent pas ſeulement ſavoir les fautes de leurs enfans, & ſe courrouçent aſprement contre ceux qui les en advertiſſent, a quoy les grands ſont plus ſujets que les autres perſonnes du commun, tant pource qu'ils ſont plus coleres que pource qu'ils ne voient pas ſi frequemment leurs enfans qui ſont ſur leur garde en leur preſence: ils ne peuvent croire qu'ils ſoient ſi mauvais qu'on les leur deſpeint, ſelon que tous ſont enclins a excuſer les defauts de ce qu'ils aimēt; c'eſt donc judicieuſement fait a eux de ſe choiſir des perſonnes qui facent fidellement ce a quoy ils ne peuvent vaquer, & qui puiſſent obſerver les ordres qu'ils donnent en general, ſans qu'il ſoit beſoin de leur rom-

pre la teſte de mille petits defauts qui ſe doivent corrigér en particulier, & par l'eſtat de leur enfant ils jugeront aiſement s'il eſt bien pourveu de gouvernante, & ce n'en ſera pas un petit indice ſi elle l'aime tendrement, & ſi l'enfant l'aime & la craint: ſans cette affection reciproque elle ne profitera point en ſon education, quelque ſpirituelle & experimentee qu'elle puiſſe eſtre d'ailleurs, ſes inſtructions ne prendront point de racines, & ſes corrections n'arracheront point la malice du cœur, ſi de longue main elle n'a gagné ſon affection par un ſoin aſſidu a le ſervir & par accortiſe & complaiſance, & ſi elle ne luy a imprimé de l'eſtime & du reſpect pour elle, en ſorte que l'enfant rougiſſe de honte ſi toſt qu'il aura envie de mentir ou de faire quelque malice en ſa preſence, non par crainte d'eſtre frappé ou gourmandé; mais de peur de contriſter celle qu'il aime, & dont il apprehende les reproche. La vertu a je ne ſçay quoy de ſi noble qu'elle attire les reſpects de tous les aages & de toutes les conditions,

tions, elle ſe fait craindre ſans violence, & ſe fait aimer ſans artifice, elle incite plus par exemples que par peines, elle eſt paiſible, froide, raſſiſe, elle n'uſe jamais de paroles aigres : ſi une fois ou deux en toute l'enfance, la vertueuſe eſt obligée pour entretenir l'enfant en crainte, de luy faire ſentir la verge, ce ſera en ſorte qu'il l'en aimera au double : car meſme en le corrigeant elle luy parlera avec douceur, & luy fera paroiſtre qu'elle eſt pouſſée d'une ſincere affection envers luy, & d'un bon deſir d'en chaſſer le vice, & d'y planter la vertu, & cela ſera facile, ſi le jugement peut agir ſans eſtre trouble de colere, & qu'on ne me diſe point que quand bien on trouveroit une femme aſſés prudente & raſſiſe pour en uſer ainſi, qu'il n'y a point d'enfant aſſés raiſonnable pour prendre le chaſtiment en bonne part : s'il ne s'en trouve beaucoup, ce n'eſt pas qu'ils ſoient ſi rares, mais de ce qu'on vient a eux comme contre des ennemis pour s'en vanger, au lieu d'y apporter la douceur & gra-

vité d'un ſage medecin, qui tache de perſuader a ſon malade qu'il eſt touché de la ſouffrance & de la peine que luy donnent les remedes: auſſi faut il que l'enfant croie que ſa mere ou ſa Gouvernante eſt affligee de ſon vice & qu'avec douleur & regret elle le chatie pource qu'elle l'aime, & qu'elle craint Dieu qui luy a commandé.

CHAP. XVI.

De quel aage doit eſtre la Gouvernante du Prince, ou eſt traité de la jeuneſſe & de la vielleſſe.

QUand a ſon aage ſeroit a ſouhaitter qu'elle n'euſt pas moins de trente ans, & pas plus de cinquante cinq, car avant celuy la je craindrois qu'il ne luy reſtat encor des defauts de la jeuneſſe, & apres celuy cy que ceux de la vielleſſe ne commençaſſent déia a ſe manifeſtér.

Choſe a deplorer noſtre vie eſt courte, l'art de bien vivre eſt long, le temps s'eſcoule & ne ſe peut plus r'appeller, & ſi ny a il rien que la jeuneſſe gaſpille avec

avec tant de prodigalité, elle le regarde comme chose sienne, ce temps la est a moy, dit elle, & si je le despense en oisiveté ou en volupté, il m'en restera encore a suffisance, ainsi elle neglige les experiences du passé, qui la pourroient rendre sage, & court dans l'advenir ou elle ne voit goutte, & si ne veut pas qu'on luy monstre le droit chemin: car elle est non seulement ignorante, mais aussi opiniastre, temeraire, inconsideree, & qui ne croit que ce qu'elle sent, souvent trop tard pour eviter sa ruine; il est vray que par fois n'aiant trouvé que du fiel en lieu de miel en la recerche des voluptes, elle s'en desgouste & prend une autre visee, mais avant que d'en venir la les meilleures annees de la vie se passent; il faut passer de la jeunesse en l'aage viril avant que le jugement soit meur, que la ratiocination soit ferme, & capable de prendre de bonnes resolutions, & de donner de bonnes conclusions, c'est en ce temps qu'on rachette le temps perdu, qu'on profite des fautes passees, & qu'on pe-

nettre dans l'avenir par la prevoiance ; c'eſt alors que la prudence peut agir avec utilité pour ſoy & pour ceux qui ſont capables de recevoir ſes advis, c'eſt le temps qu'on cueille les fruits de l'eſprit, qui ſe ſont meuris par le temps & l'experience ; c'eſt ce temps de maturité dont nous avons beſoin, les imperfections de la vielleſſe & de la jeuneſſe, eſtans egalement mal propres a la bonne education d'un enfant : celle la boüillante, indiſcrete, & preſomptueuſe, ne veut recevoir l'avis de perſonne penſant eſtre plus ſage que tout le monde, elle abuſe incontinent de ſon autorité, & veut tout enporter de haute lutte ; mais la vielleſſe auſtere, chagrine, ſoubçonneuſe & colerique, eſt encor plus defectueuſe pour un tel employ : car bien que la premiere enfance ne ſoit pas l'object ſur lequel elle decharge ſes bigeareries & coleres, & qu'au contraire elle aime éperduement les petits enfans, ſi n'eſt elle pas pourtant capable de les gouverner, a cauſe de la foibleſſe & inegalité de ſes mœurs, elle les

mig-

mignarde par exces, & les traite a ſix ou ſept ans comme s'ils n'en avoient que deux ou trois, dont ils deviennent ſi niais & inſuportables que perſonne ne les peut ſouffrir, fors la vielle qui les defend envers tous & contre tous: elle apperçoit pourtant bien que ſon nourriſſon eſt mal moriginé, mais elle ne peut ſouffrir qu'un autre s'en aperçoive, elle travaille ſans ceſſe a le faire plus ſage; elle le reprent, le tance, le menace mais en vain, car il eſt ſi accouſtumé a l'ouir riotter contre le monde, qu'il ne tient conte de tout ce qu'elle dit. Si par fois elle le foüette en ſon courrous, elle le reflatera un quart d'heure apres, & s'en prendra a tous ceux de la chambre comme cauſes de cet accident; il ny a rien quelle affecte tant que de ſe faire craindre & reſpecter elle veut qu'on croie que ſon experience la rendue accomplie, & qu'il n'y a pas le mot a dire apres ſon advis prononcé; elle ne s'ent point l'arrivee des infirmites de la vielleſſe qui la rendent ridicule, & partant elle s'offence grie-

grievement par le moindre ſoupçon de mépris : elle obſerve tout ce qui ſe fait & dit, & y donne d'ordinaire une ſiniſtre interpretation, pour ſe tourmenter ſoi meſme & autruy.

Mais elle devient inſuportable quand toutes les imbecillites de la vielleſſe ſont arrivees ; les chagrins, les defiances, les jalouſies, l'amour des richeſſes, le flus de la langue, tout cela produit des effets pour tourmenter la pauvre jeuneſſe, qui ramaſſe auſſi toute ſon induſtrie pour tromper la vielleſſe & ſecoüer une partie de ſon joug : car celle cy n'aime rien tant que la liberté : & celle la butte touſiours a aſſervir ceux de ſa juriſdiction.

Toutes ces maladies de la vielleſſe ſe forment plus ordinairement es cerveaus des femmes que des hommes ; ſoit qu'ils ſoient d'une trempe plus forte, ou que les lettres & les exercices de leur vocation, les divertiſſe en choſes utiles, & qui apportent du contentement d'eſprit. Mais les femmes qui n'ont jamais rien fait que des ouvrages de la main,

ou

ou des exercices du menage, n'aiant plus de veüe ni de force pour continuer ſe conſomment de chagrin, & ne ſe peuvent divertir qu'a parler, ſoit en loüant le temps paſſé, ou en deplorant la corruption du preſent & prediſant des malheurs pour l'advenir. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe rencontre auſſi entre les femmes des perſonnes vielles qui ont fait proviſion des la jeuneſſe d'inſtructions ſalutaires pour s'entretenir lors meſme que la veüe & l'ouie leur manquera; mais elles ſont aſſes rares: & vous les remarques entre les autres a la douçeur & ſerenité de leur viſage, & a la briefveté & ſolidité de leur diſcours. C'eſt la choſe du monde la plus venerable qu'une telle vielleſſe, elle attire l'amour & le reſpect de tous les aages de la vie, & les femmes qui y ſont parvenues ne ſont toutefois plus propres a nourrir des enfans, pour ce que leurs meditations ſont trop ſerieuſes, & que laſſees de toutes les choſes du monde elles aſpirent a une meilleure habitation.

CHAP. XVII.

Que la Gouvernante du Prince doit avoir de l'experience de l'eduta-tion des enfans des grands.

A toutes les qualites cy dessus deduites l'experience est necessaire, quelque savant que soit, un medecin s'il n'a pratiqué on ne se fie pas volontiers en luy : ainsi quelque capable que puisse estre une femme d'ailleurs, elle se trouvera toute neuve a nourrir des enfans, si elle ne la fait, & veu faire long temps & souvent, celle qui ne la jamais essaié & qui a bon esprit se figure des regles pour ce faire quelle trouve impossibles, voire nuisibles en la pratique. Il faut avoir conversé long temps avec ce petit peuple, avant que de cognoistre leurs foibleses & leurs soupleses, & par quoy ou comment ils se cabrent ou se gaignent ceux qui ne les ont pratiqués auparavant s'estonnent d'abord de treuver tant de difficulté, ou ils ne s'estoient figuré qui du divertisse-

ment

ment, il admirent la diverſité de leurs fantaſies, de leur malice & obſtination, & penſant qu'il n'y a que tel & tel ainſi compoſes pour n'avoir pratiqué les autres dans leur particulier, ils les veulent rendre ſages tout a coup, & penſent chaſſer l'enfance a coups de foüet, laquelle ne deſlogera pourtant qu'a l'arrivée d'un autre aage, mais ajant eſprouvé qu'en vain ils ſe ſont oppoſes a ce courant, ils apprennent a ceder, & a contrefaire les enfans, afin de gaigner par fineſſe & acortiſe, ceux qui ſe revoltent par la violence.

L'education des enfans eſt un exercice de patience, celuy ou celle qui n'en eſt richement pourveu ne doit point entreprendre ce a quoy il en faut tant dependre, ſur tout ou il s'agiſt d'enfans d'autruy, ou on n'a pas ſes libertes entieres, d'enfans de grande condition, ou il ſe rencontre autant d'advis que de teſtes, ce qui rend l'entrepriſe difficile & eſpineuſe. Telle aura fort bien reuſſi en la nourriture de ſes enfans, ou de ceux de ſes parens & amis, qui reuſſira tres mal

mal en celle d'un Prince, laquelle doit eſtre auſſi differente de celle du commun, que la fin a quoy ils ſont deſtinez, eſt diverſe. Celuy cy pour commander aux autres, pour exercer juſtice, clemence & liberalité, & ceux la pour rendre obeiſſance, ſervice & fidelité. Et quand bien une femme d'eſprit auroit bien apris ces regles & differences par les livres & la converſation des experimentes, ſi elle meſme n'a frequenté la cour des grands, & pris l'air de leur façon de faire, & de vivre tant avec leurs enfans qu'avec leurs domeſtiques, elle ſe trouvera toute neuve & commettra mille incongruites, eſtant impoſſible qu'elle ne ſoit ſurpriſe ſur tant de rencontres inopinées ſur leſquelle elle n'a eſté preparée, elle l'aprendra, dira t'on, bien toſt ſi elle a de l'eſprit: ſans doute avec le temps elle proffitera de ſes fautes, mais je crain que ſi d'abord elle ne donne de l'eſtime de ſa prudence & ſuffiſance qu'a peine ſe pourra elle retirer du meſpris ou elle ſera tombée faute d'experience, & n'eſtant pas

dans

dans l'eſtime du Prince & de la Princeſſe, & de leurs principaux domeſtiques, elle ne le ſera non plus en celle de l'enfant qu'elle nourrira, Car il ne void & n'oit en ce petit aage que par les yeux & oreilles d'autruy, & s'il n'a amitié, reſpect & eſtime pour celle qui l'inſtruit, elle travaillera ſans fruict.

CHAP. XVIII.

Du but que la Gouvernante du Prince doit avoir en ſon employ.

NOus n'avons pas encore touché le grand reſſort qui fait jouër tous les autres mouvemens de la vie : c'eſt la fin que chacun ſe propoſe en entreprenant une action, c'eſt la premiere choſe en l'intention, & ſelon les mœurs & humeurs des perſonnes les fins ſe diverſifient infinimẽt, & auſſi les moiens pour y parvenir, quelques uns y tendent par les grands chemins publics & diſent ouvertemẽt qu'ils entreprennent tel voiage ou telle eſtude pour par-

venir a un tel but, mais la plus grande partie viſent a leur fin par des ſentiers deſtournes tournans le dos au lieu ou ils tendent comme les bateliers. C'eſt l'ordinaire des ambitieux de ne tenir rien ſi ſecret que leur intention, mais le temps deſcouvre qu'ils ſe ſont humilies pour ſe hauſſer, qu'ils ont eſté liberaus pour atraper, c'eſt le chemin des honneurs mondains que la fineſſe & diſſimulation, ſans ce deſir ambitieus les cours des grands ſeroient deſertes, car n'eſtant pas plus aimables que les autres hommes, & ſouvent moins, ils n'attireroient point d'amans, s'ils n'avoient des honneurs & des richeſſes a diſtribuer aux ambitieux, d'ou vient ce ce proverbe que les grands ont force ſerviteurs & peu d'amis, auſſi n'aiment ils perſonne, & ne leur chaud, ſi c'eſt l'affection ou l'intereſt qui les fait obeir, pourveu que leur volonté ſoit executée : ſi eſt ce qu'il y a des choſes eſquelles ils ne peuvent eſtre fidelement ſervis que par des amis, & nommement ou il s'agiſt de l'education de leurs enfans,

ſans, ſi celle qui l'entreprend eſt pouſſée d'ambition ou d'avarice, ſi ſon but eſt de ſe faire aimer du jeune Prince, pour procurer un jour l'avancement de ſon mary ou de ſes enfans, elle ſera ſi preocupée par la fin qui luy tiendra en l'eſprit qu'elle ne viſera a autre choſe, elle negligera tout ce qui pourroit ſervir a rendre le Prince aimable, & ne butera qu'a ſe faire aimer de luy, & deviendra ſi laſche en ſa complaiſance qu'elle n'oſera toucher au vice qu'elle verra germer, de peur d'offenſer celuy dont elle ſe veut conſerver la faveur, pour ſon advantage ou des ſiens. Brief elle le creindra, au lieu de ſe faire craindre de luy, & ne ſervira qu'a executer toute ſes fantaſies enfantines. Icy nous avons beſoing d'une perſonne, laquelle outre les qualites cy deſſus déduites ſoit vuide d'ambition ou d'avarice, qui ſoit pouſſée a cette ſorte d'emploi par une ſincere & cordiale affection envers le Prince & ſa maiſon, qui n'ait autre but en tout ſon labeur que ſon bien temporel & ſpirituel, qui travaille a le

procurer par un ſoing aſſidu. Et qui eſloigne vigoureuſement tout ce qui ſe pourroit oppoſer a ce deſſein, gardant fidelement les advenues de la place qui luy eſt commiſe, ne permettant qu'il y entre par la bouche, les yeux ou les oreilles, aucune choſe qui puiſſe nuire au corps ou a l'eſprit. Celle qui n'aura autre viſee ſe plaira en ſon ouvrage, & n'aura point de plus grand contentement que d'apercevoir des progres vers le bon but qu'elle s'eſt propoſée. Ce ſera toute ſon ambition de faire croiſtre cette digne plãte par bonne nourriture & ſalutaires inſtructions, non pour la recompenſe ou la loüange qui luy en pourroit revenir, car ce n'a jamais eſté ſon but, ains le bien & l'honneur de l'enfant qu'elle cherit, la ſatisfaction des Pere & Mere qui luy ont commis, & l'aquit de ſa conſcience envers Dieu. Se trouvera que celle qui n'a affecté que de ſe faire aimer ſera haie & meſpriſée, & que celle qui n'a eu pour but que de bien faire a l'enfant, ſouvent en luy refuſant le nuiſible qu'il apetoit en

ſera

ſera aimée & eſtimée. Car la ſotte mignardiſe engendre le meſpris fort voiſin de la haine, & la ſeverité gouvernée par la droite raiſon engendre reſpect & amour. Quand bien nous aurions aſſes de bonheur pour trouver une Gouvernante a noſtre Prince, douée de toutes les bonnes qualites ſouhaitées, je crain qu'il luy reſtera encore ce defaut qu'elle voudra que tout le monde s'en apperçoive, & qu'on croie que ſi le Prince eſt ſi bien nourri que c'eſt par ſon adreſſe, & que s'il a quelque defaut, que ce n'eſt pas ſa faute, & qu'elle le void bien, & l'en reprend aſſes. C'eſt l'amour de ſoy meſme qui ſe deſpouille le dernier, les plus ſages ont pour but de ſe faire eſtimer tels. Cepẽdant, ſeroit a ſouhaiter que la gentileſſe d'un Prince paruſt naturelle, qu'on ne s'aperceuſt point qu'on luy a ſiflé ce qu'il a a dire, & que s'il cõmettoit quelque faute en compagnie qu'on la couvriſt doucement, & qu'on attendiſe a l'en reprendre qu'il fuſt dans le particulier, afin qu'on ne luy abaiſſe le courage, qui

doit touſiours eſtre relevé en luy, qu'on s'abſtiene meſme de le tancer devant les domeſtiques de ſa chambre, de peur de tourner le fruict de la correction en deſpit, car il eſt neceſſaire que l'enfant cognoiſſe que celle qui le reprend n'a que ſon bien pour but, qu'elle a honte & regret de ſes defauts, & qu'elle les couvre de tout ſon pouvoir.

CHAP. XIX.

De la neceſſité d'avoir une Gouvernante.

QUelque Princeſſe pouſſée de bonne affection dira. Puis qu'il y a tant de difficultes a trouver une perſonne capable & fidelle, j'entre prendray moy meſme de gouverner mon fils, ajant ſeulement des ſervantes pour le porter & ſervir: ſans doubte cette bonne Dame entreprendra une choſe impoſſible, car outre que c'eſt merveille ſi elle ſçait la methode d'une choſe qu'elle n'a jamais fait ni veu faire: je ne puis croire qu'elle en peut trouver le loiſir, ou il faudroit qu'elle

qu'elle quitaſt toutes ſes aiſes, & changeaſt du tout ſa façon de vivre, ſa matinee eſt fort courte, car elle ſe leve tard, & eſt long temps a s'habiller l'heure de ſe mettre a table la haſte d'ordinaire d'achever. L'apresdinée, les lettres, les afaires, les promenades, les compagnies la tranſportent ailleurs ; a peine trouve elle demie heure le jour pour eſtre en la chambre de ſon fils, ou pour le regarder quand on l'aporte en la ſienne : elle a auſſi ſes indiſpoſitions, elle eſt ſouvent groſſe, en couche, en rumée, mal a la teſte ou aux dents : & nous avõs beſoing d'une perſonne toute entiere qui n'ait autre but ni autre affaire que de veiller ſur noſtre Prince, & ſur tous ceux qui le ſervent : ſi elle n'eſt ſi capable qu'il ſeroit a ſouhaiter, du moins elle oſtera le deſordre de l'eſgalité qui eſt infaillible : n'y eut il que trois perſonnes enſemble, s'il n'y en a une qui commande aux deux autres, elles ne s'acorderont point, chacun croira avoir le meilleur advis en la teſte, & le conteſte regnera entr'eux ſans relaſche.

Si on ne donne une Gouvernante authoriſée comme il faut, il s'y en formera une, voire deux au trois, la plus vielle ou la plus imperieuſe des ſervantes voudra commander, & les autres ne le voudront endurer. Il n'y aura entr'elles ni ordre ni reſpect, elles parleront toutes a la fois, & la chambre du Prince ſera un abord de toute ſorte de petite gens de leurs parens ou amis, & il apprendra des baſſeſſes avant que de ſçavoir parler. Ne craignant rien, il deviendra opiniaſtre au ſupreſme degré, imperieux & incivil, il n'apprendra ni a obeir ni a commander, il ne laiſſera d'eſtre pourtant bien gourmandé ſelon le caprice de celles qui le ſerviront ou gouverneront tout enſemble. Si elle n'oſe le menacer de la verge, ce ſera de quelque fantoſme ou de quelque beſte qui mange les meſchans enfans, & on ne ſçait pas ce qu'un enfant a a-ſoufrir quand il demeure ſeul a ſeul avec une creature brutale & mercenaire: mais outre tout cela, il ſeroit tres mal ſeant, ſi quand des perſonnes qualifiées

lifiés viendroient visiter le Prince, ou s'informer de sa santé, il n'y avoit en sa chambre une personne bien nourrie qui les peust recevoir selon leur merite & condition, & leur rendre les remerciemens necessaires, & quand & quand acoustumer l'enfant a le faire luy mesme, pour commencer de bonne heure a gaigner les cœurs de ceux qui l'aborderont.

Chap. XX.

Des dangers ou le Prince peut tomber en changeant de main.

Ayant amené nostre Prince jusqu'a l'aage de sept ans, nous le perdrõs aussi tost de veue. Deux sortes d'hommes s'en saisiront aussi differens en mœurs & façons de faire qu'en intentions, asçavoir les lettres & les gens d'espee: ceux la entreprendront de luy apprendre du latin, pour de la passer a des sciences plus relevées, & ceux cy dresseront son corps aux exercices requis pour le rendre agile & martial

un Prince auquel on veut apprendre tout a la fois un grand nombre d'exercices qui s'empeſchent les uns les autres, & touſiours le plus agreable l'emporte. Celuy qui aime les chevaux, les chiens, les oiſeaux, le bal, la comedie, a peine preſtera attention a une regle de Grammaire : mais ce qui plus les empeſche d'advancer, non ſeulement en ſcience, mais en toute ſorte d'habitude loüable, ſont deux genres d'hommes pernicieux a la jeuneſſe, aſçavoir les flateurs entre les hommes d'eſpee, & les pedans entre les lettres. Ceux la rendent l'ame mole, effeminée & voluptueuſe, & ceux cy par une autre methode abaiſſent le courage, accablent les facultes de l'eſprit & de la memoire, & font hair l'eſtude comme un ſuplice avant que d'en faire gouſter l'utilité : quelque heureuſe qu'ait eſté la nourriture de noſtre Prince en ces ſept premieres annees, il ſera incontinent gaſté, ſi nous ne le gardons de tomber es mains de l'un ou l'autre de ces monſtres, & poſſible de tous deux. Nous taſche-

taſcheront de les cognoiſtre de prés, afin de les eſloigner de celuy que nous ſouhaitons genereux & ſçavant, ſi non de cette ſcience ſcholaſtique, au moins de celle qui enſeigne pieté, juſtice, prudence, temperance, clemence, & liberalité.

CHAP. XXI.

De la Flaterie.

J'Apprehende d'autant plus le flatteur pour noſtre jeune Prince, qu'il a en luy toutes les qualites propres a l'attirer, car ce genre d'hommes, ne cerche pas les lieux ou il n'y a rien a eſperer, il ne leur reſte rien de ſain que le flair par lequel ils s'advancent touſiours ou il y a bonne table. Ils ne debitent pas auſſi volontiers leur mercerie pres des vieux qui ſeront le mieux la bourſe lors que l'on commence a les flatter, mais ils taſchent d'aborder la tendre jeuneſſe qui eſt des garnie d'experience, credule & enflée d'amour de ſoi meſme, nõ pas celle du commun, mais la plus éminente, la plus

d'aimer ceux qui nous aiment, partant il fait le paſſionné du jeune Prince, il ne l'aime pas ſimplement, mais il l'adore & ſe proſterne devant luy, il eſt trop heureux de luy baiſer le gan ou la botte, il eſt tout ravi de ſa beauté, de ſa bonne mine, s'il ouvre la bouche pour parler d'une conception enfantine, il en fait un oracle, & le repete cent fois, s'il ſe remue pour commencer a apprendre quelque exercice, il dira avec eſclat qui déia il le fait en perfection: & ainſi il occupe tellement ſa capacité qu'il ne reſte point de place pour faire entrer en luy aucune vertu ou ſcience, car celuy a qui l'on perſuade qu'il eſt aſſes ſçavant avant qu'il ſache lire, & que naturellement il fait toutes choſes bien ſans les avoir apriſes, ne pourra ſuporter la peine qu'il y a a acquerir les habitudes loüables du corps & de l'eſprit, & ſi on luy a fait a croire dés ſa premiere jeuneſſe, qu'il eſt n'ay ſeulement pour eſtre ſervy & adoré de tout le monde, & que ſa volonté doit tenir lieu de loy, il ne pourra s'accommoder a

tant

tant de diverſes humeurs, n'y gaigner par civilité & accortiſe le cœur de ſes ſubjects.

Or le flateur n'eſtouffe pas ſeulement les diſpoſitions a la vertu, mais il fomente & fortifie toutes les inclinations au vice. Si le Prince eſt orgueilleux il le bouffit encor d'avantage, il luy repreſente les avantages de ſa naiſſance, de ſes richeſſes, des graces de ſon corps & de ſon eſprit avec tant d'hyperbole qu'eſtans credule, & amateur de ſoy meſme, il ſe croit aiſement le nompareil. S'il eſt vain & aimant la galanterie, il ne l'entretiendra tout le jour d'autre choſe, il le fera mirer cent fois, pour admirer combien ce chapeau, ces plumes, ces boucles, donnent de luſtre a ſa beauté, s'il aime le j'eu, il aura tousjours les cartes & les des en la main, & dira que c'eſt le plus grand plaiſir du monde. S'il eſt gourmand, il aura tousjours les poches plaines de friandiſe pour luy en fournir en cachette & a heure indeuë. S'il eſt colere, il ne parlera que de rompre bras & jambe a tous

ceux qui ne courront assés viste à son gré, & s'il fait quelque malice, il en inferera quelque presage de vertu ou de grandeur de courage, brief, il déguisera toute chose, & appellera le mal, bien, & le bien, mal: car le flateur est parfaict menteur, quoy qu'il desrobe a la verité tous ses termes, jurant & affirmant que c'est la force de la verité qui le fait parler ainsi. Il est tousiours masqué & jovant un faux personnage, contrefaisant par tout l'homme de cœur, le franc, l'ouvert, l'amy fidelle, l'officieux combien qu'il n'y ait rien si lasche & perfide, & si traitre que luy. Il est digne de la haine de tous, & s'il veut estre aime seul, il esloigne par ses artifices tous ceux qui aiment la vertu. Il les fait passer en l'esprit du jeune Prince pour des gens a la vieille mode, ou pour des rabat joje: si quelqu'un l'aborde avec un bon discours, il taschera de l'interrompre ou fera quelque grimace en derriere pour divertir l'attention: afin que ce qui est bien dit coule seulement autour des oreilles, & ne penetre jusques a l'in-

à l'intelligence, auſſi il y va de ſon intereſt que le Prince demeure un ſot, car il ſe doute bien, que ſi jamais il eſt attiré par le conſeil des ſages que ſes afaires yront fort mal, partant ruſé qu'il eſt, il eſcarte tout ce qui peut nuire a ſon deſſein, & s'advance tous les jours pour gaigner les affections du Prince en les corrompant par allechemens.

C'eſt merveille que la flaterie, ſoit encore tant en credit au monde, apres y avoir fait tant de degaſt, ce n'eſt pas qu'elle n'ait eſté aſſes deſcouverte par les anciens & modernes qui nous ont nõ ſeulement donné, des marques pour la diſcerner de la vraie amitié: mais auſſi des preſervatifs pour nous en garentir, & l'hiſtoire nous marque trop ſouvent des Princes faineans & voluptueux qu'elle a corrompus, de dix a peine en trouverons nous un, qui puiſſe porter avec verité le tiltre de juſte & de genereux. Si l'on trouve des éloges a leur loüange, c'eſt la flaterie qui les y a fourres, car comme elle eſt artificielle a corrompre la jeuneſſe, auſſi eſt elle laſche

& mercenaire pour loüer les choſes, les plus indignes de loüange, elle n'a point honte d'attribuer au vice tous les beaux noms des vertus, elle appellera l'avare bon meſnager, le prodigue, liberal, le voluptueux, affable & de bonne compagnie, le ſuperbe & orgueilleux, le brave & le genereux. S'il fait extorſion ou reſpand le ſang innocent, elle appellera cela faire juſtice. Mais comme la vertu eſt incorruptible, auſſi le vice ne changera point de nature, de quelque beau nom, qu'on le puiſſe farder il produira touſiours des effects conformes à ſa cauſe. Et pour ne ſortir trop des bornes de noſtre ſubject, ſi nous voulions parcourir tous les vices, nous donnerons ſeulemeut un exemple, pour monſtrer avec combien peu de juſtice, l'orgueil peut eſtre appellé vaillance & magnanimité. Car l'experience nous aprend que les plus ſuperbes hommes, ſont les plus laches & effemines: & les plus genereux les plus humbles, preuve certaine que les cauſes ſont diverſes, qui produiſent des effects

fects ſi contraires. L'orgueil que nous avons defiy par un exces d'amour de ſoy meſme, ne s'eſmeut d'ordinaire que pour des offences particulieres, & ſouvent imaginaires, fondees ou ſur un ſoubçon ou ſur le raport d'un flateur, auſſi ne produit il que des effects de haine, d'envie, de colere, de deſpit, de vengeance, & de cruauté, toutes marques d'ignorance, de foibleſſe, & d'une ame baſſe. Mais la vraie vaillance & magnanimité ne s'eſmeut point pour legere cauſe, elle eſt tranquille, froide, patiente, debonnaire, elle a pour principe l'amour de l'équité & de la juſtice, c'eſt cette affection par laquelle un bon Prince aime Dieu, & l'advancement de ſa gloire, la paix & tranquilité de ſes ſubiects, & la bonne correſpondance de toutes les parties qui compoſent ſon eſtat, l'oeil de ſa prudence veille jour & nuict ſur tout cela, & s'il s'aperçoit que quelqu'une des parties neceſſaire a eſtre ou a bien eſtre croſle, que la felonnie de quelqu'une entreprenne ſur ſon authorité: alors ſa generoſité s'eſ-

un Prince auquel on veut apprendre tout a la fois un grand nombre d'exercices qui s'empeſchent les uns les autres, & touſiours le plus agreable l'emporte. Celuy qui aime les chevaux, les chiens, les oiſeaux, le bal, la comedie, a peine preſtera attention a une regle de Grammaire : mais ce qui plus les empeſche d'advancer, non ſeulement en ſcience, mais en toute ſorte d'habitude loüable, ſont deux genres d'hommes pernicieux a la jeuneſſe, aſçavoir les flateurs entre les hommes d'eſpee, & les pedans entre les lettres. Ceux la rendent l'ame mole, effeminée & voluptueuſe, & ceux cy par une autre methode abaiſſent le courage, accablent les facultes de l'eſprit & de la memoire, & font hair l'eſtude comme un ſuplice avant que d'en faire gouſter l'utilité : quelque heureuſe qu'ait eſté la nourriture de noſtre Prince en ces ſept premieres annees, il ſera incontinent gaſté, ſi nous ne le gardons de tomber es mains de l'un ou l'autre de ces monſtres, & poſſible de tous deux. Nous taſche-

taſcherons de les cognoiſtre de prés, afin de les eſloigner de celuy que nous ſouhaitons genereux & ſçavant, ſi non de cette ſcience ſcholaſtique, au moins de celle qui enſeigne pieté, juſtice, prudence, temperance, clemence, & liberalité.

Chap. XXI.

De la Flaterie.

I'Apprehende d'autant plus le flatteur pour noſtre jeune Prince, qu'il a en luy toutes les qualites propres a l'attirer, car ce genre d'hommes, ne cerche pas les lieux ou il n'y a rien a eſperer, il ne leur reſte rien de ſain que le flair par lequel ils s'advancent touſiours ou il y a bonne table. Ils ne debitent pas auſſi volontiers leur mercerie pres des vieux qui ſeront le mieux la bourſe lors que l'on commence a les flatter, mais ils taſchent d'aborder la tendre jeuneſſe qui eſt des garnie d'experience, credule & enflée d'amour de ſoi meſme, nõ pas celle du commun, mais la plus éminente, la plus

& mercenaire pour loüer les choſes, les plus indignes de loüange, elle n'a point honte d'attribuer au vice tous les beaux noms des vertus, elle appellera l'avare bon meſnager, le prodigue, liberal, le voluptueux, affable & de bonne compagnie, le ſuperbe & orgueilleux, le brave & le genereux. S'il fait extorſion ou reſpand le ſang innocent, elle appellera cela faire juſtice. Mais comme la vertu eſt incorruptible, auſſi le vice ne changera point de nature, de quelque beau nom, qu'on le puiſſe farder il produira touſiours des effects conformes à ſa cauſe. Et pour ne ſortir trop des bornes de noſtre ſubject, ſi nous voulions parcourir tous les vices, nous donnerons ſeulemeut un exemple, pour monſtrer avec combien peu de juſtice, l'orgueil peut eſtre appellé vaillance & magnanimité. Car l'experience nous aprend que les plus ſuperbes hommes, ſont les plus laches & effemines: & les plus genereux les plus humbles, preuve certaine que les cauſes ſont diverſes, qui produiſent des effects

fects ſi contraires. L'orgueil que nous avons deſiny par un exces d'amour de ſoy meſme, ne s'eſmeut d'ordinaire que pour des offences particulieres, & ſouvent imaginaires, fondees ou ſur un ſoubçon ou ſur le raport d'un flateur, auſſi ne produit il que des effects de haine, d'envie, de colere, de deſpit, de vengeance, & de cruauté, toutes marques d'ignorance, de foibleſſe, & d'une ame baſſe. Mais la vraie vaillance & magnanimité ne s'eſmeut point pour legere cauſe, elle eſt tranquille, froide, patiente, debonnaire, elle a pour principe l'amour de l'équité & de la juſtice, c'eſt cette affection par laquelle un bon Prince aime Dieu, & l'advancement de ſa gloire, la paix & tranquilité de ſes ſubiects, & la bonne correſpondance de toutes les parties qui compoſent ſon eſtat, l'oeil de ſa prudence veille jour & nuict ſur tout cela, & s'il s'aperçoit que quelqu'une des parties neceſſaire a eſtre ou a bien eſtre croſle, que la felonnie de quelqu'une entreprenne ſur ſon authorité: alors ſa generoſité s'eſ-

ment, ſon courage ſe fortifie pour ſurmonter ce qui s'oppoſe a la juſtice de ſes intentions, & de cette bonne ſource procedēt les actions de force ou vaillance qui eſt appellée vertu par prerogative, & a dire vrai, cette vertu eſt ſi noble qu'elle merite ce me ſemble quelqu'autre definition que celle qui ſe donne en general a la vertu, que c'eſt une habitude ou une qualité acquiſe par l'exercice. Car bien qu'il ſoit ainſi que la vaillance ait ſes aides, qu'elle ſoit fortifiee par l'exercice, éguillonnée par l'ambition, par le luſtre des anceſtres, par l'amour de la patrie: Si eſt ce que l'experience nous fait voir que ces aides ſont inutiles, ſi elles rencontrent une ame laſche. Combien de teſtes couronnées at on veu ſituées ſur un cœur tremblant, combien de gens ont eſté nourris dés l'enfance dans le champ de Mars, & qui ſont demeurees puſillanimes. Certes la vaillance eſt un don de nature, le temperament tiede, le ſang labile, & toute l'habitude de l'homme, c'eſt cette generoſité naturelle en quoy conſiſte la vraie

no-

nobleſſe. Or comme cette vertu ne ſe peut abſolument donner, auſſi ne peut elle eſtre contrefaicte par la temerité ou par l'audace, car nulle action ne peut eſtre genereuſe ſi elle n'a un bon but. Celuy qui ruine ſa patrie, qui r'enverſe la juſtice, & la religion, bien qu'il marche le premier en bataille, qu'il eſpande plus de ſang que ne fit jamais Alexandre, ne ſera pourtant rien moins que genereux. C'eſt pluſtoſt la laſcheté, la perfidie & la felonnie qui le fait agir. Partant ce ne ſera pas une petite aide a la bonne naiſſance de noſtre Prince, ſi de bonne heure on luy fait biẽ cognoiſtre la nature de cette vertu heroïque, & vraiement digne d'un Prince. Les moiens de la diſcerner de la fauſſe vaillance, & de la faire ſienne, & combien elle luy ſera utile en paix & en guerre; l'intelligence des bonnes choſes, le recit des faits valeureux des grands Capitaines, aidera fort a luy eſlever le courage, la lecture des bons livres, l'entretien journalier des hommes vertueux a l'excluſion des flateurs.

CHAP. XXII.

De la Pedanterie, & du ſçavoir requis en un Prince.

IE n'apprehenderois pas moins le pedant que le flateur prés de noſtre jeune Prince, s'il eſtoit auſſi caut & accort a s'inſinuer a la cour que luy, & s'il y avoit autant de difficulté a le cognoiſtre, mais ſans peine nous le diſcernerons du docte ſage, car la pedanterie ſe reſpand ſur toute l'habitude de l'homme qui en eſt poſſedé, elle luy roidit le col, il ſe tourne tout d'une piece, elle contraint tous ſes mouvemens en ſorte qu'il ne fait geſte, qu'il ne dit parole qui ne face monſtre de la pedanterie, & c'eſt une choſe ſi contagieuſe qu'il eſt impoſſible qu'un enfant ſoit eſlevé ſous ſa juriſdiction ſans en prendre quelque teinture: on juge a ſa reverence & a ſon encoleure ſi ſon precepteur a eſté pedant, & cet air ſe meſlera dans tous ſes exercices, & leur donnera mauvaiſe grace, d'ou vient ces proverbes pour

une

une choſe malfaicte, agir en clere, piquer en Latin. Or bien que la mine du pedant affecte la douceur, la ſageſſe & la prudençe, ſi n'y a il rien ſi incompatible que ſon humeur, elle eſt preſomptueuſe, opiniaſtre, inepte, tirannique, ennemie de la raiſon qu'elle lie d'abord & ne luy permet pas ſeulement de demander la cauſe de ce qu'elle n'entend pas, elle la r'envoie a la ſçavoir a longues années, quand on pourra dire par cœur toutes les regles du diſpotaire. Qui ne fremiroit a la veuë de ce gros volume de barbariſme la machine dont la pedanterie ſe ſert pour faire la guerre aux eſprits. L'hiſtoire de la paſſion, celle des martyrs, & tout ce qu'il y a de plus pathetique n'a pas tant fait verſer de l'armes au monde que cette Grammaire : c'eſt la maraſtre des enfans, non ſeulement elle les prive de leurs paſſetemps innocẽs, mais elle leur fait ſoufrir la priſon, les coups de fouët & l'indignation de leurs parens, pource qu'ils ne veulent ou pluſtoſt ne peuvẽt plaçer en leur memoire des mots barbares & de

chemin batu il commencera par le Latin, c'eſt un bel ornement, je voudrois que mon Prince le ſceuſe déia; mais quand je ſuppute combien il y faut deſpendre, le couſt m'en fait perdre le gouſt d'autant plus que l'experience nous apprend, qu'apres ques les Princes y ont emploié ſept ou huit de leurs meilleures annees a peine de dix y en aura il un qui puiſſe s'exprimer mediocrement en Latin, & il ne leur reſte de leur labeur qu'une averſion pour les lettres, & les lettrés. Me ſeroit malſeant de dõner des advis ſur une choſe ou j'ai d'abord confeſſé ne rien entendre, & je croy aiſement ce que j'ai tant ouy dire que le Latin eſt neceſſaire a un Prince, mais je demande s'il n'y a pas moien de le luy apprendre par un plus court chemin. On void des petits François qui aprennent le Flaman & le haut Alleman en moins d'un an & le parlẽt comme s'ils eſtoient nes au pais, & ces langues ſont plus eſloignées de la leur que le Latin. Je ſçay bien qu'on me repartira qu'ils apprennent cela par routine ſans entendre

dre les fondemens de ces langues, & que qui apprendroit auſſi le Latin feroit mille incongruites en parlant ou en eſcrivant, je penſe bien que le chemin que les doctes ont inventé eſt le plus ſeur pour arriver a la perfection, & pour faire au bout de trente ou quarante ans un bon Grammairien, mais puis que cette qualité n'eſt pas requiſe en un Prince, & que l'experience a apris que le deſſein de le faire un jour parler congruement eſt cauſe qu'il ne parle point du tout, n'ajant pas le loiſir de faire le quart du chemin tant pource qu'en effect il eſt long, que pource qu'il eſt ſi eſpineux & difficile en ſon commencement que la pluſpart des enfans ny advancent, qu'y eſtans chaſſes a coups de fouët, choſe indigne d'un Prince qui doit eſtre mené par un chemin agreable, afin que ſes progres ſoient volontaires.

Et puis qu'il eſt requis qu'il ſache tant de choſes pour eſtre vertueux & prudent, eſt ce pas dommage de luy faire perdre le precieux temps de ſon adoleſ-

leſcence à apprendre des rudimens & des regles qu'il ne praticquera jamais, ne ſuffiroit il donc pas qu'il ſceuſt autant de Latin qu'il luy en faut pour exprimer ſes intentions au beſoin & pour lire l'hiſtoire en ſon particulier, j'ai veu & cognu un gentilhomme qui n'avoit jamais eſtudié lequel en l'aage de vingt ans prit un valet de chambre qui parloit bon Latin, par maniere de paſſetemps il le faiſoit parler & luy demandoit comment telle & telle choſe ſe nommoit, & prenant un livre d'hiſtoire ſe le faiſoit expliquer mot a mot, au bout de l'an il ſçavoit plus de Latin que ſes couſins qui avoient eſté huit ans en un College avec un precepteur : il entendoit tout ce qu'il liſoit & s'exprimoit facilement faiſant raillerie ſi quelque improprieté luy eſchapoit. De pluſieurs choſes ſouhaitables on a accouſtumé ne les pouvant avoir toutes de courir aux plus neceſſaires, & a ce qui tend a la principale fin qu'on s'eſt propoſée : comme noſtre but eſt d'eſlever un Prince qui puiſſe manier heureuſe-

ment

ment les rennes de ſon eſtat qui puiſſe penetrer dans les affaires preſider ſur ſes conſeillers diſcerner les advis utiles d'avec les nuiſibles, & prendre des reſolutions de force & de prudence, qui affermiſſent ſon regne & face vivre ſes peuples en ſureté. Sans doute la cognoiſſance de l'hiſtoire ancienne & moderne; & les preceptes de politique ſont choſes plus propres a advancer vers ce but que le Latin: car bien que ce ſoit la plus belle langue du monde, & la plus univerſelle, ſi ne peut-elle donner la prudence ni l'experience, ce n'eſt touſiours qu'une langue, c'eſt un ornement a celuy qui s'en ſçait ſervir a exprimer des belles choſes, mais jaimerois mieux une bonne conception dite en François ou en Alleman, qu'une ineptie en Latin. Puis donc qu'il eſt clair que parler Latin n'eſt pas une partie eſſentiellement neceſſaire a un Prince, & que l'art de bien regner n'eſt pas ſubordiné a cette langue, pourquoy negliger les choſes neceſſaires a eſtre pour eſtablir une qui a peine peut eſtre entre celles

celles qu'on peut dire neceſſaire au bien eſtre; ſi d'aventure noſtre Prince a bonne memoire, & qu'il ſoit pourveu d'un precepteur qui ait le don de luy faire aimer le Latin en luy enſeignant, il en apprendra tout en jovant autant qu'il luy en ſera neceſſaire; ſur tout ſi outre le precepteur il eſt pourveu de quelques jeunes gentilhommes plus avances que luy qui l'exercent a parler Latin ne luy donnant de l'émulation. Mais ſi d'aventure il a cette averſion qui eſt fort ordinaire aux Princes qui ont tant d'autres choſes a la teſte, j'eſtime que c'eſt une cruauté de le forcer, c'eſt luy abaiſſer le courage, & luy donner une haine univerſelle de la ſcience en le forçant a morſiller a l'entour de l'eſcorce qui eſt dure & amere; certes nous avons beſoin d'une perſonne qui caſſe l'amende, & qui en face gouſter la douceur a noſtre Prince pour l'amorcer. N'importe en qu'elle langue il s'exprime pourveu qu'il verſe en ſon eſprit la lumiere de verité, qu'a cortement il ſache proportionner la nourriture qu'il donnera a la

faculté

faculté de reception qu'il fortifie en éclairant, qu'il recrée en enſeignant, qu'il eſueille la curioſité, & qu'il laiſſe touſiours ſon auditeur en apetit de deſirer d'apprendre quelque choſe de nouveau, quel beau champ il a pour pourmener cet eſprit curieux, qu'el beau livre a il a feuilletter : la grandeur de Dieu, la production de ſes œuvres, leur beauté, leur ordre, & utilité : l'excellence de l'homme ſon chef d'œuvre, a quelle fin il a eſté creé : ce qu'il doit a Dieu entant qu'homme, ce qu'il doit entant que Prince. Et deſcendant a la conduite du monde depuis la creation juſqu'a noſtre temps par tout ſe rencontrera l'utile & le delectable : l'origine des nations, la naiſſance des Empires, leurs accroiſſemens & leurs decadences aquoy aidera fort la cognoiſſance du globe & des cartes : ou ſe void ce qu'il y a de mer & de terre. La diverſité des climats, la ſituation & l'étendue des Empires, & particulierement il cognoiſtra la portion que Dieu luy a aſſignée en quoy conſiſte ſa force

ou ſa foibleſſe, & celle de ſes voiſins, un eſprit ainſi diverty ſe leve, ſe fortifie & s'aplique rarement a des baſſeſſes ou a des malices. La partie inferieure de l'ame en devient auſſi plus traitable, la contemplation & l'amour des choſes relevées aporte le degouſt & le meſpris des abjectes. L'entendement illuminé dicte a la volonté des regles de prudence, de juſtice, & de temperance: c'eſt le ſeul reſſort qui peut faire acquerir a la volonté des habitudes loüables. Tout ainſi qu'il n'y a rien en l'entendement qui n'ait paſſé par les ſens, auſſi n'y a il rien en la volonté que ce que l'entendement luy dicte. C'eſt le ſeul maiſtre auquel elle obeit volontiers, ſi ſans luy elle fait quelque action eſtant trainée par force, ce n'eſt pas ſon action ains d'un agent plus fort qui la pouſſe, elle eſt toute libre, elle ſe porte tousjours vers le bien ſoit vrai ſoit aparent ou ſi elle encline a quelque mal, c'eſt pour en éviter un plus faſcheux: tellement que c'eſt agir contre tout ordre de forcer un enfant a faire des choſes bon-

bonnes avant que de les luy avoir fait cognoiſtre & aimer. C'eſt le moien de luy faire hair les choſes plus aimables, Dieu meſme, ſi ſa cognoiſſance ne precede l'amour & le ſervice qui luy eſt deub. Combien de prophanes voions nous qui ont eſté forcés par le zele indiſcret de leurs parens a pratiquer des exercices de pieté au deſſus de leur aage & de leur capacité, & qui ne veulent jamais ouir parler de ce qui leur a cauſé tant de peine des leur enfance. La vertu & pieté en l'homme corrompu n'eſt pas en ſon terroir, & c'eſt une plante delicate qui ne croit point en un air rude, elle ſe ſeme par la prudence, elle s'eſleve par la diſcretion & la douceur, elle prend force par la cognoiſſance, par l'exemple, par l'exercice : la crainte de punition pourra empeſcher la production d'un menſonge ou de quelqu'autre perverſité, mais ne plantera jamais de vertu, ſi ce n'eſt par accident, que celuy qui aura ſouffert de la peine ou de la douleur, pour avoir commis un tel vice, aimera la vertu contraire

dont il aura receu de la loüange ou quelque bien fait, car il faut advoüer que la vertu des enfans eſt fort mercenaire, & qu'en cette foibleſſe ils ſont bons ou mauvais, ſelon la prudence ou imprudence de celuy qui les conduit. On ne ſçauroit dire quel mal peut faire a un enfant l'indiſcretion & la malignité d'un pedant, & quel bien il peut recevoir par la bonté, ſolidité & dexterité d'un homme docte, pieux, & judicieux qui aura pour but en l'inſtruction de noſtre Prince ſon vray bien, le ſalut de ſon ame, tout ſon labeur tendra a le rendre religieus, bon, fort, courageus : il ne l'inſtruira pas ſeulement comme un homme, mais comme un Prince qui doit repreſenter l'Image de Dieu en terre, qui doit eſtre le gardien des Loix divines & humaines. La rencontre d'un tel perſonnage eſt un don de Dieu, & un ſigne qu'il veut benir l'enfant & les peuples qui doivent eſtre ſoubmis a ſon obeiſſance.

CHAP.

Chap. XXIII.

Du Prognoſtic qui ſe fait des enfans.

PLus les choſes ſont difficiles, & plus elles ſont recerchees, il n'y a rien ſi caché que le temps a venir, & rien ou les hommes ſouhaitent tant de penetrer, & bien que la fauſſeté & vanité de leurs conjectures paroiſſe ſouvent ſi ne ſe laſſent ils point eſperant touſiours mieux rencõtre en cette recerche a l'advenir. Or on ne peut nier que l'experience du paſſe ne donne en pluſieurs choſes lumiere pour prevoir le futur, c'eſt une des grandes aides de la prudence humaine, elle s'advance de faire ce qui a bien reuſſi aux uns & elle ſe retient de commettre ce qui a eſté la ruine des autres, les choſes tant naturelles qu'artificielles ont auſſi des marques des leur origine par leſquelles les experimentes peuvent prévoir a peu pres de leurs accroiſſemens ou progres. On juge des la premiere venuë d'un ante ſi ce ſera un bel arbre, & du pre-

mier craion d'un tableau s'il reſſemble-ra a l'original,& en telles choſes on juge preſque infailliblement, & je n'ay rien remarqué en la nature ou le jugement des hommes ſoit plus fautif qu'au prog-noſtic qu'ils font des enfans. Preſque la pluſpart de ceux qu'ils ont jugé ſtupides deviennẽt ſolides, & ceux qu'ils ont ex-altes comme des chef d'œuvres ſe trou-vent imbeciles, ou du moins des eſprits d'une baſſe claſſe qui n'ont rien de ce qu'on avoit eſperé d'eux. Quoy donc, eſt ce que la nature ait deſnié aux hom-mes ce qu'elle a accordé aux beſtes & aux choſes inanimées, qu'il n'y ait hom-me qui ne puiſſe dire a peu près quel cheval viendra de ſon poulain, & qu'il ne puiſſe remarquer ſi ſon enfant ſera un jour un ſot ou un habile homme. Certes la nature a eſté pourtant plus liberalle de ſes marques a la creature raiſonnable qu'a nulle autre; car outre qu'on peut juger de la taille & de la beauté exte-rieure parce qui ſe void il y a en la face cõme un tableau de l'interieur, la ſe re-marquẽt toutes les émotions & paſſions

de

de l'ame, la gayeté, la triſteſſe, la honte, la colere ſe peignent ſur le viſage, & il y a des enfans ſi bien nes que dés l'aage de trois ou quatre ans on void quelque choſe de grand a leur port qui ont la taille libre, le front large, le viſage ouvert, une vigueur dans les yeux, une grace a la bouche, & je ne ſçai qu'elle majeſté qui les fait reſpecter des autres enfans comme jadis Cyrus. D'autres qui naiſſent ſi diſgracies de la nature que d'abord ils font juger que leur ame ne pourra faire ſes functions dans une teſte pointuë, un petit front plat & des temples preſſées. Certes il ne faut pas eſtre grand devin pour prevoir que celuy qui a le ſiege des ſens de la raiſon & intelligence logé en lieu large, aura la ratiocination plus libre que celuy qui l'a enpreſſe. D'ou vient donc que l'homme ajant auſſi judicieuſement prognoſtiqué en ce qui regarde ſon fils qu'en toute autre choſe, ſe trouve plus ſouvent trompé en ce que plus il deſire voir bien reüſſir ? je n'en puis ſoubçonner autre cauſe que celle cy, aſçavoir

qu'il s'entend mieux a gouverner les plantes & les beſtes que la creature raiſonnable, & pour en donner un exemple, remarques l'ordre & l'adreſſe qu'il obſerve pour faire d'un petit ſauvajon un beau fruitier. Il coupe ſes branches, & il ente en leur place les rejettons d'un bon arbre; pendant que l'ante eſt jeune, il en a un ſoing ſingulier, il la lie a un bois droit afin qu'elle s'y conforme, il fortifie ſes rejettons les apuie de peur qu'un veut rude ne les abbate. Si elle ſe veut advancer de produire des fruicts avant le temps il les cueille en fleur afin qu'elle ſe fortifie de branches avant que de ſe charger de fruicts, & ſi le ſauvajon vent encore pouſſer des rejettons, il les retranche ſans miſericorde, & leur bouche le paſſage avec une gomme faicte expres. O que s'il eſtoit auſſi adviſé en l'education de ſon fils ſans doubte il aporteroit des fruits en ſa ſaiſon dont il auroit plus de joje que de ſon jardin tout entier, s'il entoit les vertus s'il retranchoit les vices qui ſont les rejettons du ſauvajon: s'il attendoit patiem-

tiemment la saison que l'esprit doit produire ses fruits sans les devancer par artifice, mais les moiens naturels luy semblent trop longs sur tout les grands qui meslent l'ambition a l'impatience, & qui veulent que leurs enfans paroissent par dessus tous les autres. On les dresse on les siffle, & en peu de temps l'art paroist si fort que la naifueté enfantine seule agreable s'esvanouit, & pendant qu'on contraint un enfant a exprimer les conceptions sugerées d'ailleurs son esprit demeure sterile, ne conçoit point & n'enfante point de conceptions, il prend une habitude de jaserie comme les perroquets. Si on luy demãde quelque chose, au lieu d'y penser, il escoute la response qu'on luy siffle a l'oreille, ainsi il devient l'echo des hommes qui l'environnent, il apprend a redonder & r'envoier les sons & non a raisonner. Certes le moien de faire reussir le prognostic qui a esté fait d'un enfant bien né seroit d'observer un bon ordre en son education se souvenant que ses arbres qui portent des fruits hâtes par

artifice ſont touſiours languiſſans & ne durent que peu d'années, & leurs fruits n'ont preſque point de gouſt pource qu'ils ne ſont point venus en leur ſaiſon : auſſi les fruits de l'eſprit ne ſe meuriſſent point au printemps de l'aage : combien que l'ame raiſonnable ſoit une meſme en l'enfance qu'en la vieilleſſe, ſi agiſt elle bien diverſement ſelon les divers temperamens du corps ou elle ſe rencontre, en l'enfance elle ne ſe ſert preſque point de ſon entendement a cauſe du temperamẽt chaud & humide de cet aage, elle ne trouve point d'organes diſpoſes pour la ratiocination de toutes ces puiſſances, il n'y a que la memoire capable de recevoir les images qu'on y imprime, encores eſt il requis une grande diſcretion au chois des choſes qu'on y veut imprimer car il y a des connoiſſances qui ſont particulierement propres a la memoire des enfans, & d'autres tres prejudiciables, comme quand on donne ou penſe dõner a l'enfant des connoiſſances qui apartiennẽt a l'entendement ſe perſuadant qu'il comprend

prend ſous ombre que la memoire retient les mots qui ont ſervi aux hommes fait a exprimer des conceptions intellectuelles. Cette inſtruction eſt non ſeulement inutile mais tres nuiſible, car quand le temps eſt venu que l'entendement commence a ſe remuer pour concevoir les choſes par leurs cauſes, & par leurs effects il s'informe des concluſions qui ſont comme les productions de l'eſprit que la memoire retiendroit, & que la langue exprimeroit bien plus facillement ſi elle ne trouvoit en chemin les paroles qui ont ſervi a une autre pour exprimer la meſme choſe, ce qui apporte ſouvent une ſi grande confuſion en l'expreſſion des jeunes gens, & fait qu'on ne peut bonnement ſçavoir s'ils comprennent ce qu'ils diſent, ou ſi c'eſt encore un effort de memoire qui les fait parler. Mais les cognoiſſances qu'on peut donner en l'enfance ſans danger, ſont les langues vulgaires & leur lecture & eſcriture, & pour monſtrer que ces choſes ſont propres a la memoire, c'eſt que ſi on ne les apprend avant

que

que l'entendement ſoit meur on ne les peut aprendre apres qu'avec triple peine, pource qu'a meſure que l'entendement prend vigueur la memoire s'afoiblist, & ne veut preſque plus rien recevoir que ce que le jugement luy envoie ; mais en l'enfance toutes les paroles & les figures s'atachent a la memoire & font une impreſſion auſſi pareille a la choſe imprimee que celle d'un cachet dans de la cire. Voiés combien facilement un enfant de quatre ou cinq ans parle les langues qu'il oit, en combien peu de temps il apprend a lire s'il eſt bien monſtré, la figure des 22 lettres s'imprime en ſa memoire, & puis celle des ſylabes & des mots entiers, & par la force de ſon Imagination il lit en perfection ſans entendre ce qu'il liſt, par le ſeul raport qu'il y a de l'impreſſion du livre a celle qui a eſté faicte en ſa memoire, & par l'action de lire & de parler il acquiert l'habitude en ſorte que la memoire ne s'en trouve point chargée. Cet aage auſſi eſt fort propre a recevoir l'impreſſion des vertus morales eſtant

eſtant la pluſpart dociles ou faciles a eſtre perſuades, & outre les attributs que nous leur avons donné au 2. Chap. enclins a clemence, liberalité, & chaſteté, toutes leurs affections ſont tendres aiſées a eſmouvoir, prompts a hair le mal dont on leur donne de l'horreur & faciles a aimer le bien qu'on leur exalte, & ce ne ſera pas un petit advantage a la raiſon quand elle ſera paſſee en un autre aage, ſi elle trouve la partie inferieure de l'ame j'a toute habituée a ſuivre la vertu, car biẽ ſouvẽt il arrive que la raiſon commençant a agir d'elle meſme ne peut rãger les apetits, qui ont pris l'empire pour avoir eſté mal gouvernes.

Les premieres productions de l'eſprit donnent auſſi grand champ a la conjecture, & c'eſt ou on ſe trompe le plus ſouvent, car comme ainſi ſoit que l'ame raiſonnable agiſſe ſelon les divers temperamens du corps, ſelon que les enfans ſont chauds & humides, froids & ſecs, elle ſe ſert de ſon entendement ou de ſa memoire, & quelquefois un vice de la nature fait juger que l'enfant aura peu de

de memoire & grand jugement comme il arrive en ceux qui ont le cerveau ſec dés leur enfance qui ſont ſi rafines qu'on s'eſtonne de la ſubtilité de leurs inventions : d'autres en qui l'humidité a bonde, ſont aſſoupis, & ne raiſonnent point du tout. On exalte ceux l'a comme des miracles de nature, & on leur donne une vanité qui eſt la ſeule partie qui leur demeure, le babil & la preſumption ; & ceux cy qui pourroient devenir quelque choſe ſi on leur donnoit du temps pour conſommer la ſuperfluité de leur humidité, on les gourmande, on leur predit a toute heure qu'ils ne ſeront jamais que des beſtes, & de fait, ſouvent ils deviennent ſtupides, la timidité eſtant auſſi naturelle a ce temperament que la preſomption a celuy l'a : ainſi ce ſeroit a mon advis une grande prudence de ne pas concevoir ſi toſt de ſi grandes eſperances d'un enfant qui peut ſe d'eſmentir comme il ſe void ſouvent, ni auſſi ſe deſcourager ſi toſt pour l'imbecilité enfantine qui peut s'amender avec le temps. Faudroit faire

faire tout le rebours de ce qui ſe pratique ordinairement, car cet enfant tant fin & ſubtil a beſoin d'eſtre continuellement humilié, afin que ſon vif argent ne s'évapore en peu de temps en vanité, & cet autre a beſoin d'eſtre encouragé, & s'il ne comprend ce qu'on luy dit la troiſieſme fois, ce pourra eſtre la dixieſme, ſi ce n'eſt ceſte annee ce ſera la prochaine, a ces enfans l'a l'emulation d'autres plus advances eſt fort dangereuſe, leur abaiſſe le courage, & n'advance pas leur tardiveté, qui vient du temperament de leur cerveau.

Je trouve moins d'incertitude es conjectures qui ſe tirent du naturel qui eſt comme le fonds d'un jardin, on peut a peu pres cognoiſtre s'il ſera propre a produire des vertus ou des vices. C'eſt un bon ſigne quand un enfant a les affections tendres, qu'il aime ſes pere & mere, ſa nourrice & ceux qui le ſervent, quand il a une ſimplicité innocente & ingenuë, qu'il eſt enclin a la clemence & a la liberalité. Comme au contraire c'eſt tres mauvais ſigne de voir des enfans

fans qui n'aiment rien qu'eux meſmes, qui ne veulent rien donner a perſonne, & qui ſe divertiſſent a voir ſouffrir de la douleur aux hommes ou aux beſtes.

Je ſçay bien que la bonne education peut beaucoup pour retrencher les vices & enter les vertus : mais certes il y a des vices qui ne ſont point habitudes qui viennent du naturel qu'il eſt malaiſé d'arracher ſans deſtruire le ſubject, & pareillement il y a des vertus qui ne ſe donnent point par l'induſtrie, on les peut nommer dons de la nature, heureux ceux qui ſont bien nez.

Le naturel ne ſe donne point par preceptes. Si un enfant n'a point d'amitié par quelles regles luy en pourroit on donner, & s'il a l'ame laſche comment luy donnera on du cœur, auſſi celuy qui aime cordialement ſon ſang & ſa patrie, qui a le cœur martial qui ne s'eſtone point du danger, n'en doit rendre graces qu'a Dieu qui luy a donné une bonne ame & forte. Il y a des vices preſque univerſels a tous les enfans, que la honte & la crainte peuvent corriger,

comme le mensonge d'excuse, l'opiniâtreté, la gourmandise, la mutinerie, mais il y en a qui sont productions d'une ame lasche qui ne se corrigent que tres rarement comme l'avarice qui croist tousiours en vieillissant, la cruauté qui devient furie & forcenerie si elle a commencé des l'enfance, & l'orgueil qui produit ses effects jusqu'a pres la mort. Puis donc que la diversité des esprits & des naturels est infinie, & que les conjectures qui s'en tirent sont toutes pleines d'incertitude, le plus seur sera de travailler de tout son pouvoir a la culture des vertus & a l'extirpation des vices, qui sont comme des orties qui estoufferont la bonne semence si l'industrie humaine n'est secourüe de la grace.

CHAP. XXIV.

De la puissance de la grace.

PResque en tout ce discours, nous nous sommes attaches aux causes secondes sans relever que bien peu nostre

ſtre eſprit vers la cauſe premiere on pourroit a bon droit nous accuſer d'avoir trop attribué a l'induſtrie humaine, ſi nous ne donnions pour concluſion gloire a Dieu, en confeſſant que ſans ſa grace nous ne pouvons rien. C'eſt de luy, par luy & pour luy que ſont toutes choſes, il n'y en a une ſeule qu'il n'ait creé pour ſa gloire, l'homme particulierement qui eſt appellé en ſa parole la gloire de Dieu. Il l'avoit au commencement creé a ſon image doué d'un entendement capable de le cognoiſtre & d'une volonté encline a l'aimer, ſa felicité & ſon devoir n'eſtoit lors qu'une meſme choſe; la raiſon illuminee cognoiſſoit le vray bien, & enclinoit toutes les affections a l'embraſſer. Mais ſi toſt que le peché apris la place de l'innocence, l'entendement a eſté obſcurcy, la volonté depravée, l'amour propre eſt devenu le but & le grand reſſort de toutes les actions humaines, & generalement toutes les paſſions ſe ſont ſoulevées contre la raiſon: laquelle abandonnée de Dieu, s'eſt laiſſee ſi laſchement aſſervir

vit que bien qu'elle ait encore quelque lumiere pour diſcerner ce qu'elle doit a ſon createur, ne le peut pourtant accomplir ſans le ſecours de la grace: meſme elle ne peut hair celuy qui l'aſſerviſt, ni ſouhaiter le bien qu'elle a perdu, tant que Dieu par ſon immenſe charité, rende pour cette grace perdue en Adam, une meilleure en ſon Fils bien aimé.

Et comme le peché eſt l'origine & la cauſe efficiente de tous les deſordres de la nature humaine, auſſi la grace eſt la cauſe de tous les biens dont elle peut eſtre capable. Par elle l'image de Dieu eſt retracée, l'entendement eſt renouvellé, la volonté ſanctifiée & la raiſon reſtablie en ſon ancien droit de commander aux appetis. C'eſt une nouvelle creation non moins merveilleuſe que celle du premier homme, & bien plus excellente & utile a la creature raiſonnable: car quelque grande que fut la grace de noſtre premier Pere elle eſtoit muable, mais celle qui eſt rendue par Jeſus Chriſt, eſt perdurable, elle ne deſpend

ſpend point du franc arbitre, mais du decret eternel de celuy qui fait miſericorde a qui il veut faire miſericorde, & il recommande ſon amour & dilection en ce qu'il nous a aimes lors que nous le haiſſions & nous a rendus aimables en nous aimant, & nous donnant la grace de l'aimer : toutes ces graces ſe ſuivent d'une ſuite neceſſaire. Il predeſtine a eſtre rendu conforme a l'image de ſon fils, il appelle, il juſtifie, & finalement il glorifie, il diſpoſe meſme des moiens pour parvenir a la fin, il revele en ſa parole le chemin de ſalut. C'eſt l'a dit il la voie chemines y, voire il y meine luy meſme faiſant que toutes choſes aident enſemble en bien a ceux qui aiment Dieu, aſçavoir a ceux qui ſont appelles ſelon ſon propos arreſté, & ce ſont ceux la qu'il conduit par ſon conſeil, & puis qu'il ſauve en ſon repos. Or la pluſpart tournent cette precieuſe grace en diſſolution ou en negligence, s'aſſeurant que l'election de Dieu demeure ferme, & que quoi qu'ils facent qu'ils ne pourront perir. Ils veulent demeu-

meurer en peché afin que la grace abonde, mais le peché regnera touſiours a mort, & la grace par juſtice a vie eternelle. Par la meſme erreur ils negligent l'inſtruction de leurs enfans en la pieté, & meſme les expoſent aux tentations, s'aſſurant que s'ils ſont a Dieu ils y demeureront, c'eſt tourner le dos au lieu, ou on fait profeſſion de vouloir aller, c'eſt chãger les aides en empeſchemens, & paier Dieu d'une deteſtable ingratitude. Il nous a rachetes il eſt vray, mais afin que nous luy ſoions un peuple peculier addonné a bonnes œuvres: il a fait lever ſur nous l'orient d'enhaut, il nous a appelles des tenebres a ſa merveilleuſe lumiere, afin que nous le ſervions en ſainteté & juſtice tous les jours de noſtre vie. Jamais l'aſſurance de l'election n'a empeſché les Saincts de travailler a la ſanctification ſans laquelle nul ne verra le Seigneur. David s'aſſeure en divers lieux de ſes Pſeaumes qu'il eſt a Dieu, j'ay dit il eſté mis en ta charge dés la matrice, tu es mon Dieu fort des le ventre de ma mere. Cela l'a

il rendu negligent en l'œuvre de ſon ſalut : il ſe levoit a minuict pour mediter en la Loy de Dieu, meſme es choſes dont il avoit des promeſſes ſpeciales, il prie ardemment pour l'accompliſſement d'icelles. Et noſtre bon Sauveur qui nous eſt un patron afin que nous enſuivions ſes traces, ſçavoit bien qu'il eſtoit l'eſleu de Dieu, ſon bien aimé en qui il prenoit ſon bon plaiſir, il ſçavoit bien auſſi qu'il ſeroit victorieux de la mort, & de celuy qui avoit l'empire de mort, & cependant il prie avec ardeur avec cris & larmes a celuy qui le pouvoit ſauver de mort, dont auſſi il fut exaucé de ce qu'il craignoit. J'a n'advienne que nous preſumions d'eſtre plus ſages que noſtre maiſtre: eſperons parfaitement en ſa grace, & affermiſſons de jour en jour noſtre élection par l'exercice des bonnes œuvres, qui ſont les fruicts & les marques de la vraie foy. Les choſes cachées ſont a l'Eternel noſtre Dieu, mais les revelees ſont pour nous & pour nos enfans, c'eſt noſtre taſche, aſçavoir l'obſervation des com-

mandemens de Dieu, & l'aſſerviſſement de la convoitiſe.

La taſche eſt longue, la vie eſt courte, la chair eſt rebelle & convoite inceſſamment contre l'eſprit, le monde eſt corrompu, la pieté & fidelité eſt preſque bannie de la terre, ce qui fait croire a pluſieurs que nous aprochons des derniers temps. Pauvres enfans qui naiſſent en un air ſi contagieus, & qui aportent avec eux tant de diſpoſitions aux maladies qui regnent, ſur tous ceux qui doivent eſtre éleves dans le grand monde, l'amour duquel eſt inimitié contre Dieu. Ces conſiderations ne doivent elles pas toucher le cœur d'une mere qui aime ſes enfans avant qu'ils ſoient nes d'une grande ſolicitude. Certes ſi la pieté eſt en ſon cœur elle ſouhaitera ardemment leur ſalut éternel, & elle s'y emploiera de tout ſon pouvoir, & ne perdra point de temps en une choſe ſi importante. Si toſt qu'elle ſera aſſurée d'avoir conçeu elle priera Dieu de tout ſon cœur qu'il informe

l'embrion qu'elle porte d'une ame ſanctifiee, & dés la naiſſance elle fera don a Dieu du fruict de ſon ventre, le conſacrera a ſon ſervice, & demandera avec humilité l'induſtrie de l'inſtruire en cognoiſſance de Dieu: elle puiſera des enſeignemens ſalutaires contenus en la parole de Dieu, le doux ſuc dont elle allaictera l'ame de ſes enfans, elle les rendra premierement ſiens, & les digerera, & de cette bonne nourriture viendra un laict d'intelligence ſans fraude qui ſera bien plus ſalutaire & nutritif que celuy des mercenaires. C'eſt quelque choſe de choiſir des gens de bien pour l'inſtruction des enfans mais a peine proffiteront ils en leur labeur s'ils ne ſont aides des peres & meres, meſme ils ne croiront pas ce qu'on leur enſeigne s'ils oient ſortir de leur bouche choſe contraire. Il n'y a perſonne qui ait tant de credit ſur un enfant que ceux qui l'ont mis au monde, ils ſont ſinges des actions de leurs peres & meres, leurs paroles leur ſont comme des oracles, qu'ils ne revoquent point en doubte,

c'eſt

c'eſt pourquoy Dieu les a mis principalement en leur charge, promet de benir les enfans des peres, qui auront eſté ſoigneux de les inſtruire en ſa cognoiſſance, & de redemander leurs ames des mains de ceux qui auront eſté negligens a ce devoir, & de punir l'iniquité des peres ſur leurs enfans. Inſtrui ton enfant, dit le ſage, pendant qu'il eſt jeune & tendre c'eſt le vray temps, ce qui doit ſervir de fondement doit eſtre poſé le premier. O combien cet aage eſt heureux, noſtre Seigneur *Ieſus Chriſt* veut qu'on en garde les advantages en tous les aages de la vie, ſi vous ne devenes dit il comme les petis enfans vous n'entreres point au Roiaume de Dieu, c'eſt a dire, ſi vous n'imites leur ſimplicité, leur innocence & obeiſſance. Certes la pieté des enfans eſt bien plus pure que celle des hommes faits, les cognoiſſances dont ils ſont capables les peuvent rendre ſages a ſalut, ils ſont bien plus ſuſceptibles de crainte, d'amour, de foy, de charité, & qui eſt celuy qui ait eſté eſlevé en pieté qui n'ait

honte s'il ſe veut examiner d'eſtre tant empiré en vivant, & qui ne ſeroit deſconforté ſi on ne ſe ſouvenoit des dons que Dieu a mis en nous dés noſtre enfance, qui pourroit disje reſiſter a l'impetuoſité de la jeuneſſe, & au torrent du monde qui entraine les hommes en perdition, ſi le fondement de pieté n'avoit pris place en l'ame dés l'enfance. Cette bonne ſemence ne ſe perd point, quoy qu'elle ſoit quelquefois comme eſtoufée, par les convoitiſes qui ſeduiſent, ſi eſt ce qu'elle ſe relevera & produira des fruicts de repentance a ſalut. Et d'ou vient la perdition de tant d'enfans de grande maiſon, que de ce defaut de n'avoir pas poſé en eux la pieté pour fondement, ils ont eſté nourris par des meres vaines, & par des peres voluptueux, qui n'ont planté nulle vertu en eux, ni deſraciné nul vice, on les a trouves aſſes accomplis s'ils ont bien fait la reverence, & ont bien ſuivy la cadençe d'un violon. Ils les ont eſleves pour le monde lequel auſſi les careſſe comme ſes enfans, les amorce & attire a ſoy, &

les

les ſouſtrait de leurs peres & meres qui n'ont voulu les donner a Dieu. Pendant qu'il ne gaſte que l'ame ils n'en ſont point touches, & ne peuvent croire que ce ſont des enfans perdus, mais bien toſt la corruption paroiſtra au dehors, un fruict qui a le cœur gaſté ne dure gueres, & quoy que ce ſoit le propre du peché de tuer les ames, ſi n'eſpargne il pas auſſi les corps, vous voies ſes eſclaves a ſa ſuite, paſles, maigres, rides dés la jeuneſſe, les uns ajant donné leurs forces aux femmes, les autres aſſervis a boire ſans ſoif, a manger par gourmandiſe, ceux la pourriſſent, ceux cy creuent: au lieu qu'en la crainte de Dieu il y a ſanté & vie, voire une vie qui eſt un commencement d'une vie eternelle. Mais pluſieurs eſtiment & oſent ſouſtenir que la lumiere de grace & l'inſtruction de pieté n'eſt point neceſſaire a un Prince, qu'elle eſt meſme en quelque ſorte nuiſible a la valeur militaire, & que ſans cognoiſſance de Dieu les anciens ont fondé des monarchies, ont gouverné des peuples avec pru-

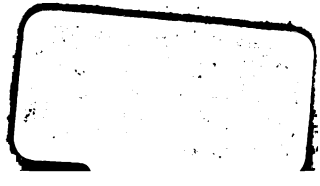
prudence, & ont fait des proüeſſes qu'a peine entre les Chreſtiens s'en trouve il d'aprochantes. Mais ces gens attribuent a l'homme ce qui venoit de Dieu, qui a touſiours gouverné le monde, quoy qu'il ne fuſt pas cognu & ſervi des hommes qui l'habitoient. Pour preuve de cela il predit par ſes Prophetes la naiſſance & la chute des Empires, il nomme par nom ceux qu'il a deſtinés pour faire ſon œuvre, il appelle Aſſur verge de ſa fureur, Nebucadnetzar ſon ſerviteur, auquel il fit voir une ſtatuë qui repreſentoit ſon Empire, & les trois qui y devoient ſucceder comme Daniel luy expoſe, & comme l'évenement l'a monſtré, & cela afin que l'Egliſe cogneuſt que ces grandes revolutions n'advenoient point par hazard ou par la force ou prudence humaine, ains par le conſeil de Dieu, lequel ajant determiné de la fin diſpoſe auſſi des moiens pour y parvenir. Il ſe choiſiſt des inſtrumens ſelon la nature de l'œuvre qu'il a a faire, il reveſt de force la nation qu'il veut faire dominer, & affadiſt & rend laſche celle

celle qu'il veut asservir rien ne resiste a sa volonté, ses ennemis executent ses arrests, pensant servir a leur ambition & a leur avarice. Ce ne sont pas eux qui sont vertueux, c'est Dieu qui est puissant, nulle action ne peut estre vertueuse, si elle n'a un bon principe, & ne vise a une bonne fin. Or est il que la cause mouvante des vertus des infideles, est l'amour propre : s'ils ont fait des actions de justice & de valeur militaire, ça esté par ambition, la vanité estoit l'ame de toutes leurs vertus, & n'estant pas asses illumines pour distinguer le vice de la vertu, ils ont souvent commis des crimes pour en acquerir de la gloire: ignorant le souverain bien, ils n'ont peu faire choix des moiens pour y parvenir: estant destitués de la lumiere de grace ils n'ont peu que se fourvoier, leur cœur destitué d'intelligence a esté remply de tenebres, & se disant sages ils sont devenus fols, & leur fin a esté comme leurs œuvres.

Tant s'enfaut que la pieté empesche les vertus morales, qu'elle les conduit, instruit

inſtruit & fortifie. Es Loix de Dieu ſe trouve les regles de juſtice, de prudence, & de temperance, c'eſtoit la ſeule eſtude du Roy David, qui ſe trouvoit le plus entendu de tous ſes Conſeillers, & le plus vaillant de toute ſon armee. *C'eſt Dieu*, dit il, *qui duit mes mains au combat, qui m'eſquipe de force, & qui courbe ſous moy ceux qui s'élevent contre moy.* Jamais la valeur militaire n'eſt plus redoutable que quand elle eſt armée de zele, & la juſtice plus pure que quand elle imite la juſtice de Dieu, ni la prudence mieux advisée que quand elle conſulte ſa providence, parquoy dit l'Apoſtre, ne ſojés ſans prudence, ains bien entendant qu'elle eſt la volonté de Dieu: faiſant conſiſter toute la prudence de l'homme en l'intelligence de la volonté de Dieu; c'eſt auſſi elle ſeule qui le peut faire cheminer en aſſurance. Combien plus doit eſtre courageux celuy, qui eſt informé de la volonté de Dieu, & de la juſtice de ce qu'il entreprend: que celuy qui agiſt a l'adventure ſans ſçavoir ce qu'il fait: tout ce qui eſt

fait

fait ſans foy eſt peché. Il faut que la cognoiſſance de la juſtice & utilité precede l'action avant qu'on la puiſſe louër, & que la gloire de Dieu ait eſté le but & non la gloire de l'homme, que les mondains diſcourent chacun a ſa fantaiſie de la vertu & de la nature du Souverain bien, cette verité demeurera inviolable: aſçavoir qu'en la cognoiſſance d'un ſeul vray Dieu, & celuy qu'il a envojé *Ieſus Chriſt*, conſiſte la felicité de l'homme & la vie eternelle, & que le chemin pour y parvenir eſt celuy qu'il nous a tracé en ſa parole: c'eſt le tout de l'homme, craindre Dieu, & garder ſes commandemens.

FINIS.